

PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

CO. INFOS

Les Commissions régionales,
le programme du trimestre,
les activités de l'association.

3

PARCOURS

"Trad'Envie", festival
gascon.

Par Luc Charles-Dominique.

8

Henri Francès et le Centre
*Internacional de Musica
Popular* de Cèret.

Par Luc Charles-Dominique.

12

AGENDA

Le calendrier régional des
bals, des concerts et des
stages, les groupes en
tournée en Midi-Pyrénées,
et le point des
manifestations en France.

16

DOSSIERS

Sonneurs de cloches.
Par Xavier Vidal.

24

"Parfums de bal"
Par Sylvain Roux.

32

POINT DE VUE

La chronique des livres et
des disques.

37

N° 20

AVRIL-MAI-JUIN
1994.

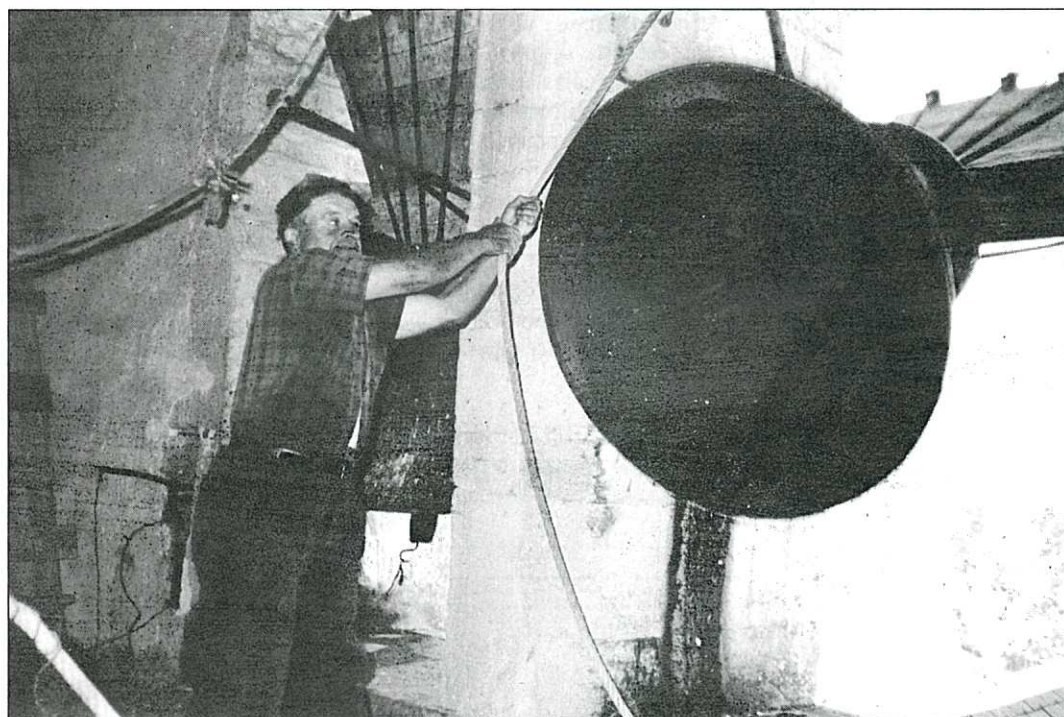
PRIX : 15 F

ISSN : 0996-4878

CPPAP : 74661.

DOSSIER

C sonneurs de Cloches



Pierre Pons, sonneur à Frayssinet-le-Gelat (Lot), lance la grosse cloche à la volée.
(Cliché : Xavier Vidal).

Une approche ethnomusicologique de la campanologie, des sonneries de cloches et surtout des sonneurs. (Xavier Vidal, p 12).

Édito

PROS ET ANTI-PROS...

"Vous savez, nous, on est une association de bénévoles... On fait ça pour les gens d'ici... Pour faire un peu d'animation... Sinon, il n'y aurait pas grand'chose... On ne veut pas être dans votre livre... C'est pas la peine" (*Réponse au questionnaire Plural, avril 1992*).

"Dans mon département, l'image de la musique traditionnelle véhiculée n'est pas des plus flatteuse : l'à-peu-près et le manque de rigueur sont rois, l'innovation est muselée par un passéisme bon teint rebutant les jeunes..." (*Réponse à la lettre circulaire d'invitation à la table ronde du 2 avril prochain - voir "CO Infos"*).

Le fait est là : le débat sur le professionnalisme ou l'amateurisme resurgit inexorablement dès lors que l'occasion s'en présente. Et s'il est parfois vif, c'est que le terrain de la musique et de la danse traditionnelles, en Midi-Pyrénées, est massivement bénévole.

En effet, depuis le début des années 1970, des associations, cercles occitans, ateliers de musique ou danse ont fleuri un peu partout dans la région, générant une vie musicale active dont l'animation, et notamment l'animation de la danse, constitue une forte spécificité. De nombreux groupes musicaux, groupes de bals essentiellement, animent ce réseau militant, lorsque l'animation, toutefois, provient de

l'extérieur.

Parmi ces groupes, quelques uns seulement sont semi-professionnels ; un seul est professionnel. C'est dire qu'ici le bal et l'animation demeurent les terrains d'expression privilégiés de la musique traditionnelle.

On peut, bien entendu, s'interroger sur la pertinence du concert ainsi que sur les effets pervers du professionnalisme à outrance : vedettariat, expression musicale proche de la variété, etc. Mais on peut aussi regretter le peu de véritables "locomotives", de modèles, susceptibles de motiver et d'éclairer les apprentis-instrumentistes. De même que l'on se prend à rêver d'une représentation de bonne qualité pouvant répondre aux attentes impatientes d'organisateurs de concerts, d'échanges et de festivals, en région et hors région.

On peut certes déplorer le peu d'intérêt des médias et des grandes structures culturelles pour la musique trad française et occitane, mais encore faut-il se donner les moyens d'être présent sur ce terrain...

Notons, cependant, que certains groupes se lancent depuis peu dans l'expérience du concert. Souhaitons leur de conserver ce cap et de faire bonne route...

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Envoyez votre chèque à :

Plus

Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

A NOS LECTEURS

Le traitement informatique de notre fichier d'abonnés a été quelque peu défaillant ces derniers temps et des adresses ont ainsi été supprimées.

Aujourd'hui, nous l'espérons, tout est rentré dans l'ordre.

Que ceux qui ont pu être lésés veuillent bien nous le faire savoir et nous en excuser.

BILLET D'HUMEUR

MÉTRO

L'autre jour, dans le métro, vers midi. Pantalon trop vaste, chemise improbable, il se campe, résolu, dans l'allée centrale, précédé d'un touches-piano aux reflets d'argent. Très pâle. Un bout d'allumette entre les lèvres. Ses doigts courent sur les touches, comme pressées d'en finir. Bousculant sans vergogne un pot-pourri étrange. Mozart, Sydney Bechet, des musiques de cirque. Une tarentelle.

En face de moi, un homme à blouson vert olive marqué *High-Tech* s'est penché vers son sac. Il en extrait un camescope. Le caresse. Le braque sur l'accordéoniste et, l'air gourmand, le filme. Puis remet le camescope dans son bagage. Pour faciliter la prise de vue, je me suis déporté vers la vitre.

La rame ralentit. S'immobilise.

L'enfant a tendu vers nous son petit chapeau conique, murmurant un merci aux rares pièces qui tombent. Un merci monocorde, à peine audible. Un merci adressé aux membres d'une coterie invisible. Il passe devant l'homme au blouson. Lui présente sa sébile de feutre. Attend un instant. L'autre détourne la tête.

Alors l'enfant crache au loin son débris d'allumette et s'en va vers la porte. Arrivé sur le seuil, il semble hésiter, le regard ailleurs. Au moment où la trompe retentit, il se jette en avant et se laisse happer par la foule, sa hotte polychrome arrimée à ses frêles épaules.

Musicien, métier céleste.

Pierre CORBEFIN.

TRAD

MAGAZINE

MUSIQUES & DANSES TRADITIONNELLES

■ **TRAD'Magazine** vous entraîne tous les 2 mois à la découverte des musiques et danses traditionnelles.

■ Au **sommaire** de chaque numéro : articles de fond, d'humeur, reportages, interviews, tablatures, fiches organologiques et techniques, pages conte, lutherie, critiques d'ouvrages et de disques, actualité des musiciens et des groupes...

- Avec en plus un **important calendrier** des concerts, bals folk, ateliers, rencontres, stages et festivals...
- Avec en plus un **annuaire permanent** des groupes de musiques et danses traditionnelles
- Avec en plus un **guide permanent** des autoproductions anciennes et actuelles (CD, K7, livres, etc...)
- Avec en plus une **mine d'informations** aussi diverses qu'utiles.

■ En vente par abonnement...

Trad Magazine, bimestriel, 68 pages, couverture quadri, format 21x29
L'abonnement pour un an, six numéros : 180F (200F CEE - 220 F autres pays)
Chèques à l'ordre de Vecteurs

TRAD'Magazine, BP 27 - F 62350 SAINT VENANT.
Tél : 21 02 52 52 - Fax : 21 27 16 70

LA COMMISSION REGIONALE DE DIFFUSION

Lors de sa dernière réunion, la Commission Régionale de Diffusion a arrêté sa programmation dans le cadre des tournées faisant l'objet d'un missionnement musical. Les deux groupes retenus sont *Primera Nota* (Barcelone, Catalogne) et *Une Anche Passe* (Bas-Languedoc). Cependant, la Commission a jugé préférable de raisonner désormais en termes de saisons artistiques. Ainsi, la saison 1994-95 se déroulera comme suit : à l'automne 1994, le groupe catalan *Primera Nota* sera programmé ; au printemps 1995, la tournée concernera *Une Anche Passe*.

D'autre part, la Commission a abordé la question de son élargissement et de son ouverture à certaines aires peu représentées, comme l'Ariège par exemple. Prochainement, plusieurs acteurs représentatifs de ce département seront sollicités pour participer aux travaux de la Commission.

Enfin, la Commission a examiné une série de mesures visant à assurer la promotion des groupes de Midi-Pyrénées, dans la région et hors région. Certaines de ces mesures doivent être soumises, au préalable, aux partenaires régionaux que sont la DRAC et le Conseil Régional. Mais, d'ores et déjà, nous pouvons annoncer la tenue prochaine d'une table ronde (voir ci-dessous) à Pavie, le samedi 2 avril, dans le cadre du Festival Trad'Envie, avec les responsables des groupes de musique traditionnelle de Midi-Pyrénées, ceci pour examiner ensemble les réponses à apporter aux nombreuses sollicitations d'échange et de promotion dont la Commission est l'objet.

L. C.-D.

A TOUS LES GROUPES DE MIDI-PYRENEES

La Commission Régionale de Diffusion (qui fonctionne sous l'égide du Centre des Musiques Traditionnelles) est de plus en plus sollicitée par des manifestations et des organisateurs, régionaux ou extérieurs à la région, qui souhaitent programmer, ponctuellement ou

non, des groupes de musique traditionnelle de Midi-Pyrénées. Qu'il s'agisse de manifestations promotionnelles d'envergure régionale, nationale ou internationale (par exemple la semaine Musiques d'en France, organisée par la Maison des Cultures du Monde à Paris en juin 1994), qu'il s'agisse des échanges culturels qui sont en train de se mettre en place dans le cadre de la création de l'euro-région *Catalogne/Languedoc-Roussillon/Midi-Pyrénées*, ou bien des échanges musicaux que la Commission tente d'impulser à partir des tournées régionales missionnées, ou tout simplement de demandes ponctuelles d'organismes ou de diffuseurs importants, le fait est là : la Commission est de plus en plus consultée et les propositions de concerts, d'échanges sont de plus en plus nombreuses et, selon nous, intéressantes.

Cependant, ces demandes, d'où qu'elles proviennent, ont en commun deux exigences : une prestation de type spectacle (concert) et de qualité professionnelle (présentation, tenue et jeu de scène, sonorisation, éclairages...). Afin de discuter de l'opportunité de telles propositions, et de la façon la plus satisfaisante d'y répondre, les responsables de la Commission ont le plaisir de vous convier à une table ronde qui se tiendra le samedi 2 avril 1994 à PAVIE (Gers), de 15h à 17h, à l'occasion du Festival Trad'Envie. Soucieuse de promouvoir la musique traditionnelle régionale, la Commission Régionale de Diffusion vous assure de son soutien et compte sur votre présence.

L. C.-D.

MEDIATHEQUE REGIONALE DES TRADITIONS ORALES

Le Conservatoire Occitan et le Groupement d'Ethnomusicologie en Midi-Pyrénées, les deux structures constitutives du Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées, travaillent actuellement à l'élaboration d'un projet de Médiathèque régionale des traditions orales.

Après réflexion, et à l'issue des séances de travail des 2 octobre, 20 décembre 1993, 20 janvier 1994, il a

été convenu que cette structure, à l'image du Centre des Musiques Traditionnelles en Midi-Pyrénées, disposera de deux antennes principales. L'une, chargée plus spécialement d'accueillir les fonds en provenance des quatre départements du nord de la région (Lot, Tarn, Tarn-et-Garonne, Aveyron) sera installée dans les futurs locaux du GEMP, à Cordes (81). L'autre, devant gérer les dépôts des quatre départements du sud (Haute-Garonne, Gers, Ariège, Hautes-Pyrénées) sera installée dans les locaux du Conservatoire Occitan. Au-delà de cette répartition géographique, chacune des deux antennes aura une mission spécifique. Celle du GEMP sera chargée de l'édition sonore et écrite, de la coordination de la recherche ; celle du Conservatoire Occitan aura une plus forte spécificité dans la documentation écrite et historique, et dans la documentation ayant trait à la danse traditionnelle. A terme, la Médiathèque créera dans chacun des départements de Midi-Pyrénées des antennes de consultation.

Cette Médiathèque sera gérée par un Comité de Coordination regroupant des représentants du GEMP, du Conservatoire Occitan, des représentants des institutions régionales et des collectivités locales subventionneuses. Ce Comité de Coordination sera placé sous la responsabilité du GEMP. Il devra travailler en collaboration très étroite avec la Commission Recherche et Documentation impulsée par le GEMP.

Ce projet, soumis le 2 février aux représentants du Conseil Régional et de la DRAC, prendra effet, en principe, dès le début 1995. Pastel vous en tiendra régulièrement informé. En attendant, pour de plus amples renseignements : Daniel Loddo, GEMP/La Talvera, 63 57 48 55.

L. C.-D.

UN SERVICE TECHNIQUE POUR LES ASSOCIATIONS

Le Conservatoire Occitan, dans le cadre de sa mission de Centre des Musiques Traditionnelles, propose un service technique gratuit pour toutes les associations de musique et danse traditionnelles de Midi-Pyrénées : renseignements élémentaires

juridiques et fiscaux, aide à la constitution des dossiers de demandes de subventions, conseils relatifs aux principales sources de subventionnement départementales et régionales. Ce service sera assuré par Pierre Corbefin, sur rendez-vous seulement (61 42 75 79).

LA TOURNEE 94 : "PRIMERA NOTA"

La Commission Régionale de Diffusion propose le groupe catalan PRIMERA NOTA en tournée dans Midi-Pyrénées, du 17 au 29 octobre 1994 (voir les Infos de la Diffusion dans l'Agenda Région).

Ce groupe vous est proposé à 7000 francs TTC (tarif prenant en compte les cachets, les charges sociales, les déplacements, la publicité, la sonorisation fournie par le groupe).

Il reste à la charge de l'organisateur l'hébergement et la nourriture de 7 personnes (six musiciens et un sonographe).

Nous tenons à votre disposition un enregistrement et un dossier de presse.

Renseignements : Luc Charles-Dominique, 61 42 75 79.

JOURNEES DE LA DANSE 94 JORNADAS DE LA DANÇA 94

Les Journées de la Danse 1994 se dérouleront du mardi 25 au samedi 29 octobre 1994. Accueil : lundi 24 à partir de 18 heures.

Le programme complet sera publié dans le prochain numéro de Pastel.

UN AGENDA 1995 "OCCITANIA"

Un agenda sur le thème de l'Occitanie est prévu pour 1995. Réalisé par les Productions Albert Henry, de Toulouse, en partenariat avec le Conservatoire Occitan, cet ouvrage recevra le soutien du Conseil Régional de Midi-Pyrénées.

LES SOIREEES

LES SOIREEES

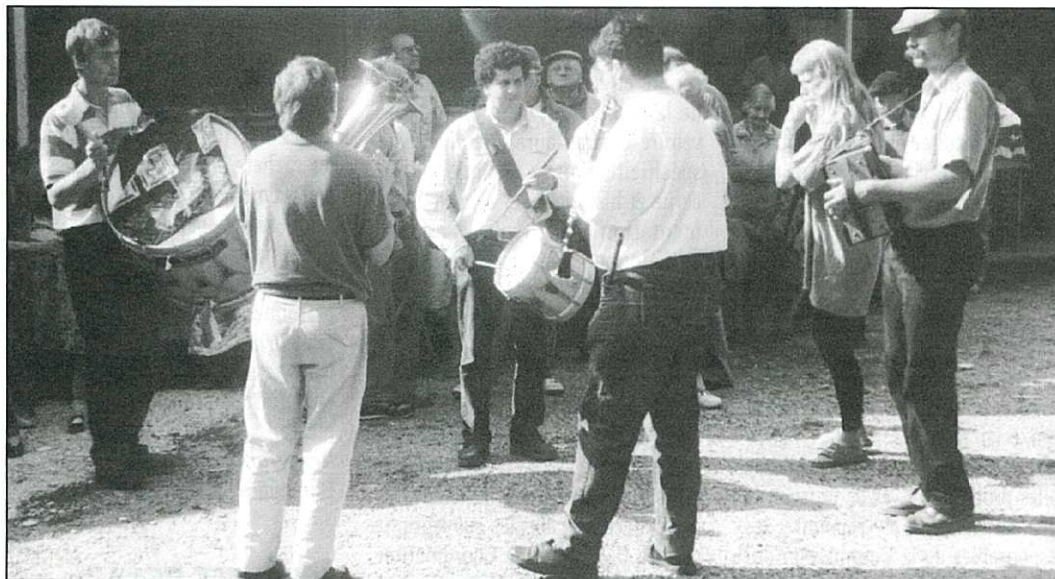
JEUDI 19 MAI

À 21 H
MJC DU PONT DES
DEMOISELLES
30 AVENUE SAINT-EXUPERY
31400. TOULOUSE. TÉL : 61 52 24 33

Organisé par
le Conservatoire Occitan,
et la MJC du Pont des
Ddemoiselles, dans le cadre
du festival Autan d'Oc.

AVAL-AVAL (AMTP QUERCY)

"Le bestiaire du Quercy". CONCERT



Le groupe Aval-Aval.

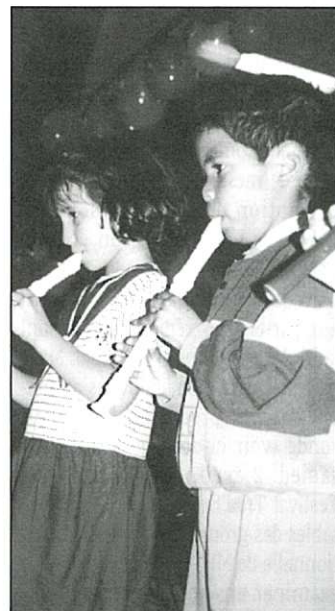
Les musiciens du groupe Aval-Aval présentent un concert de chansons d'animaux quercynois. Dans la société traditionnelle, en Quercy comme ailleurs, l'animal possédait une place primordiale. Chacun était

porteur d'une véritable mythologie... Au programme, des chansons sur les oiseaux, les carnivals d'animaux, et un conte.

Renseignements et réservations :
Conservatoire Occitan, 61 42 75 79.
MJC du Pont des Demoiselles,
61 52 24 33.

MARDI 14 JUIN

À 20H30
PLACE DU RAVELIN,
31300 TOULOUSE.

FETE
DE FIN
D'ANNEE
DES
ATELIERS

LES VIOLONS DU QUERCY. BAL



Les Violons du Quercy.

Les Violons du Quercy est un groupe de violonistes de l'AMTP Quercy, constitué autour des ateliers de musique traditionnelle.

La musique de violon se prête particulièrement à la danse, avec une couleur sonore caractéristique mettant en valeur la modalité et le jeu de bourdons.

Le répertoire du groupe puise dans la tradition du Quercy (bourrées, rondes, polkas, scottisches, mazurkas, valse). Quelques compositions récentes viennent affirmer l'aspect vivant de la musique traditionnelle d'aujourd'hui.

Cette fête de fin d'année aura lieu, pour la première fois cette année en extérieur, sur la Place du Ravelin. Ainsi, elle s'inscrit dans une dynamique générale d'animation du quartier, qui englobe la Fête du quartier St Cyprien et se poursuit jusqu'à la Fête de la Musique.

20h30 : Audition des classes d'enfants en instruments et fabrication d'instruments.

21h30 : Bal animé par les ateliers adultes de chant, instruments et danses.

LES STAGES

**SAMEDI 16 AVRIL
DIMANCHE 17 AVRIL**

**AU LEP DE SAINT
GAUDENS**
27 AVENUE ISLE
31800 ST GAUDENS. TÉL : 61 89 50 66.

DANSES DU BERRY

Solange PANIS et Willy SOULETTE

*Organisé par le Cercle Occitan Commingeois
en partenariat avec le Conservatoire Occitan*

Solange Panis enseigne la danse et le chant traditionnel à l'Ecole Nationale de Musique de Châteauroux (Indre). Fille de Pierre Panis, principal collecteur du répertoire de danses traditionnelles en Berry, elle a acquis auprès de son père une solide formation en danse de cette région.

Willy Soulette, responsable du Département des musiques traditionnelles à l'Ecole Nationale de Musique de Châteauroux, y enseigne la pratique des cornemuses du Centre de la France. Il apportera à Solange Panis le soutien instrumental et rythmique indispensable.

Contenu : Etude des pas de base (notamment pas de bourrée), de leurs rythmes et appuis spécifiques,

des variantes et "fantaisies". Travail sur le répertoire collecté et "mis au propre" par Pierre Panis. Observations du style des danseurs traditionnels (vidéo). Réflexion sur les questions : musique à danser, mélodies spécifiques ou non, compositions récentes...

Niveau : non-débutants.

Conditions : Internat (2 repas + nuit) : 340F. Externat (2 repas) : 290F. Ces tarifs seront augmentés de 50F pour ceux qui n'ont pas la carte du C.O.C.

Horaires : Samedi : 15h-19h (accueil à partir de 14h). Dimanche : 9h-12h, 14h-17h (bal le samedi soir).

Renseignements et inscriptions : Jean Caussé, 31160. Izaut de l'Hôtel. Tél : 61 88 44 37.

**SAMEDI 16 AVRIL
DIMANCHE 17 AVRIL**

**CENTRE CULTUREL
DE COLOMIERS**
PLACE VERSEILLES
31770 COLOMIERS. TÉL : 62 74 02 85.

MUSIQUE IRLANDAISE

Patrick Mac Cionnaith (violin) et Gilles Poutoux (accordéon)

*Organisé par "Arpalhands", l'Association Franco-Irlandaise,
le Centre Culturel de Colomiers et le Conservatoire Occitan.*

Originaire de Monaghan au nord de l'Irlande du Sud, Patrick Mac Cionnaith a appris le violon dès l'âge de douze ans avec son oncle Pat Mac Kenna, musicien très réputé dans son district. Le jeu de Patrick Mac Cionnaith est très swingué, ceci à cause de l'influence de Rose Hamell, Sean Mac Guire et Andy Mac Gann. Gilles Poutoux est natif de la région parisienne. Ses "maîtres" en musique irlandaise sont Paddy Kanny, Jacky Dally, Martin Hayes. Il joue régulièrement en duo avec Vincent Blin.

Contenu : Etude conjointe des répertoires et des styles.

Niveau : non-débutants.

Conditions : frais pédagogiques : 250F.

Repas du dimanche midi : 50F (le repas du samedi soir se fera autour de ce que chacun aura apporté).

Horaires : Samedi de 14h30 à 18h30. Dimanche : 9h-12h30, 14h-16h30.

Renseignements : 61 06 52 05.

Inscriptions : Centre Culturel de Colomiers, Place Verseilles, 31770 Colomiers. **Date limite :** 9 avril.

LES STAGES

DIMANCHE 17 AVRIL

**AU CONSERVATOIRE
OCCITAN**
3 RUE JACQUES DARRÉ
TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

FORMATION DE FORMATEURS

3ème volet d'une série de 3 sessions en 1993-94
En collaboration avec la Commission Régionale de Formation

"ANALYSE ET RETRANSMISSION DES STYLES EN MUSIQUE TRADITIONNELLE"

Françoise ETAY



Françoise Etay.

Comment analyser -éventuellement retranscrire- un document musical de collecte ? Et comment s'appuyer sur l'analyse pour conjuguer, dans l'enseignement, apprentissage d'un répertoire et du style qui le caractérise ?

Françoise Etay, en faisant part de son expérience sur le violon en

Limousin, apportera des éléments de réponses à ces questions et animera une discussion sur le sujet.

Renseignements :
Luc Charles-Dominique,
61 42 75 79.

BULLETIN D'INSCRIPTION STAGE "DANSES DU BERRY"

Nom, Prénom.....
Adresse et tél.....

100F d'arrhes

Internat Externat

A retourner à Jean Caussé,
31160, Izaut-de-l'Hôtel.

BULLETIN D'INSCRIPTION "MUSIQUE IRLANDAISE"

Nom, Prénom.....
Adresse et tél.....

100F d'arrhes

Chèque à l'ordre
du Conservatoire Occitan.
A retourner à Centre Culturel,
Place Verseilles, 31770 Colomiers.

LES STAGES

SAMEDI 7 MAI
DIMANCHE 8 MAI

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

RYTHMES ET PERCUSSIONS

Michel LE MEUR

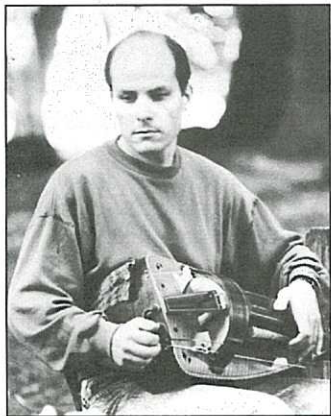
Le domaine des percussions nous offrant une grande palette de sons, le stage aura pour but d'introduire des placements géométriques (mains, pieds, corps) et d'organiser des séquences rythmiques répétitives (voix, pieds, mains, percussions, instruments mélodiques souhaités). Danseurs, chanteurs, musiciens sont invités. Des percussions seront à leur disposition : peaux, bois, acier. Michel "Coco" Le Meur animera cet atelier en utilisant la "pratique musicale" de chacun et en travaillant sur

des thèmes enregistrés. Michel Le Meur, musicien et pédagogue, participe activement à la vie musicale midi-pyrénéenne, tant comme concertiste (Lo Drac, Aval-Aval, Raccord Duo Swing...) que comme formateur (AMTP Quercy).

Conditions :
Externat (2 repas) : 290F.
Internat (2 repas + nuit) : 370F.
Horaires : Samedi : 14h30-18h30, dimanche 9h30-12h, 14h à 17h.
Renseignements : 61 42 75 79.

VIELLE A ROUE

Philippe DESTREM



Philippe Destrem.

Philippe Destrem, musicien appartenant à diverses formations, est enseignant de vielle et cornemuses au Conservatoire National de Région de Limoges.

BULLETIN D'INSCRIPTION "RYTHMES, PERCUSSIONS"

Nom, Prénom.....
Adresse et tél.....
.....
100F d'arrhes
Internat Externat

A retourner à Conservatoire Occitan
BP 3011, 31024 Toulouse Cedex

BULLETIN D'INSCRIPTION "VIELLE A ROUE"

Nom, Prénom.....
Adresse et tél.....
.....
100F d'arrhes
Internat Externat

A retourner à Conservatoire Occitan
BP 3011, 31024 Toulouse Cedex

A partir d'enregistrements de vielles traditionnels réalisés en Dordogne et en Creuse, Philippe Destrem veut montrer la richesse et l'intérêt de ces témoignages sur la pratique actuelle de la vielle.

Il propose un apprentissage du répertoire de M. Piaud et des diverses techniques de roue pour les rythmes à 3 temps. Mais ce stage abordera également l'importance et la maîtrise de l'accentuation, les variations ou superpositions rythmiques, la division binaire et ternaire des temps.

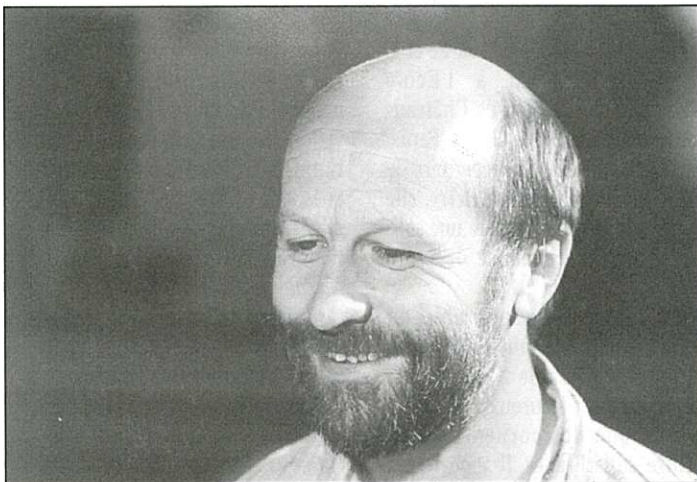
LES STAGES

SAMEDI 28 MAI
DIMANCHE 29 MAI

AU CONSERVATOIRE OCCITAN
3 RUE JACQUES DARRÉ
TOULOUSE. TÉL : 61 42 75 79.

SARDANA LLARGA dansée et chantée

Carles MAS et Henri MARLIANGEAS



Henri Marliangeas.

S'inscrivant dans le cycle "La danse en rond et le chant à danser", ce stage propose une double approche de la Sardana llarga catalane : une étude approfondie de ses formes chorégraphiques, confiée à Carles Mas, et un travail vocal sur les mélodies qui lui sont attachées, qu'elles soient traditionnelles ou l'oeuvre d'auteurs connus, confiée à Henri Marliangeas. Deux choix sont proposés : une option danse, une option chant. Des rencontres entre les deux groupes sont prévues (l'emploi du temps détaillé sera adressé au moment de l'inscription). Carles Mas est musicien, danseur, pédagogue et chercheur en danse traditionnelle et ancienne. Henri Marliangeas, directeur du Centre Lapios, est musicien, chercheur et formateur en chant traditionnel.

Niveaux : non-débutants.
Conditions :
Externat (2 repas) : 290F
Internat (2 repas + nuit) : 370F.
Horaires : Samedi : 14h30-18h30, 20h30-22h30. Dimanche : 9h30-12h, 14h-17h.
Renseignements : 61 42 75 79.

BULLETIN D'INSCRIPTION STAGE "SARDANA LLARGA"

Nom, Prénom.....
Adresse et tél.....
.....
Option danse
Option chant
Internat
Externat
100F d'arrhes
La totalité

A retourner au Conservatoire Occitan BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.

POUR TOUS LES STAGES ORGANISÉS PAR LE CONSERVATOIRE OCCITAN, EN CAS DE DÉSISTEMENT, LES ARRHEES RESTERONT ACQUISES À L'ASSOCIATION.

UN CORS DE LENGA E DE CIVILISACION OCCITANA

MERCREDI 6 AVRIL 1994, OUVERTURE DU COURS DE LANGUE ET CIVILISATION OCCITANE, AU CONSERVATOIRE OCCITAN.

Depuis sa fondation en 1970, le Conservatoire Occitan a eu le souci de proposer à ses adhérents un cours régulier de langue occitane. Cet enseignement est indispensable à qui veut aller plus avant dans la compréhension et la connaissance de la Culture des Pays d'Oc. Emanant d'un contexte culturel précis, les matières enseignées au Conservatoire Occitan (le chant, la musique et la danse) sont intimement liées à la langue des groupes humains qui les ont élaborées et portées à travers le temps.

Plusieurs expériences pédagogiques ont été menées dans ce sens. La plus récente a concerné la période 1984-1989. Confié à Pierre Lagarde, un cours hebdomadaire a intéressé, chaque année, un groupe de dix à vingt personnes. La santé chancelante de l'animateur, décédé en 1992, a été une des raisons de l'interruption de cette expérience.

Depuis cette date, nombre de personnes, soit inscrites à des cours réguliers du Conservatoire Occitan, soit extérieures, ont souhaité la reprise d'un enseignement dans ce domaine.

UN COURS DE LANGUE ET DE CIVILISATION OCCITANE

D'avril à juin 1994, le cours sera pris en charge par Alem Surre-Garcia, chargé de la promotion de la langue et de la culture occitanes au Conseil Régional de Midi-Pyrénées.

La session comportera onze séances, le mercredi de 19h à 20h30.

Huit cours seront assurés par Alem Surre-Garcia (les 6, 13 avril, 11 et 18 mai, 1er, 8, 15 et 22 juin 94). Pendant trois séances, des intervenants extérieurs seront invités (le 20 avril, le 25 mai et le 29 juin).

Toutes les séances auront lieu dans la Salle de Musique, au Conservatoire Occitan, Espace St Cyprien, 3 rue Jacques Darré. 31300 Toulouse.

Tél : 61 42 75 79. Coût de l'inscription : 450F / trimestre.

CONTENU

A chaque cours, seront abordés, de façon originale et ouverte, les six points suivants :

- *la musicalité* : repérage des sons, élargissement de la gamme sonore, amélioration de l'écoute des différences...

- *la toponymie et la patronymie* : acquisition rapide d'un lexique de

base, éveil à l'environnement culturel,

- *locutions, expressions, proverbes* : repérage syntaxique de base, les collisions de mots et de sens,

- *racines, désinences, pré- et suffixes, augmentatifs et diminutifs* : l'occitan comme extraordinaire jeu de construction. Un tremplin pour l'imaginaire,

- *la complexité et la relativité des temps* : maîtrise des temps actifs, du prétérit au futur...

- *clefs d'accès aux autres langues sud-latines* : l'occitan, carrefour linguistique et culturel.

LES SEANCES AVEC INTERVENANTS EXTERIEURS

Les séances des 20 avril, 25 mai et 29 juin seront consacrées à trois périodes particulièrement créatives

de la civilisation occitane.

20 avril : les troubadours / los trobadors. Concepts de *fin'amor* et d'*amor de lonh*. Intervention de Jacques Gourc (Professeur à l'Université de Toulouse le Mirail). Présentation de *Flamenca*, film de Michel Gayraud.

25 mai : époque contemporaine : les *Calandretas*, le bilinguisme et la musique des langues. Intervention de Didier Agar et Gisèle Lacombe, instituteurs des écoles *Calandretas* de Toulouse. Présentation du film "Parla, parla, Calandreta", réalisé par Ecransud.

29 juin : époque baroque / barr'oc : la littérature baroque occitane. Intervention de Jordi Passerat (Professeur d'occitan à l'Institut Catholique). Documentaire sur les rétables baroques.

"FLAMENCA"

Téléfilm de Michel Gayraud. 52mn. D'après le Roman de Flamenca, poème occitan narratif du XIII^e siècle.

Une histoire d'amour, un traité d'amour courtois

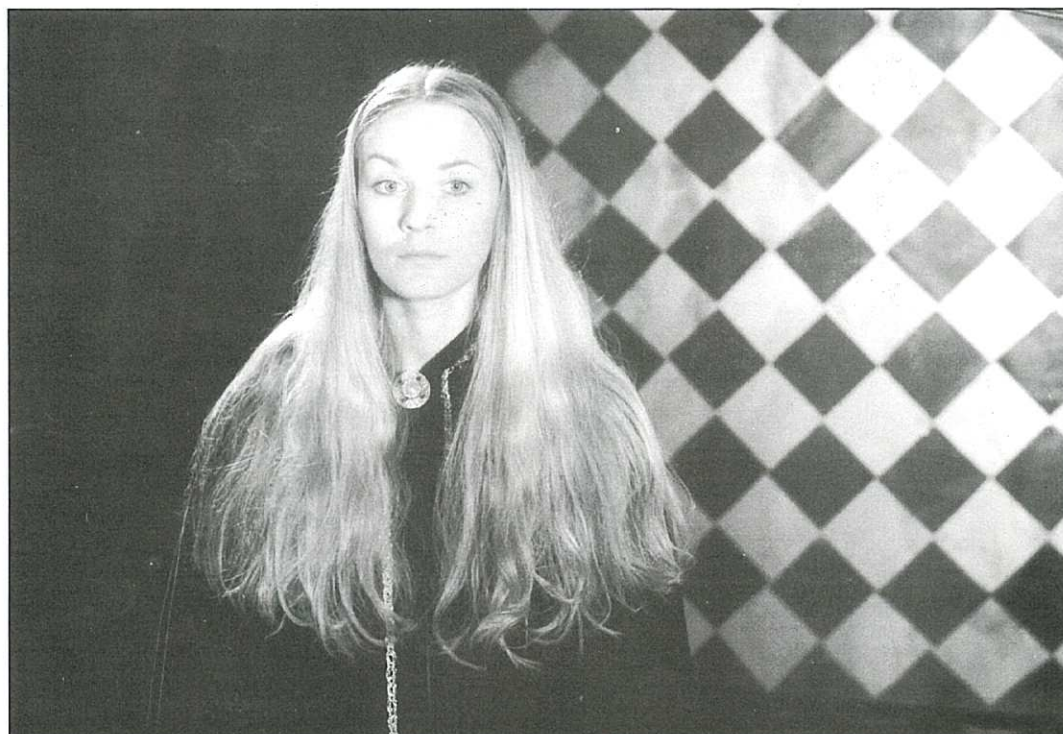
Enfermée dans une tour par son mari jaloux, le seigneur Archam-

bault, Flamenca n'a le droit de sortir que pour aller à la messe... C'est là que Guilhèm, un jeune chevalier, pourra la rencontrer. Chaque dimanche, ils auront juste le temps d'échanger un seul mot. A partir d'une fiction, *Flamenca* expose les thèmes de l'amour courtois tels qu'ils ont été pensés et chantés par les troubadours occitans...

En 1993, dans un théâtre obscur, une "chambre noire", un "jongleur"

raconte cette histoire à quatre adolescents... La lumière va créer l'espace de la fiction et avec comme décor la peinture médiévale, accompagnés par la musique des troubadours, deux comédiens vont incarner Flamenca et Guilhèm. En vers et en occitan : un long "clip médiéval"...

Marion Weidman
dans le rôle de Flamenca.



Fondé par un groupe folklorique, le festival gascon Trad'Envie n'a rien du festival folklorique type. Moment de danse, de musicalité, de fête, il n'est motivé que par la convivialité, et sa 4ème édition ne dérogera pas au principe. Mais Trad'Envie se pose aussi la question de la création en danse, pour laquelle il pourrait devenir un tremplin...



Par Luc Charles-Dominique.

Trad' Envie

DU FOLKLORE A LA MUSIQUE TRAD

A Pavie, l'intérêt pour la musique et la danse traditionnelles ne date pas d'aujourd'hui. J'ai le souvenir d'animations scolaires à la fin des années 1970 et de stages d'instruments au début des années 1980. Comment expliquer une telle pérennité ?

Claude Marsol : A l'origine de tout ce mouvement, il y a un groupe folk-

lorique, les Troubadours de Gascogne, fondé en 1971 par M. Capdeville. Cet ensemble avait une activité assez intense, que ce soit dans le domaine du spectacle et des animations ou dans celui de la formation et de la recherche. On en connaît aujourd'hui des prolongements non seulement avec le festival Trad'Envie sur lequel nous allons revenir, mais aussi avec le groupe gascon Hont Hadeta, puisque les deux frères Espinasse, les deux fondateurs du groupe, ont été musi-

ciens des Troubadours de Gascogne jusque vers 1978. En 1982, cette troupe a changé d'intitulé et est devenue l'Ensemble Populaire de Gascogne. En 1986, j'en ai pris la direction jusqu'en 1991, date à laquelle l'Ensemble a interrompu son activité spectacle. En effet, au bout de vingt ans d'existence, diverses tendances étaient apparues au sein du groupe, les unes en faveur de la poursuite des spectacles, les autres pour une autre forme d'action plus festive, plus traditionnelle. Dans l'expectative, nous avons alors décidé de cesser de fonctionner comme un groupe folklorique normal, pour nous consacrer un peu à la recherche et à la formation, mais surtout à l'animation.

En fait, Trad'Envie est d'origine folklorique ?

Claude Marsol : Oui. Complètement. C'est un groupe folklorique qui lui a donné naissance. Et c'est toujours sous l'égide de l'Ensemble Populaire de Gascogne que le festival est organisé. Mais aujourd'hui, nous avons

créé deux sections au sein de l'Ensemble : l'une qui correspond à l'ancien groupe folklorique et qui est en sommeil malgré quelques activités de formation ou de recherche ; l'autre, encore appelée "Collectif Trad'Envie" qui est en pleine expansion et possède une très forte activité. Elle regroupe environ une vingtaine de personnes qui, de septembre à avril, se réunissent et travaillent régulièrement et bénévolement.

Comment êtes-vous passés du statut de groupe folklorique à celui d'organisateur de festival ?

Claude Marsol : Eh bien, nous venions de jouer en Belgique et dans le Berry à l'invitation de groupes folkloriques locaux. Cette invitation avait caractère d'échange. Alors nous avons relevé le défi de les inviter à notre tour, chez nous, et de créer pour cela un festival.

Pourtant, Trad'Envie n'a rien du festival folklorique type ?

Claude Marsol : Nous ne voulions pas proposer à notre public qu'une

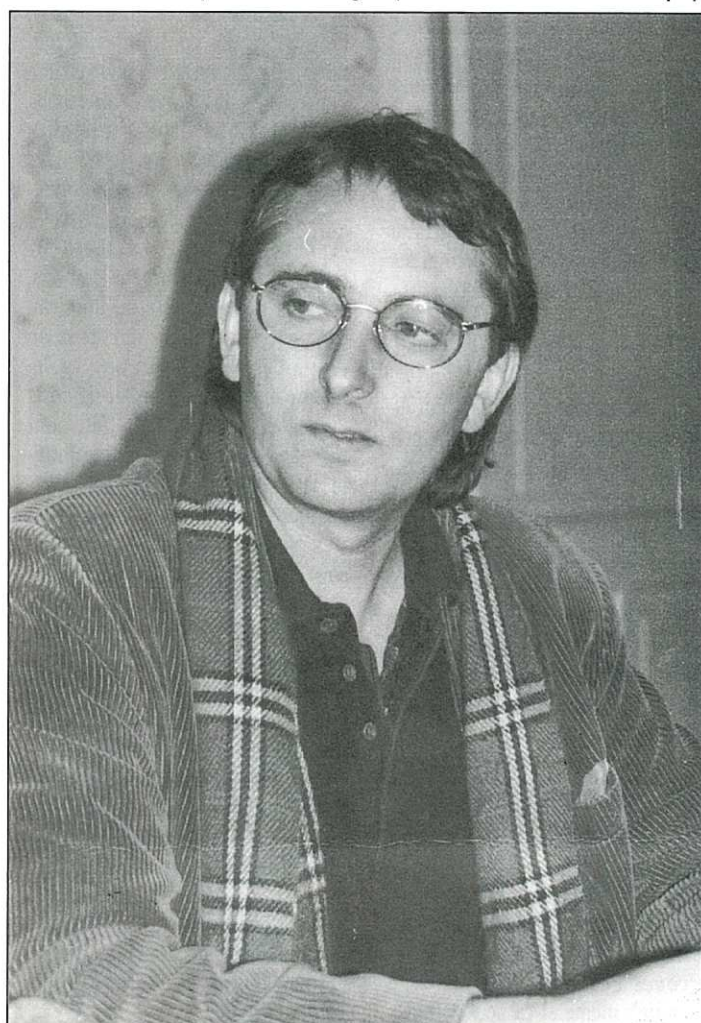
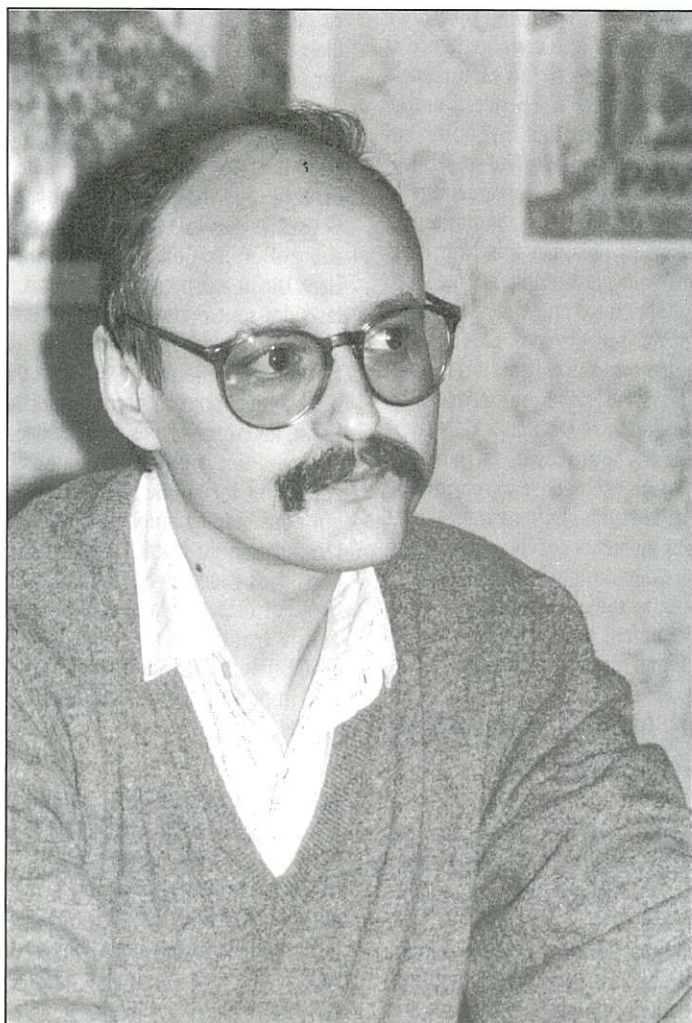
série de spectacles de danse. C'est vrai qu'au début la sensibilité folklorique prévalait dans la programmation, mais elle n'occultait pas le reste, à savoir la musique traditionnelle, la danse pour le plaisir, pour la fête, les moments de convivialité. Ça, c'était une volonté unanimement partagée. Comme nous avons ici une forte population d'origine espagnole arrivée à Pavie un peu avant, pendant et après la deuxième guerre, nous avons invité les trois premières années des groupes espagnols, l'un de Burgos, l'autre d'Aragon et le troisième du Val d'Aran. Petit à petit, la place du spectacle folklorique, importante les premières années, a été ramenée à une après-midi sur les trois jours de festival.

Pourquoi cette réduction ?

Claude Marsol : L'envie de proposer un festival varié, avec toutes sortes de moments différents. Mais aussi une exigence de plus en plus forte quant à la qualité des troupes engagées. Sans porter de jugement de valeur, nous constatons des attitudes

diverses chez les groupes folkloriques face au problème du spectacle. Lorsque nous engageons un groupe pour un spectacle, nous attendons de lui qu'il fasse un spectacle, c'est-à-dire qu'il ait conscience du public qui est en bas et qui le regarde, qu'il ne fasse pas n'importe quoi sur scène, qu'il sache se présenter, qu'il ait une réflexion sur la création, qu'il y ait une imagination créatrice... Or, je suis désolé de dire que ces soucis ne sont pas partagés par la majorité des groupes. Au départ, on programmait cinq à six groupes sur deux jours, et puis on s'est rendu compte que présenter cinq à six nouveaux groupes de qualité par an, ça devenait de plus en plus difficile. Alors, nous avons un peu réduit le temps qui leur était consacré dans le festival. D'autre part, nous privilégions dans la programmation, les groupes dont les musiciens peuvent avoir une activité autonome et jouer en bal ou en concert, en tout cas se mêler aux autres musiciens pendant les trois jours de fête.

Les deux personnes qui ont participé à l'entretien : à gauche, Jacques Cardonne, et à droite Claude Marsol, Président de l'Ensemble Populaire de Gascogne. (Clichés : Luc Charles-Dominique).



Pensez-vous être arrivés à une synthèse harmonieuse du public folklorique et du public traditionnel au fil des ans ?

Jacques Cardonne : Je dirai que le public le plus concerné par l'aspect folklorique est incontestablement le public de Pavie. Tout d'abord, c'est lui qui héberge les musiciens et les danseurs des groupes. Il est normal que des liens se créent, autres que ceux du spectacle. Au fil des ans, ce public a su découvrir les groupes de musique traditionnelle qu'on lui proposait. Malgré les programmations parfois très différentes, malgré des entreprises audacieuses et assez novatrices, il ne nous a jamais exprimé le moindre grief. Le plus intéressant, c'est qu'il est même parvenu à se constituer un passé de festivalier, c'est-à-dire à se cultiver, à acquérir des livres et des disques, à se forger une opinion. Aujourd'hui, ce public vient découvrir en connaisseur. Le public extérieur au village, lui, vient plutôt pour la partie "traditionnelle" de la fête. Mais, dans ce sens-là aussi, l'acceptation est réelle. Il faut dire que les groupes folkloriques que nous engageons jouent vraiment le jeu. Leurs musiciens jouent dans les bals, dans les Trad'Apéros, dansent tard dans les bals... Certains groupes en arrivent jusqu'à exprimer une certaine frustration de ne se produire généralement que dans des festivals-spectacles ! Généralement, le public extérieur, qui ne serait pas venu spécialement pour le spectacle folklorique, l'accepte très bien et les réactions ne sont jamais hostiles.

Quelle est la proportion du public extérieur ?

Jacques Cardonne : Je crois que le public extérieur représente un peu plus de la moitié des festivaliers. C'est en général un public provenant des départements périphériques du Gers et qui vient à certaines manifestations ponctuelles, comme la Nuit de la Danse. Mais nous avons aussi des festivaliers qui viennent de Bretagne, de Provence, d'Espagne... et qui restent toute la durée du festival.

LES CHOIX ARTISTIQUES DU FESTIVAL

Quels sont les critères qui prévalent à la programmation d'un groupe, folklorique ou musical ?

Jacques Cardonne : Le principe essentiel, même si ça peut sembler

un peu égoïste, c'est le plaisir des organisateurs ! Nous avons envie de programmer en priorité ce qui nous fait envie. Notre festival ne s'appelle pas Trad'Envie pour rien... Ce côté coup de coeur est très important. Il est très motivant pour toute l'équipe. Je souhaite vraiment que jamais nous ne soyons obligés de faire venir quelqu'un pour d'autres raisons que l'envie de le voir jouer chez nous. Pour le moment, nous avons réussi à tenir ce pari. Il y a donc les affinités directes, mais aussi un petit réseau de connaissances à qui l'on demande conseil. Lorsque l'on nous a signalé un groupe, et si cette proposition nous intéresse, nous demandons une vidéo, un disque, et voilà. Jusqu'ici, nous n'avons jamais eu de déception.

Trad'Envie est l'un des rares festivals régionaux actuels à ne pas avoir opté pour la gratuité totale. La multiplication des fêtes gratuites depuis quelques années ne vous pose-t-elle pas un problème ?

Jacques Cardonne : Tous les participants à Trad'Envie perçoivent un cachet. C'est un principe auquel nous tenons beaucoup. Bien sûr, nous avons des contraintes budgétaires, mais ce n'est pas pour ça que l'on engage des groupes au rabais. C'est vrai que depuis quelques années nous voyons fleurir des rassemblements régionaux qui fonctionnent sur le principe du bénévolat et de la gratuité. Le meilleur exemple, et le plus proche de nous, est sans doute la Fête du Rondeau organisée une année sur deux en juin à Castelnaud-Barbarens, également dans le Gers. L'organisation et la fréquentation de cette fête sont monstrueuses. Cependant, sa gratuité ne nous a jamais porté préjudice. De toute façon, les fêtes ne sont pas très nombreuses et je crois qu'elles sont complémentaires. Elles ne se sont jamais posées en concurrentes. Les relations que nous entretenons entre organisateurs sont excellentes. Et puis les périodes ne sont pas nécessairement les mêmes. En ce qui nous concerne, le choix de la période de Pâques dissipe toute concurrence. Certes, nous avons parfois beaucoup de difficulté à trouver des groupes en tournée à ce moment-là car Pâques arrive un peu tôt dans l'année. Par contre, les gens sont encore disponibles et ne connaissent pas la saturation de l'été.

QUALITÉ ET CONVIVIALITÉ

Comment se déroule Trad'Envie ?

Claude Marsol : C'est vrai qu'il serait temps de présenter les principes de notre fête. La fête s'étale sur tout le week-end de Pâques. Elle commence le vendredi soir avec un spectacle de musique. Elle se poursuit jusqu'au lundi dans la nuit, faisant alterner animations de rues et de marchés, repas communs, apéritifs-concerts, spectacles de danse et de musique, Nuit de la danse. Toutes les soirées se terminent systématiquement par un bal. Nous essayons d'équilibrer le plus harmonieusement possible les moments de découverte artistique et les moments de convivialité. Pour cela, les Trad'Apéros sont essentiels. Ces apéritifs-concerts représentent un moment où les musiciens peuvent se découvrir, se confronter, discuter, où le public peut rencontrer les musiciens en toute liberté. La connotation alcoolistique n'est pas prépondérante, même si ça fait partie de la fête. Ces moments sont tellement importants, tellement fréquentés, tellement productifs, qu'on est souvent obligés d'arrêter les micros à une certaine heure si l'on veut respecter un minimum le calendrier de la journée. Comme nous le disions tout à l'heure, l'un des temps forts de la fête est le spectacle folklorique qui rassemble la grande partie de la population du village. Et puis, il y a la Nuit de la danse, un gigantesque bal qui dure toute la nuit et qui voit se succéder sept ou huit groupes. Là, le public vient nombreux. Il est vrai qu'en dehors de celle qu'organise le Conservatoire Occitan à Colomiers pour les Journées de la Danse, la formule est encore assez inédite dans la région. Enfin, parallèlement à ces moments de fête, nous organisons des animations didactiques toute la semaine avant le festival, notamment pour les écoles, et ceci autour d'expositions diverses.

UN AUTOFINANCEMENT PRESQUE TOTAL

Quelles sont les ressources qui vous permettent d'organiser cette fête et de la maintenir d'une année sur l'autre ?

Jacques Cardonne : Je crois que notre secret, c'est d'abord une équipe solide, nombreuse, active, très

concernée. Ici, il n'est pas rare de voir ces bénévoles, malgré leur badge, payer leur place au spectacle ! Je crois que c'est l'une des principales réussites de Trad'Envie : avoir su créer une dynamique locale autour d'un événement. Cela aurait pu aussi bien être un festival de jazz, de rock, ou autre. Au départ, la plupart des personnes du Collectif Trad'Envie, à part quelques passionnés de longue date, n'avaient aucune affinité particulière pour la musique et la danse traditionnelles. Mais ils ont su s'impliquer à un niveau très élevé, et aujourd'hui ils sont tout autant motivés que nous tous. Le deuxième atout, c'est incontestablement la fréquentation, très forte dès la première année, qui ne s'est jamais démentie et qui va même en progressant. La première édition, en 1991, avait été largement bénéficiaire. Nous avions alors environ 1000 festivaliers. En 1992, 1200 personnes sont venues au festival ; 1500 en 1993... Bon, ce n'est pas pour autant que nous sommes bénéficiaires à chaque fois. L'an dernier, par exemple, nous avons fait volontairement des choix artistiques plus audacieux que les autres années, et ça s'est ressenti sur le budget. Mais globalement, les recettes constituées par les entrées, les repas et apéritifs divers, nous permettent d'autofinancer à hauteur de 80% le festival. Pour le reste, nous avons une aide directe que nous allouons notre Conseiller général, complétée d'une subvention du Conseil général du Gers. Quant aux pouvoirs régionaux, les aides sont pratiquement inexistantes, si ce n'est une petite subvention en provenance de la Région cette année, pour la première fois. Enfin, nous avons l'aide de la mairie de Pavie, aide indispensable qui est également logistique. C'est la ville qui nous aide techniquement dans l'installation du matériel, du transport, dans l'accueil des festivaliers. On peut dire que la secrétaire de mairie travaille à mi-temps pour Trad'Envie ! C'est énorme et c'est très important pour le succès du festival.

Comment résolvez-vous la question de l'hébergement des festivaliers ?

Jacques Cardonne : Les artistes sont hébergés directement dans les familles de Pavie. Pour les festivaliers, nous prospectons à l'avance auprès de tous les hôtels, gîtes ruraux, structures d'hébergement.

Nous en dressons la liste que nous diffusons lors du festival. Durant tout le festival, un point d'accueil et de renseignements est organisé à la mairie. Il fonctionne dès à présent par téléphone (62 05 25 46).

UN TREMPLIN POUR LA CREATION ?

A l'orée de cette quatrième édition, quels sont vos projets pour la suite, quelles sont vos envies secrètes ?

Claude Marsol : Il est clair aujourd'hui que Trad'Envie est un festival régional qui prend de l'importance. Toutes proportions gardées, il est en train de s'imposer au fil des ans, un peu comme s'est imposé *Jazz in Marciac*, ici dans le Gers. Par exemple, cette année, pour la première fois, nous allons avoir accès aux grands panneaux publicitaires. Nous commençons maintenant à recevoir directement des propositions de groupes, ce qui prouve que nous sommes entrés dans le paysage régional et national de la diffusion. Il y a même des groupes qui se créent spécialement pour Trad'Envie, et ça, ça nous fait vraiment plaisir. Cependant, je ressens encore une petite frustration

qui, je l'espère, sera bientôt satisfaite. Je souhaiterais que l'on puisse faire de cette après-midi de folklore, un moment consacré à la création en danse traditionnelle. Je ne sais pas comment on y arrivera. Peut-être en s'associant avec d'autres, par exemple la Commission Danse de la FAMDT ? En tout cas, je souhaiterais tenter et pérenniser une telle expérience. A mon sens, le projet Trad'Envie ne sera vraiment abouti que le jour où il passera commande d'une création, où il pourra présenter une production originale. Pour l'instant, je ne vois pas très bien comment réaliser tout ça et je me demande s'il ne s'agit pas là d'une utopie. Mais qui sait ?

*Propos recueillis
le 22 février 1994 à Pavie.*

TRAD'ENVIE 94 PROGRAMME

VENDREDI 1ER AVRIL :

20h. Soirée cabaret. Musique irlandaise avec Hedgehogs, bal gascon avec Guingasson.

SAMEDI 2 AVRIL :

11h30. Trad'Apéro avec Guingasson.

14h30. Atelier de bourrées limousines.

18h30. Lo Gerbo Baudo et la Cie Maribel.

21h30. Concert-bal avec Perlinpinpin Fòlc.

DIMANCHE 3 AVRIL :

9h. Marché gascon en musique.

11h30. Trad'Apéro avec le duo Espinasse et La Garluche.

15h30. Spectacle folklorique avec Lo Gerbo Baudo et la Cie Maribel.

18h30. Trad'Apéro avec Buta Vam et Trio Bordoï-Pouget-Le Meur.

20h. Repas.

22h. Nuit de la Danse

avec les Bohaires de Gasconha, la Garluche, la Cie Maribel, Buta Vam, lo Gerbo Baudo, Trio Bordoï-Pouget-Le Meur.

LUNDI 4 AVRIL :

9h. Marché gascon (en musique, présentation de vieux métiers).

11h30. Trad'Apéro avec La Garluche et la Cie Maribel.

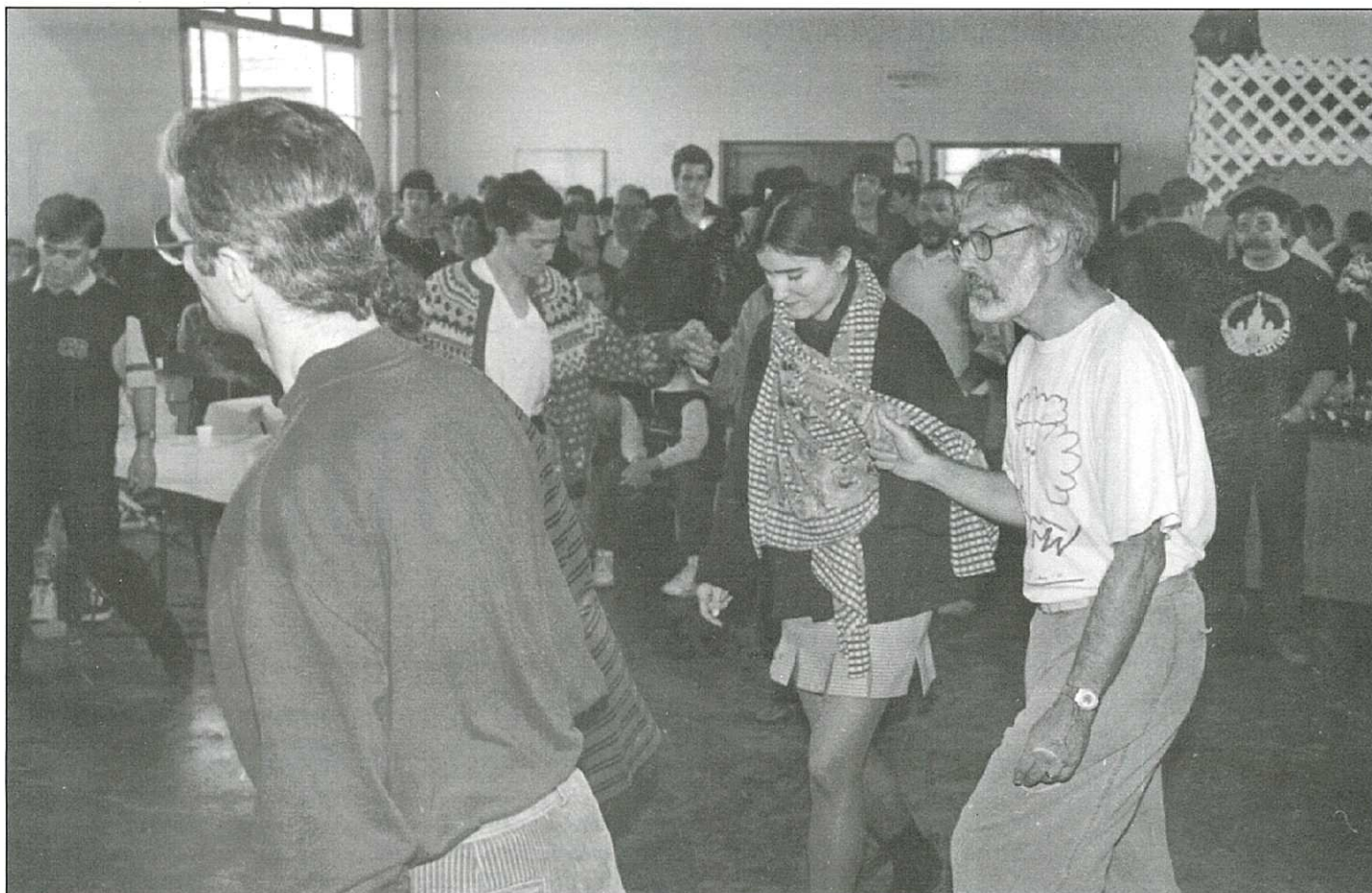
15h30. Concert "Trouvailles de l'instant"

avec Equidad Barès, Bernardo Sandoval et Serge Lopez.

Clôture. Trad'Apéro et bal.

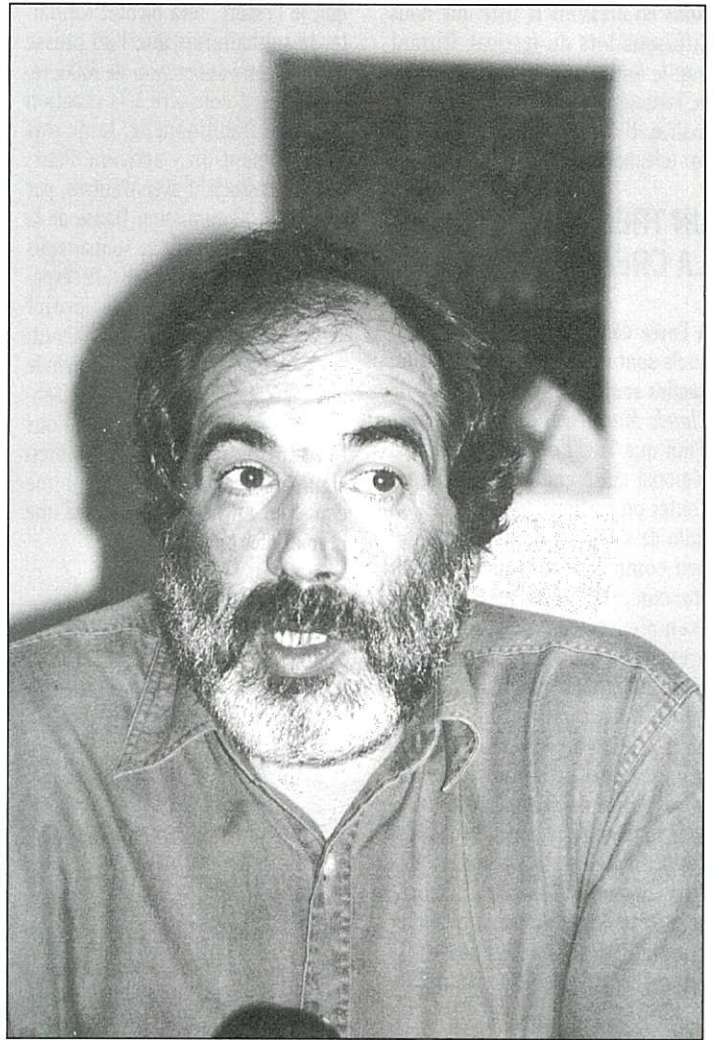
RENSEIGNEMENTS :

Tél : 62 05 25 46.



A Céret, au coeur du Vallespir, en Catalogne française, le *Centre Internacional de Musica Popular* (CIMP) que dirige Henri Francès, depuis sa création, se présente comme une structure polyvalente aux nombreuses activités de diffusion, de formation et surtout de documentation. Partitions de musiques pour *cobles*, enregistrements, iconographie, ouvrages divers sont mis à disposition du public et servent à alimenter la pratique musicale, très riche dans cette région. En raison de son implantation locale, mais aussi de son rayonnement régional et extra-régional, le CIMP pourrait être amené à jouer un rôle actif dans l'élaboration du futur Centre des Musiques Traditionnelles de Languedoc-Roussillon.

Par Luc Charles-Dominique.



Henri Francès, Directeur du CIMP. (Cliché : Luc Charles-Dominique).

le Centre international de Musica Popular de Céret

CATALANITÉ ET MEDITERRANEITÉ

Henri Francès, tu es directeur du *Centre Internacional de Musica Popular de Céret*, mais également

animateur à la *Federacio Sardanista del Rossello*. Ces deux structures ont donc des liens organiques très forts. Mais peux-tu préciser la nature de ces rapports ?

La *Federacio Sardanista del Rossello* (FSR) a été créée en 1976, bien avant

le *Centre Internacional de Musica Popular*. A cette époque, la Fédération ne regroupait que quatre associations adhérentes. Aujourd'hui, elle en compte près de cinquante ! Comme son intitulé l'indique, le travail de la Fédération est principalement axé sur la sardane, donc sur la danse et ses manifestations, mais aussi sur les orchestres spécifiques, les *cobles*. Son rôle est de soutenir les associations adhérentes, financièrement, mais aussi techniquement, dans les activités traditionnelles de formation et de diffusion, au niveau de l'organisation des manifestations, de la régie son, de la publicité, etc. Par exemple, chaque année, la Fédération édite un calendrier général de toutes les manifestations sardanistes de la Catalogne française. La formation est aussi un secteur important (stages de formation de formateurs, édition d'un dossier pédagogique pour l'enseignement de la sardane aux enfants, ateliers et stages d'instruments de *cobla*...), ainsi que l'édition phonographique, qui constitue en même temps un moyen de diffuser notre patrimoine musical, de stimuler la création parmi nos compositeurs, de motiver nos interprètes... et aussi d'améliorer notre propre autofinancement.

La Federacio Sardanista del Rossello est une fédération seulement française ?

Par la force des choses, oui. Le droit des associations n'est pas le même en France et en Espagne. Il est donc difficile d'asseoir légalement des collaborations qui existent par ailleurs à des niveaux très étroits. Comme par exemple avec la *Federacio Sardanista de Catalunya* et l'*Obra del Baillet Popular*. Ce sont d'ailleurs diverses collaborations avec ce dernier organisme, notamment dans des opérations de collecte, qui ont amené la création de l'*Institucio Musical Popular d'Europa Mediterrania* (IMPEM). Cette structure, très proche de la FSR, est néanmoins totalement indépendante, de même qu'elle est complémentaire. En effet, si la FSR a pour objet essentiel la sardane, pour aire culturelle la Catalogne et pour activité principale la diffusion du spectacle vivant, l'IMPEM affiche depuis le début sa volonté d'embrasser l'aire méditerranéenne tout entière, de considérer l'ensemble des musiques populaires et de ne pas se cantonner aux seules activités de

diffusion. Son secteur le plus important, créé dès le début, est bien celui de la recherche et de la documentation. Les premières actions de l'IMPEM ont consisté à collecter dans les Iles Baléares, à procéder à des échanges de documentation avec des acteurs de musique et danse traditionnelles de Majorque, Minorque et Ibiza. Cette recherche fut complétée d'expositions, de spectacles... Nos amis Majorquins avaient présenté en 1985 une *Mostra de Cultura Balear* à Collioure, et nous-mêmes en 1986, une *Mostra de Cultura Rossellonesa* à Palma de Majorque. L'IMPEM commençait donc à fonctionner très correctement et servait de cadre légal à de nombreuses actions. Mais nous nous sommes vite aperçus qu'il nous manquait une structure susceptible de concrétiser certains de ces projets et de les accueillir.

C'est à ce moment que vous avez créé le CIMP ?

Effectivement. Il s'est présenté une opportunité très intéressante à Céret, plus exactement avec un ancien hôpital abandonné et une petite chapelle attenante, bâtiment dont la ville de Céret ne savait trop quoi faire. Or, à cette époque, le plan régional prônait une politique volontariste de réhabilitation du patrimoine bâti, en même temps qu'une aide au développement des cultures régionales. Ainsi, avec le soutien de la ville de Céret, nous avons fondé le CIMP. Ce Centre, dans lequel la ville de Céret et l'IMPEM étaient initialement représentés à parité, s'est ouvert depuis peu à tout un ensemble de structures locales, départementales (Délégation départementale à la musique), régionales (DRAC, Conseil régional), nationales (l'IPMC de La Villette, par exemple), et internationales (Generalitat de Catalunya, UNESCO).

Votre action s'universalise au fur et à mesure de la création de toutes ces structures...

Il est vrai que, de la FSR au CIMP, le parcours est révélateur. En 1976, nous étions une fédération du "Roussillon" (je pense qu'aujourd'hui, nous nous serions intitulés *Federacio Sardanista de Catalunya-Nord*). Puis, avec l'IMPEM, il y a eu une connotation méditerranéenne évidente et donc la volonté d'élargir notre propos aux cultures des pays de la Méditerranée, du Nord comme

du Sud. Enfin, avec le CIMP, nous avons voulu situer notre action d'emblée à un niveau international.

Universalité, globalité, mais aussi catalanité ?

Nous sommes dans un terroir catalan, nous travaillons sur la musique catalane. Nous tenons à notre catalanité, qui se lit d'ailleurs dans l'intitulé du CIMP. Ce n'est qu'un autre moyen de défendre la culture catalane que de la confronter à d'autres cultures. C'est, comme l'on dit, "mieux connaître les autres pour mieux se connaître soi-même"... avec toutes les potentialités d'enrichissements réciproques. Et dans ces échanges, il est normal que nous privilégions ceux avec les pays méditerranéens : il y eut un moment de notre histoire où l'on appelait la Méditerranée le "lac catalan"... A tous les stades de notre action, que ce soit la documentation, la diffusion, la formation, nous tenons à mettre en parallèle la spécificité catalane et les autres pratiques culturelles. Je crois que cette façon de procéder est caractéristique de la notion de "centre". Un centre de musique populaire, c'est un endroit vers lequel des musiciens, des compositeurs, des chorégraphes, des facteurs d'instruments, des chercheurs, ethnomusicologues, enseignants, doivent converger. Mais c'est aussi un lieu à partir duquel les actions doivent rayonner...

LES ACTIVITÉS DU CIMP

Venons-en aux activités du CIMP et à son rôle de centre de documentation.

Ce secteur revêt une très grande importance car, à mon sens, tous les domaines d'activité découlent directement de la documentation. Qu'il s'agisse de la formation, de la pratique musicale ou chorégraphique, de la création, toutes doivent nécessairement faire référence à des sources fiables. C'est pourquoi l'une des premières tâches du CIMP fut de constituer un fonds documentaire de qualité à l'usage de tous les praticiens de la musique et de la danse.

A mon sens, votre documentation possède une double spécificité : un fonds très important de musique écrite, et une grande collection instrumentale.

Nous sommes ici au pays de la *cobla*. Et cet orchestre, si particulier,

dispose depuis la mi-XIX^e siècle d'un vaste répertoire de musique écrite. Nous serions dans n'importe quelle autre région de France, notre documentation serait beaucoup plus orale. Mais ici, le critère de l'écriture musicale est prédominant. Pas seulement dans la musique des sardanes. De nombreuses musiques et danses traditionnelles ont été arrangées et orchestrées pour *cobles*. Et puis, il y a aussi les musiques de fanfares et harmonies, le chant choral, c'est-à-dire, au-delà des *cobles*, une très forte tradition de sociétés musicales. Nous avons dans notre fonds documentaire environ quinze mille partitions, avec arrangements complets pour orchestres. Au-delà du fonds de musique écrite, nous conservons aussi un fonds sonore constitué de documents édités, anciens et contemporains, mais aussi de certaines copies de documents inédits dont les originaux sont conservés à la Phonothèque Régionale des Traditions Orales de Narbonne, et d'enquêtes que nous avons menées nous-mêmes en partenariat avec d'autres associations, notamment tout le travail que nous faisons en ce moment sur les *goigs*, ces chants populaires religieux. Cette documentation est complétée par un fonds iconographique très important, ainsi que par un fonds d'ouvrages d'ethnomusicologie. Je dois préciser que toutes ces collections appartiennent à l'IMPEM et que le CIMP a seulement pour mission de les conserver, de les archiver et de les mettre à disposition du public dans les meilleures conditions (ce qui représente un travail considérable).

Et la collection d'instruments ?

C'est la même chose, et il faut les considérer pareillement comme des objets documentaires. Nous conservons actuellement environ deux cent cinquante instruments de musique traditionnelle, dont certains très rares et tous riches d'enseignement (ou de questionnement). Cette collection a été constituée autour d'un noyau central, qui est celui des instruments de la *cobla*. Elle a donc une certaine cohérence. Mais à partir de là, nous avons élargi notre propos. Tout d'abord dans le temps, en présentant les instruments des anciennes *cobles*, cornemuse, flabiol et tambori, *gralles* et *tarotes*. Puis dans un environnement musical plus général, grâce à une confronta-



tion avec les instruments classiques. Enfin dans l'espace, avec la présentation d'instruments de la Méditerranée. J'en reviens à ce que je disais tout à l'heure : nous tenons à situer notre action dans un contexte beaucoup plus large que la seule Catalogne. Il nous semble important de pouvoir montrer à côté de la cornemuse nord-catalane, la *xeremia* de Majorque, la *zampogna* des Abruzzes ; à côté des *gralles* catalanes, des *ghaitas* marocaines ou *zurnas* turcs... Pour l'instant, tous ces instruments se trouvent dans des réserves et sont inaccessibles au public. Nous souhaiterions pouvoir ouvrir une salle d'exposition permanente. Pas un musée avec toutes ces pièces entassées dans des vitrines, mais un lieu vivant, animé, où les instruments seraient mis en situation... Nous avons bon espoir d'y parvenir ; cela drainerait sans doute un large public au CIMP (autant le spécialiste que le simple curieux). Le travail de documentation, qui pourtant conditionne tout le reste et constitue un réel facteur de développement, est hélas une action peu visible et de longue haleine, très difficile à médiatiser. Ainsi, il n'est pas facile, nous le savons tous, de convaincre les financeurs, qui préfèrent investir dans des actions immédiates et visibles.

Quelles sont vos activités de formation ?

Nous avons soit des activités régulières et quotidiennes, soit des activités plus ponctuelles. Nous en produisons ou coproduisons certaines, nous en accueillons

d'autres. Parmi nos activités régulières, l'atelier hebdomadaire de danses traditionnelles, animé par Ives Gras, un atelier qui ne se cantonne pas aux danses catalanes mais aborde très largement l'étude des principales danses traditionnelles des différentes aires culturelles du domaine français. Nous organisons également des stages, notamment des stages de pédagogie. Je dois dire que nous avons l'heureuse opportunité d'avoir comme président Claude-Henri Joubert, directeur de l'IPMC de La Villette. De fait, nous accueillons de nombreuses activités de formation. Nos locaux ont été conçus pour cela. Ainsi, il y a les ateliers d'instruments de la *cobla*, de la FSR, divers ateliers de l'Ecole municipale de musique et de danse, du Foment de la Sardane de Céret... alors que de nombreux groupes musicaux, vocaux ou instrumentaux, viennent répéter chez nous (*cobles*, atelier-jazz, chorales, groupe d'*Havaneres*, harmonie).

Vos locaux ont également été conçus pour accueillir des spectacles. Je pense là à la chapelle attenante à votre bâtiment.

C'est un très beau lieu de concert, même si parfois il peut être mal adapté, malgré les corrections acoustiques réalisées, aux sonorités puissantes de certaines musiques traditionnelles. Le plus souvent, l'acous-

tique y est au contraire excellente. Nous ne désespérons pas non plus de voir un jour se concrétiser notre projet (prévu dès l'origine) d'un petit théâtre de verdure au CIMP. En attendant, dans cette chapelle ou dans d'autres lieux de Céret selon le cas, nous essayons de programmer des groupes de toutes provenances, toujours avec cette idée de découverte, d'échange et de confrontation. Ainsi nous avons eu l'occasion d'accueillir les "Voix de femmes russes", spectacle proposé par la Maison des Cultures du Monde de Paris, le "taraf de Soporul de Cimpie" (tziganes de Roumanie), le groupe "Jassenka" (danses de Tchécoslovaquie), des musiciens basques (Benat Achiary avec Michel Doneda et Carlo Rizzo, Jean-Michel Bedaxagar, Artzé Anaïak), le "Trillo" italien de Rome, le duo "Arghia" de Sardaigne... et tout dernièrement, le groupe "Karadaku" du Kosovo. Nous tenons beaucoup à cette activité. Ici, le développement extraordinaire de la sardane (chose dont je me réjouis) a quand même eu un peu tendance à occulter les autres traditions musicales. Il est donc indispensable de faire découvrir d'autres musiques à notre public. Si l'on a programmé les hautbois du Kosovo, c'est parce qu'on pensait que montrer cette pratique vivante du hautbois traditionnel pouvait favoriser un renouveau de la pratique de la *gralla* cata-

Les collections d'instruments du CIMP... (cliché : Luc Charles-Dominique).



lane, hélas peu développée aujourd'hui en Catalogne-Nord. Il y a un travail à faire en profondeur. Cependant, nous n'en avons pas les moyens. Pour l'instant, et pour des raisons budgétaires, nous n'arrivons pas à travailler autrement qu'au coup par coup. Il faudrait que l'on puisse avoir une programmation cohérente, beaucoup plus régulière, à plus long terme. Il faut faire preuve de beaucoup de ténacité et d'imagination !

DU LOCAL A L'INTERNATIONAL : LES RESEAUX

La solution ne provient-elle pas, en partie, d'échanges réguliers avec vos voisins, les Catalans du Sud ?

Oui, certainement et nous y travaillons. Nous avons par exemple de très bons contacts au plan de la diffusion avec les organisateurs du *Mercat de la Musica Viva* de Vic ou ceux de l'*Escola d'Estiu de Musica Tradicional* de Matadepera, du festival de Vilanova i la Geltrú... En tant que structure de documentation, nous avons des échanges réguliers avec le *Centre de Documentació i Recerca de la Cultura Tradicional i Popular* de la Generalitat de Catalunya à Barcelone que dirige Toni Anguela avec Josep Crivillé, Josep Alba. Cependant, ces relations ne sont pas vraiment formelles, pas assez régulières à mon sens. Les choses sont parfois un peu longues à se mettre en place. Probablement en raison des difficultés administratives et politiques. Par exemple, au niveau de la documentation, nous ne sommes pas encore parvenus à envisager un traitement informatique commun des données documentaires. Nous nous contentons pour l'heure de nous envoyer plus ou moins régulièrement des informations et des documents : nous nous rendons visite de temps en temps ; nous animons des stands lors de manifestations pour faire connaître nos activités et nos produits.

Le réseau est peut-être plus facile à constituer de ce côté-ci de la frontière ?

Au niveau national, le CIMP est adhérent de la FAMDT et se trouve donc connecté au réseau mis en place sous l'égide de cette fédération. Nous participons depuis le début aux travaux de la Commission Docu-

mentation de la FAMDT, même si, pour l'instant, nous n'avons pu mettre en pratique les méthodes de travail préconisées par cette commission. Mais au-delà de ce réseau national, il est en train de se créer un autre réseau, local et régional.

LE CIMP ET LE FUTUR CENTRE DES MUSIQUES TRADITIONNELLES

Je suppose que tu fais allusion à la création imminente d'un Centre des Musiques Traditionnelles en Languedoc-Roussillon ?

Disons que le réseau existe à deux niveaux différents. Au plan local et départemental, nous travaillons étroitement avec un certain nombre d'associations comme bien sûr l'IMPEM, la FSR, la *Federació d'Esbarts* (groupes folkloriques)... et des institutions comme la Délégation départementale à la musique des Pyrénées Orientales, ou le Conservatoire de Perpignan qui a ouvert un département de musique traditionnelle. Mais d'autre part, la création d'un Centre des Musiques Traditionnelles va certainement contribuer à la constitution d'un réseau régional.

Quel rôle peut jouer le CIMP dans l'élaboration d'un tel projet ?

Il est peut-être prématuré d'y répondre à la fois très précisément et

définitivement. Je crois que depuis qu'il existe, le CIMP a pour vocation de devenir Centre des Musiques Traditionnelles et s'est préparé à cela. Tout d'abord, ses activités multiples, tant dans le domaine de la diffusion, de la formation que de la documentation et de la recherche le mettent en conformité avec le cahier des charges de tous les Centres. De plus, le CIMP a un rayonnement régional et extra-régional évident, même s'il n'a jamais eu les moyens financiers de faire de la "mise en réseau". Outre les Pyrénées-Orientales, l'autre point fort, en Languedoc-Roussillon, est le département de la Lozère grâce au travail que réalisent depuis de nombreuses années l'ADDMD 48 et Jean-Pierre Siorat, son directeur. Compte tenu de la configuration assez particulière de la Région Languedoc-Roussillon, l'étude de préfiguration d'un Centre des Musiques Traditionnelles qu'a menée Jean-François Vrod a conclu à une structure de type multipolaire avec, en principe, une antenne par département. Cependant, il semble évident que l'axe Mende-Céret jouera un rôle important dans ce Centre, dont la direction devrait être néanmoins installée à Montpellier. En ce qui nous concerne, si le Conseil Général des Pyrénées Orientales nous désigne officiellement comme "antenne départementale" de ce Centre, nous sommes tout à fait prêts à en assumer les fonctions.

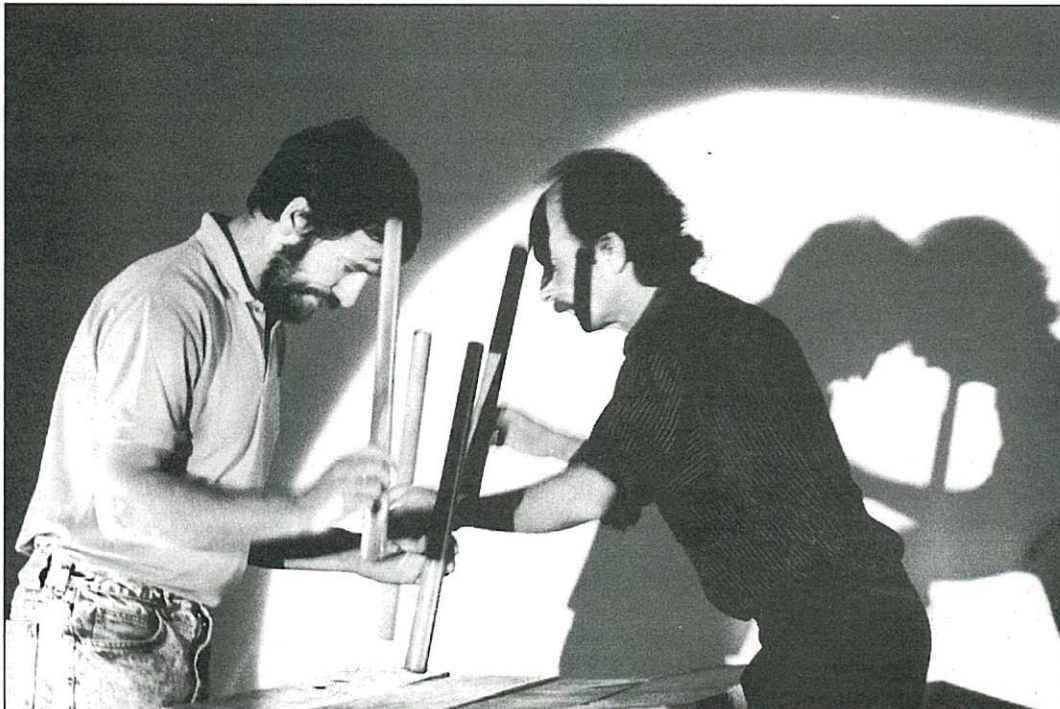
Qu'est-ce que cela vous amènerait ? Depuis plusieurs années, le CIMP joue le rôle de Centre, ou en tout cas d'antenne départementale. Et ceci avec la seule aide de la ville de Céret, jusqu'à cette année où la Région est venue alléger un peu la lourde charge que supporte cette petite commune de huit mille habitants. Si le statut officiel d'antenne départementale du Centre nous était accordé, cela signifierait pour la première fois l'engagement de l'Etat et du Conseil Général dans le financement du fonctionnement du CIMP. Cela nous permettrait alors d'envisager des actions d'une autre portée que celles que nous organisons actuellement. Mais, surtout, je crois que la création d'un Centre, et donc d'un réseau, apporterait des solutions immédiates aux problèmes de la diffusion et même de la formation. Des activités que l'on coordonnerait, dont on partagerait l'organisation et les risques... C'est tout cela que l'on attend d'un Centre. Et même si la tâche ne s'avère pas facile, nous attendons beaucoup de la création d'une telle structure. En tout cas, en ce qui nous concerne, nous sommes prêts à y participer.

Propos recueillis à Céret le 18 février 1994.

CIMP

8, rue de l'Hospital,
66400 Céret.
Tél : 68 87 40 40.

Artzé Anaiak (Pays Basque). Les frères Artzé dans un concert de "txalaparta". (Cliché : Jacques Lahousse).



P midi-Pyrénées

CONCERTS ET BALS

AVRIL

VENDREDI 01-LUNDI 04 :
PAVIE (32), Festival Trad'Envie avec entre autres Perlinpinpin Fòlc, Hont Hadeta, trio Bordoïs/Pouget/Le Meur, La Garluche, Duo Martres/Bonnafous, Cie Maribel, Lo Gerbo Baudo, Bohaires de Gasconha, Ella Sotomayor...
Renseignements : 62 05 91 43.

MERCREDI 06 :
AUCH (32), Maison de Gascogne, concert-cabaret avec le Taraf de Haidouks (tziganes roumains), co-organisé par l'ACPPG et la Mairie d'Auch.
Renseignements : 62 61 65 45.

JEUDI 07 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal de l'omelette pascale.

VENDREDI 08 :
AIGUEFONDE (81), matin : animation musicale avec La Talvera. Après-midi : carnaval avec La Talvera.
ST BENOIT DE MOISSAC (82), 21h, concert avec La Talvera.

SAMEDI 09 :
LE HOUGA (32), concert-bal avec les Violons de Gascogne.
VALENCE (82), MPT Pt Charran, bal avec les Boyaux de Paris.
SAINT-MEDARD (32), bal avec la Saucisse Musicale de St Michel.

LUNDI 11-VENDREDI 15 :
VILLENEUVE (12), classe artistique avec La Talvera.

JEUDI 14 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, rencontres musiciens / danseurs.

AVRIL (suite)

VENDREDI 15 :
CASTANET (31), 21h, salle Jacques Brel, bal Oc avec Réménilhe.

SAMEDI 16 :
CASTRES (81), bal Renaissance avec la Saltarelle.
LESCURE D'ALBIGEOIS (81), bal avec le Brise Pied.
MAS GRENIER (82), bal avec La Talvera.

SAINT-SALVADOU (12), bal avec Lo Jaç.

JEUDI 21 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, rencontres musiciens / danseurs.

VENDREDI 22 :
IBOS (65), bal avec la Saucisse Musicale de St Michel.

SAMEDI 23 :
FABAS (09), Jean-Bernard Plantevin dans le cadre des Velhadas de Pèira.
Renseignements : 61 96 46 05.
RIEUMES (31), bal avec Arpalhands.
ST JUERY (81), "Per Jòia Recomençar", festival de chorales occitanes.
ESQUIEZE SERE (65), bal avec Milharis.

JEUDI 28 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, rencontres musiciens / danseurs.

MAI

JEUDI 05 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal des fleurs et de la femme.

JEUDI 19 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, 21h, dans le cadre du

CONCERTS ET BALS

MAI (suite)

festival Autan d'Oc, concert avec "Aval-Aval" et bal avec les Violons du Quercy.

VENDREDI 20 :
CASTANET (31), 21h, salle Jacques Brel, bal Oc avec Réménilhe.

SAMEDI 21 :
TOULOUSE (31), Port de la Daurade, dans le cadre du festival Autan d'Oc, concours de chant à danser (14h30). 21h, bal avec Perlinpinpin Fòlc.
FABAS (09), Au Son de Votz, dans le cadre des Velhadas de Pèira.
Renseignements : 61 96 46 05.

SAMEDI 28 :
GAGNAC (31), bal avec Arpalhands.

JUIN

JEUDI 02 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal du meilleur gâteau.

VENDREDI 03 :
TOULOUSE (31), Parc de la Mounède, bal avec Lo Jaç.

SAMEDI 04 :
SAINT-GAUDENS (31), Centre Culturel, bal avec Raccord Duo Swing.

DIMANCHE 12 :
LA TOUILLE-LENTILLAC (46), bal avec les Fifres de l'AMTP Quercy.

MARDI 14 :
TOULOUSE (31), Place du Ravelin, fête de fin d'année du Conservatoire Occitan.

VENDREDI 17 :
CASTANET (31), 21h, salle Jacques Brel, bal Oc avec Réménilhe.

JEUDI 23 :
ST LIZIER (09), bal avec Lo Jaç.

VENDREDI 24 :
CASTRES (81), feu de la St Jean et Bal avec les Fifres de l'AMTP Quercy.

SAMEDI 25 :
CLAIRVAUX (12), bal de la St Jean avec Le Brise Pied.
COUSSA (09), bal avec Arpalhands

CONCERTS ET BALS

JUIN (suite)

JEUDI 30 :
TOULOUSE (31), MJC du Pont des Demoiselles, bal d'adieu...

LES STAGES

AVRIL

SAMEDI 9-DIMANCHE 10 :
DURAVEL (46), stage de chant avec Pierre Boissière. (Tél : 65 36 59 37).

SAMEDI 16-DIMANCHE 17 :
FIGEAC (46), stage de cabrette avec Didier Pauvert.
TARBES (65), stage de boha avec Robert Matta.
SAINT-GAUDENS (31), danses du Berry avec Solange Panis et Willy Soulette. *Reqs. : 61 88 44 37.*
COLOMIERS (31), stage de musique irlandaise. Patrick Mac Cionnaith (violin), Gilles Poutoux (accordéon). *Reqs. : 61 06 52 05.*

MAI

SAMEDI 7-DIMANCHE 8 :
TOULOUSE (31), stage de percussions avec Michel Le Meur. (61 42 75 79).

SAMEDI 28-DIMANCHE 29 :
TOULOUSE (31), sardanes chantées et dansées avec Carles Mas et Henri Marliangeas. (61 42 75 79).

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements. Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

LE COIN DES REVUES...

DANSONS MAGAZINE, "le 1er trimestriel européen de la danse en couple", n°14. Thème : Danse de couple et cinéma. Abonnement : 120F/an. Dansons Magazine : BP 35, 31914 Toulouse Cedex.

CANTA GRELH. Mars 1993. Revue trimestrielle du Grelh Roergàs. Revue d'information et de défense de la langue occitane. Abonnement : 100F/an. Albert Bibal, 1, rue Georges Sand, Bel-Air III, 12000 Rodez.

QUERCY RECHERCHE. n°75. Revue bimestrielle d'ethnologie quercynoise éditée par le Comité de diffusion de la recherche quercynoise. Au sommaire : "figures musicales du Quercy" (Xavier Vidal), "Rocamadour et ses mythes" (Henri Fromage), "Les violences intervillageoises dans le Lot (1810-1860) (François Ploux), etc. Abonnement : 120F/an. BP 123, 46005 Cahors.

L'ESQUILON. n°39. Revue trimestrielle éditée par le Centre Culturel Occitan du Rouergue. Informations culturelles et artistiques concernant le Rouergue. Abonnement : 100F/an. 59, rue Bêteille. 12000 Rodez. (65 68 18 75).

LA NOTE DE L'ADDA 82. Bulletin mensuel de la Délégation Départementale de la Musique du Tarn-et-Garonne. n°36, n°37. Informations sur la vie musicale de ce département. A commander gratuitement à : ADDA 82, 63 63 97 97.

EXPRESSION 82. n°74. Le calendrier mensuel des spectacles en Tarn-et-Garonne. A commander gratuitement à : ADDA 82, 63 63 97 97.

L'OCCITAN FORRA BORRA. Bulletin d'information contenant le calendrier des manifestations occitanes et régionalistes (bals, soirées, stages), des informations sur l'actualité occitane, une revue de presse. Parution : tous les 15 jours. Abonnement : 50 F/an. L'Occitan, BP 2306, 31020 Toulouse cedex.

FOLKLORE MAGAZINE. Bulletin trimestriel de liaison de l'Union des Groupes Folkloriques du

Tarn et du Tarn-et-Garonne. A commander gratuitement à : Philippe Levasseur, 17 rue Saint-Roch, 81600 Gaillac. 63 57 32 71.

AMTP QUERCY...

L'association pour les Musiques de Tradition Populaire en Quercy travaille à la promotion de la musique traditionnelle qui, malgré son ancrage dans le patrimoine quercynois, représente une forme d'expression vivante et actuelle. L'AMTP Quercy a réalisé une recherche importante sur cette région et constitué des fonds documentaires sonores et visuels. Elle a produit plusieurs documents vidéo de collecte. D'autre part, l'AMTP Quercy propose des animations musicales avec ses trois ensembles : Les Violons du Quercy (bal traditionnel), Aval-Aval (concert-bal), Les Ffres de l'AMTP Quercy (musiques de rues). Des membres de l'AMTP Quercy ont entrepris un travail pédagogique au sein des écoles de musique du département et en milieu scolaire. Actuellement, près de 120 élèves suivent des cours hebdomadaires. Enfin, Qual Tusta Aici, bulletin mensuel de l'AMTP Quercy, propose gratuitement des infos locales et un calendrier d'intérêt plus large. *AMTP Quercy* : Jean-Luc Marty, "Les Ramonets", 46000 Cahors.

AUTAN D'OC 94

Le festival Autan d'Oc aura lieu cette année du lundi 16 au samedi 21 mai. - du 16 au 21 mai, exposition "Roseau en vie... brations" (Trioc). - les 16, 17, 18, 19, 20 mai, de 9h30 à 11h et de 14h30 à 16h, animation autour de l'exposition et de la fabrication d'instruments de musique en roseau, avec Trioc et Jean-Pierre Lafitte. - mercredi 18 mai : concert-animation pour les enfants avec Trioc à 15h. - jeudi 19 mai : 21h. Concert avec "Aval-Aval" et bal avec les "Violons du Quercy". - samedi 21 mai : à partir de 14h30, "Rencontre autour du chant à danser" au Port de la Daurade à Toulouse. Grand concours de chant à danser ouvert à toutes les associations et ateliers pratiquant le chant à danser, ainsi que tous les amateurs de chant. Ce concours sera doté de nombreux prix. Une occasion de renouer avec une tradition ancestrale, celle de la danse au son de la voix. 14h30 : concours de chant à danser.

17h30 : remise des prix.
18h à 20h : scène ouverte, apéritif, buffet, buvette non stop.
21h : grand bal de clôture avec Perlinpinpin Fòlc.
Renseignements : MJC du Pont des Demoiselles, 61 52 24 33. Sylvie Sarda-Pistre ou Noëlle Moreau.

LE TARAF DE HAIDOUKS A AUCH...

L'ACPPG communique : "Le taraf est un groupe musical à géométrie et formation variables, composé de "lautari", musiciens presque exclusivement tziganes. Le haidouk est une grande figure héroïque de la ballade traditionnelle. Chaque village a son taraf... Par leur virtuosité, leur sens de l'improvisation, leur enthousiasme quasi-délirant, les "lautari" tziganes proposent plus qu'un concert, une véritable fête où la surprise le dispute à l'émotion, où le tourbillon musical et humain nous embarque dans l'extraordinaire et éternel voyage de ces fils du vent". AUCH, Maison de la Gascogne, mercredi 6 avril, 21h. Organisé par l'ACPPG et la ville d'Auch. *Réservations* : 62 61 65 45.

PRIMA DE LAS LENGAS

A Tolosa e a Labèga, del 15 de març al 26 de junh 94. Prima de las Lengas a començat lo 15 de març a Labèga (Altigòna) damb una serada de teatre e de cant. Ongau Prima perdurará tora la prima amb mòstras, conferèncias, charadissas, teatre, cant, festas, bals e rescontres. La clausura se farà los 25 e 26 de junh, Plaça del Capitòli a Tolosa, damb un Forum de Lengas. Las lengas se mòstraran, se parlaràn, se cantaràn lo dissabte a la fin de vèspre : aperò-bal catalan, sardanas e autras danças. Polifonias de lengas. Lo dimenge, tota la jornada al mièg del Forum : Aplec amb sardanas e castèls d'òmes. E grand rescontre de cant ambe los mainatges de Calandreta e totis los adultes qu'auran trabalhat al Conservatòri Occitan amb l'Ubèrt Turjman et lo Pèire Corbefin.

A dater du mercredi 18 mai, et tous les mercredis de 21h à 23h au Conservatoire Occitan (Espace St Cyprien, 3 rue Jacques Darré, 31300 Toulouse), un atelier de chant ouvert aux adultes -une formation en chant n'est pas nécessaire- préparera la

fusion avec les enfants des Calandretas pour le moment de chant en commun, Place du Capitole, du samedi 25 juin après-midi. Cet atelier, animé par Pierre Corbefin, permettra de mettre au point les deux chants prévus pour la Prima 94 : L'Immortèla (Nadau) et Quincarilet (trad. gascon). *Renseignements* : 61 23 58 55, 61 42 75 79.

LES BOHAIRES DE GASCONHA...

82 souffleurs composent aujourd'hui cette association de cornemuseux gascons... Les Bohaires de Gasconha, sur la lancée, ont décidé d'intervenir dans les fêtes suivantes : - Trad'Envie (Pavie, Gers), les 3 et 4 avril. (bal le dimanche à 22 heures et passe-rues le lundi matin à 9 heures), - Printemps des Cornemuses (Saulieu, Morvan), les 22 et 23 mai. - Feux de Garonne (Langoiran, Gironde), le 18 juin. Animation du port. D'autre part, un stage de boha aura lieu à Tarbes, les 16 et 17 avril, animé par Robert Matta. Enfin, à Sauméjan, Alain Cadeillan animera un atelier de boha.

EMISSION OCCITANE

Tous les mercredis, sur Radio Asso Montauban (100,7 FM), écoutez l'émission occitane : "Au coeur de l'Occitanie et du monde rural", réalisée et présentée par Robert Linas, président du Réveil Occitan du 82.

MARC PERRONE A TOULOUSE

Marc Perrone sera à Toulouse du 24 au 28 mai prochains, pour le spectacle de théâtre "Dit de Jésus-Marie-Joseph", dont il a écrit et interprète la musique originale (organisé par le Cornet à Dés. Cour d'honneur des Beaux-Arts). (Tél : 61 42 02 87).

ATELIER DE DANSE TRAD

Tous les 2èmes mardis de chaque mois, des Rencontres autour de la danse traditionnelle sont organisées à Plaisance du Touch (Haute-Garonne). *Renseignements* : Paulette Faucon, 61 07 37 37. François Vioussens, 61 06 52 05.

les infos de la diffusion

GROUPES EN TOURNEE

PRIMERA NOTA

La Commission Régionale de Diffusion propose le groupe catalan *Primera Nota*, en tournée exceptionnelle dans la région Midi-Pyrénées, du 17 au 29 octobre prochain (sous réserve d'acceptation du dossier de demande de missionnement musical par la DRAC).

Ce groupe de six musiciens, créé en 1986, a réalisé une recherche acoustique intéressante en faisant de la vielle à roue l'élément central de son orchestration et en la mêlant aux voix et aux sonorités très particulières des instruments à vent.

Le répertoire est soit traditionnel, soit de composition.

Le groupe est aussi organisateur du festival barcelonais Tradicionarius. *Primera Nota* viendra avec son sonorisateur et son matériel.

Les conditions sont : 7000 Francs, cachets, charges, sono, déplacements, publicité compris.

A charge de l'organisateur de nourrir et d'héberger ces 7 musiciens.

Dépêchez-vous ! Il n'y en aura pas pour tout le monde !

Renseignements : Luc Charles-Dominique, 61 42 75 79.

(Un dossier de presse et un enregistrement sont à votre disposition).



INFOS GROUPES

HENT SANT JAKEZ

Spectacle voyageur, créé sous la direction musicale d'Eric Liorzou sur une idée originale d'Eula Prada. Spectacle de musique, lumières et légendes, inspiré du chemin de St Jacques, interprété par un ensemble d'artistes de différents pays européens.

Contact : Eula Prada, Le Bourg, 29400 Saint Sauveur.

Tél : 98 68 61 60. Fax : 98 68 63 45.

AIGARDENT

Au son des fifres, hautbois, tambourins, grosse caisse, accordéon, sonnailles et percussions, les musiciens d'Aigardent font ressurgir les rythmes du Languedoc, dans une ambiance conviviale.

Animations de rues, fêtes de village, fêtes traditionnelles, carnivals, rencontres et échanges interculturels, possibilités de stages.

Contact : Marie-Jo Meseguer, 9 rue de la Grande Calade. 34660 Cournonterral. Tél : 67 85 45 24.

MAISSA NUËIT

Spectacle créé en 1993 par Jean-Michel Lhubac et interprété par Jean-Michel Lhubac, Marie-José Fages et Solika Nouchi. Maissa Nuët allie une recherche sur la langue occitane et ses sonorités et sur la tradition polyphonique méditerranéenne, polyphonie surtout rendue ici par deux voix de femmes.

Contact : Association Auboi, 45 rue Léon Blum. 34660 Cournonterral. Tél : 67 85 32 22.

DUO SAAJ

Duo de musique indienne, composé de Sylvie Hiély (sitar) et Laurent Gherzi (tabla) qui propose des concerts éventuellement précédés d'une conférence-démonstration, ainsi que des stages et des ateliers.

Contact : Association Culture et Musique de l'Inde, 124 le Brasilia, 35 boulevard Barral, 13008 Marseille. Tél : 91 71 78 02.

QUARTET EN L'AIR

"Des musiques traditionnelles du Poitou et d'ailleurs, une touche de musique ancienne, des harmonies de leur cru, un spectacle où l'on prend son pied à danser dans sa tête !"

Contact : Sylvie Mouroux, Beau Soleil, 6 rue des Violettes, 79200 Adilly. Tél : 49 94 02 61.

BLEIZI RUZ

Concerts, festou-noz, stages, congrès. 5 musiciens que vous pouvez retrouver aussi dans le spectacle Hent Sant Jakez.

Contact : Eula Prada, Le Bourg, 29400 Saint Sauveur.

Tél : 98 68 61 60. Fax : 98 68 63 45.

TROLL DUETTEN

André Huck et Bruno Demaugé proposent un concert peuplé de mélodies nordiques aux rythmes étranges... Concerts, concerts et bals nordiques, stages de violon et de danses scandinaves.

Contact :

Bruno Demaugé, 43 78 15 35.

RIVATGE

Trois musiciens vous racontent leurs émotions, leurs envies, leurs racines sur des variations de thèmes traditionnels. Si leur musique voyage dans le temps, passe de rives en rives, c'est pour un enrichissement, une évolution par les chemins des rencontres sur cette Mer Méditerranée aux mille et un visages...

Concerts, bals, stages de chants, danses, galoubet, fabrication d'instruments.

Contact : 1166 chemin de Daniel, La Colle d'Artaud, 83500 La Seyne.

Tél : 94 63 22 01.

EVASION

Sextuor vocal ; polyphonies féminines... Six jeunes femmes, de diverses nationalités, interprètent un répertoire traditionnel éclectique. "Une révélation d'un éclectisme rare,

Le groupe catalan *Primera Nota*.

Photo : S. Esparver.

puisqu'elles vous proposent des chants qui vont de la Corse au Brésil, de Haïti au Liban, de l'Italie aux mélodies zoulous... Elles chantent tout ce qui leur passe sous la voix... Elles ont une pêche d'enfer" (Michel Field, le Cercle de Minuit).
 Contact : Daniel Gasquet, Le Bourg, 26400 Grane. Tél : 75 62 73 42.

LA FONFONHA

Créé en 1978, ce groupe de la région d'Aix-en-Provence propose des bals, spectacles, veillées et passe-rues.
 Contact : Gérard Bourgeat, Domaine St Joseph, 4, la Ferme, 13290 Les Milles. Tél : 42 39 97 32.

BOUILLEURS DE SONS

"Bouilleurs de sons est un spectacle où sept musiciens compositeurs, improvisateurs, arrangeurs, brassent dans une instrumentation électro-acoustico-hétéroclite polyphonies vocales et polyrythmies bancales... Une musique entièrement faite à la main, à la voix, qui croque sous l'oreille et bouillonne sur scène, une dégustation publique du cru 1994".
 Bouilleurs de sons, c'est l'ex-Polyrythmic et MTB Trio réunis ! Pour notre plus grand plaisir...
 Contact : Philippe Bayle, 44 rue Jean Dumas, 33000 Bordeaux.

TOURNEE "UNE ANCHE PASSE", PRINTEMPS 95

La Commission Régionale de Diffusion a sélectionné pour sa programmation 94-95 le groupe du Bas-Languedoc, "Une Anche Passe". Ce groupe vous sera proposé à des conditions très préférentielles (si le dossier est retenu par la DRAC au titre des missionnements musicaux). Désormais, la Commission Régionale de Diffusion proposera deux groupes par an, l'un au printemps, l'autre à l'automne (Le groupe qui assurera la tournée d'automne 1995 sera choisi en septembre 1994).
 Vous pouvez continuer à envoyer vos propositions et vos dossiers à : Commission Régionale de Diffusion, Luc Charles-Dominique, Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse cedex. Tél : 61 42 75 79.

LA SAINT-BLAISE (SAINT-MARTIAL)

Les 5 et 6 février se tenaient à Saint-Martial (Cévennes, Gard), les 4èmes Rencontres hautbois-tambours de la St Blaise. Pendant deux jours, des hautboïstes de tous horizons se sont retrouvés ou découverts, et ont confronté leurs pratiques et répertoires. Musiques de rues dans ces ruelles étroites et sinueuses de ce petit village perché dans les Cévennes, musiques de fête pendant les repas, les apéritifs, le bal et le concert. Musiques pour le plaisir et aussi pour le public, venu nombreux malgré le froid glacial qui engourdisait tout le monde, musiciens compris. Une fois de plus nous avons pu mesurer l'efficacité de ce type de rassemblement thématique ainsi que son intérêt qui consiste à faire jouer ensemble des musiciens bretons, occitans, catalans, italiens, albanais... Une belle journée, d'un riche intérêt culturel, placée sous le signe de la convivialité et de l'accueil chaleureux. Merci aux organisateurs !

L. C.-D.

KATI SZVORAK ET LE GROUPE BEKECS

Profitant d'une intéressante opportunité de tournée, le Conservatoire Occitan et la MJC du Pont des Demoiselles ont programmé le 9 février dernier un concert de musique hongroise avec la chanteuse Kati Szvorak et le groupe Bekecs. Ces musiciens que nous avons pu entendre en Allemagne, en octobre 1992 lors d'un grand concert européen, ont interprété avec un brio extraordinaire des chants et des musiques de Hongrie et des minorités hongroises de Slovaquie et de Roumanie. Virtuosité bien sûr, mais aussi émotion, chaleur, humour, soit de faire partager leur répertoire de chants, musiques et danses, étaient au rendez-vous de cette soirée unique.
 Une bonne surprise : la présence d'un public important d'origine hongroise (Amitiés franco-hongroises). Mais une surprise désagréable : une désertion de plus en

plus visible du public trad local. Ceci pose une question qui devient désormais préoccupante : allons-nous poursuivre des activités de diffusion pour un public fidèle mais peu nombreux ? Y a-t-il une alternative, dans le domaine de la diffusion et de l'animation, au bal de proximité gratuit ? (Une réflexion significative : une personne, habituée des soirées de danse trad, à qui nous faisons l'information de ce concert nous a répondu, agacée : "Le concert ne m'intéresse pas. A quelle heure commence le bal ?"). Nous osons l'espérer mais nous commençons sérieusement à en douter. Jusqu'à quand pourrons-nous continuer à organiser des soirées de qualité ?

L. C.-D.

VILLEFRANCHE DE ROUERQUE, FESTIVAL 94

Cette année, les organisateurs de Festival avaient mis en place une semaine d'animation sur les thèmes de la culture occitane et de la musique traditionnelle. Deux expositions étaient présentées, l'une consacrée aux troubadours (réalisée par l'IEO de la Dordogne), l'autre consacrée aux accordéonistes du Rouergue (réalisée par l'Association des Musiques Traditionnelles en Rouergue). Pour la journée de mercredi, Jacky Ten et Paulin Belveze sont intervenus comme conteurs auprès d'enfants. Jeudi, Jean-Claude Blanc, Titou Guerci et Francis Alet animèrent le marché de Villefranche. Dans la même journée, un hommage fut rendu à "Calelhon", lors de l'émission *Pels camins del Pais*, animée sur Fréquence Bleue par Jacky Ten. Le vendredi était marqué par des animations de danse en milieu scolaire et la conférence de René Jurié sur le thème du chant traditionnel. Une cinquantaine de personnes y ont assisté. Le samedi, les organisateurs avaient invité le groupe Sonaires d'Oc pour un passacariéra dans la ville. C'est ce même groupe qui débuta en soirée le Festival proprement dit avec un afflux considérable de 500 personnes. Les groupes programmés présentèrent des musiques à danser

très variées. Outre les Sonaires d'Oc et leur musique tarnaise (André Auriol n'avait pas manqué de faire le voyage), les Musicaires du Segala conquièrent le public avec leurs danses rouergates. Ce groupe, implanté sur Rieupeyroux, Pradinas et Barraqueville possède une bonne expérience du bal. Octet, quant à lui, proposait une musique tout à fait différente, plus gasconne et avec un son plus folk, satisfaisant une autre frange du public. L'étonnant groupe Stockfish présenta son métissage irlando-rouergat. Sans aucun doute, les vedettes du Festival furent le trio Serge Desauvay-Michel Esbelin-Pierre Chamussy. Le climat que ces trois excellents musiciens créent est typique. Le bal musette (cabrette-accordéon-guitare) était présenté dans son meilleur esprit. Les danseurs, d'origine très variée, ne s'y trompèrent pas.

Xavier VIDAL.

CONCERT A L'AUDITORIUM DE CAHORS

L'AMTP Quercy avait décidé d'organiser une soirée diversifiée le 23 février dernier à Cahors. En première partie, le Rêve du Diable, en tournée dans la région, présenta un répertoire traditionnel avec la bonne humeur qui caractérise ce groupe québécois. Gervais Lassard, homme à tout faire, violoniste, accordéoniste, harmoniciste, excellent au tapement des pieds, avec sa musique et son chant, incarne le personnage au caractère le plus folklorique, en comparaison à Claude Morin, pianiste et guitariste plus influencé par le blues et le country.
 En deuxième partie, le duo Cadeillan-Pouget présenta le spectacle "A tous vents: d'Elisabeth Plantié à Bela Bartok". La complicité de ces deux musiciens créa des moments d'émotion. Le public dans l'espace d'une soirée, put saisir la diversité des expressions de la musique traditionnelle.

Xavier VIDAL.

éfrance étranger

CONCERTS ET BALS

AVRIL

VENDREDI 01 :
BLANQUEFORT (33), bal avec Carton Plein.

SAMEDI 02 :
MONCAUP (64), bal gascon avec Milharis.

DIMANCHE 03-LUNDI 04 :
GANNAT (03), Maison du Folklore, Concours régional de musiques traditionnelles. Concours en solos, duos, trios et groupes, catégories vielle à roue, violon, cornemuses, cabrette, chant. Bals en soirées.
Renseignements : 70 90 12 67.

MERCREDI 06 :
LORMONT (33), pub gascon à l'Escalose (Lormont). Musiciens bienvenus...
Renseignements : 56 74 87 42.

VENDREDI 08 :
GALAPIAN (47), contes, chant et bal avec Pierre Boissière.

SAMEDI 09 :
PAU (64), bal avec l'Aghlhada.
TOURS (37), Concert-bal avec Lo Drac.
GRADIGNAN (33), 21h à la Tannerie, bal avec les Musiciens de Malartic.
LE GAMOUNET (63, St Bonnet-près-Riom), bal avec les Brayauds.
AGEN (47), au Florida, concert avec Bratsch. (Tél : 53 47 59 54).
ST PIERRE D'AURILLAC (33), bal avec Verd e Blu.

DIMANCHE 10 :
MARSEILLE (13), fête balkanique en collaboration avec plusieurs associations au profit d'une association de réfugiés en Bosnie.
Renseignements : 91 47 82 69.

AVRIL (suite)

SAMEDI 16 :
LE POLIGNAC (43), Salle des Fêtes, concert avec le Quartet en l'Air.

MERCREDI 20 :
ST CYR SUR MER (83), Concert avec Pròva d'Orchestra, dans le cadre des Rescontres de la Prima.
HOUEILLES (47), "Je suis Poitevin mais je me soigne" (Duo Guérin-Rouger).

VENDREDI 22 :
PAU (64), bal à l'Ostau Biarnès.
ST CYR SUR MER (83), Concert avec Lo Dalfin, dans le cadre des Rescontres de la Prima.
HOUEILLES (47), bal avec l'ACPA dans le cadre du stage de Sauméjan.

SAMEDI 23 :
SALLES (33), Salle des Fêtes, bal avec Guingasson.
LE GAMOUNET (63, St Bonnet-près-Riom), concert avec Taravelle.
BEZIERS (34), Théâtre Municipal, rencontres musicales "Tchatche on the linha".

SAMEDI 30 :
MOURENS (33), bal, La Garluche.
ST BOMER LES FORGES (61), bal avec Kephyr (organisé par APIH).
Renseignements : 33 37 63 65).

MAI

SAMEDI 07 :
BORDEAUX (33), Centre Marcel Paul, concert avec Bouilleurs de Sons (ex-Polyrhythmic et MTB Trio).

MERCREDI 11-DIMANCHE 15 :
GLOMEL (22), 6ème Rencontre Internationale de Clarinette Populaire.
Renseignements : 96 29 69 26

CONCERTS ET BALS

MAI (suite)

JEUDI 12 :
ANOST (71), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Utriculus, Hamish Moore et Dick Lee. Bal morvandiau.

VENDREDI 13 :
ARNAY-LE-DUC (21), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Hamish Moore, Dick Lee et Utriculus. Bal.

SAMEDI 14 :
SAINT PANTALEON (Morvan), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Broken Pledge, Hamish Moore et Dick Lee.

DIMANCHE 15 :
SAULIEU (21), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Utriculus, Hamish Moore et Dick Lee.

MARDI 17 :
GUEUGNON (71), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Kati Szvorak et Bekecs et Les Granvalliers.

MERCREDI 18 :
MONT-ST-JEAN (21), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Marinade et Moebius.

JEUDI 19 :
BRASSY (58), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Moebius, Kati Szvorak et Bekecs.

VENDREDI 20 :
NUITS ST GEORGES (21), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Moebius, La Galvache. Bal.
LUCQ DE BEARN (64), bal gascon avec les Menestrès Gascons.

SAMEDI 21 :
ISSY L'EVEQUE (71), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Quintette de Cornemuses, La Bazanca et Banda Gaiteros.

DIMANCHE 22 :
SAULIEU (21), dans le cadre du Printemps de la Cornemuse 94, concert avec Quintette de

MAI (suite)

Cornemuses, Les Bohaires Landais, La Bazanca et Banda Gaiteros, Kati Szvorak et Bekecs.

SAMEDI 28 :
MARSEILLE (13) concert de Rébétika, suivi d'une fête grecque.
Renseignements : 91 47 82 69.

JUIN

SAMEDI 04 :
GRADIGNAN (33), 21h à la Tannerie, bal avec Germain du Pays de Retz.

SAMEDI 11 :
CUERS (83), balèti avec Senhal (musiques et chants des Vallées Occitanes d'Italie).

JEUDI 23 :
ANDERNOS (33), feu de la St Jean et bal avec Guingasson.

VENDREDI 24 :
ARES (33), bal de la St Jean avec Garluche.

SAMEDI 25 :
SAINT SELVE (33), bal de la St Jean avec Garluche.

SAMEDI 25-DIMANCHE 26 :
LEMBEYE (64), Place de l'Eglise, Hesta de la dança 94.
ST PIERRE D'AURILLAC (33), Fête du Fifre, avec entre autres les Fifres de l'AMTP Quercy.

Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.

INFOC



Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.

Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.

LES STAGES

AVRIL

SAMEDI 09 :
BREST (29), stage de violon avec Fanch Landreau, flûte traversière en bois avec Jean-Michel Veillon, gavottes de Plougastel avec Naïk Raviart.

Renseignements : Centre Breton d'Art Populaire, 98 46 05 85.

SAMEDI 09-DIMANCHE 10 :
TOURS (37), stage de danses du Pays Basque et du Béarn avec Christian et Nicole Cuesta.

Renseignements : 47 32 81 55.

MARSEILLE (13), stage de danses grecques organisé par l'Association Hiphæstia.

Renseignements : 91 47 82 69.

DIMANCHE 10 :
BREST (29), stage de Kan Ha Diskan avec Eric Marchand.

Renseignements : Centre Breton d'Art Populaire, 98 46 05 85.

DIMANCHE 17 :
BREST (29), stage de chant traditionnel avec Eric Marchand.

Renseignements : Centre Breton d'Art Populaire, 98 46 05 85.

DIMANCHE 17-SAMEDI 23 :
SAINT-CYR SUR MER (83), dans le cadre des *Rescontres de la Mer*, stage de musiques et danses traditionnelles. Chant (Michel Bianco), danses provençales et des Vallées occitanes d'Italie (Choa Braxmeyer), danses de caractère de tradition militaire (Christian Roca), accordéon (Jacques Mandon, Dino Tron), vielle à roue (Sergio Berardo), galoubet confirmés (Jean-Louis Todisco), galoubet débutants (Jean-Pierre Reynaud), violon (Patrice Gabet), lutherie de roseau (Patrick Rougeot), fifre (Patrick Vaillant, Jean-Louis Ruf), couture (Marie-Louise Cadière), cuisine (Georges et Jean-Luc Domenge, Lionel Rey), langue (Rogier Mounin), atelier pour enfants (Anne Mutez, Patricia Hoareau), danses de Gascogne et Béarn (Jean-Pierre Estebe), guitare flamenco (Bruno Allary), rythmique (Jean-Louis Ruf et Patrick Vaillant).

Renseignements : 94 28 00 82.

LUNDI 18-SAMEDI 23 :
SAUMEJAN (47), danses de Gascogne (Marie-Claude Hourdebaigt, Dany

AVRIL (suite)

Dauba-Madier), cornemuse landaise (Alain Cadeillan), violon (Christian Lanau), danses du Pays Basque (Nicole Lougarot, Michel Etchecopar), accordéon diatonique (Christian Josué, Patrick Cadeillan), danses du Berry-Bourbonnais (Solange Panis, Willy Soulette), vielle à roue (Jean-François Heintzen), musique d'ensemble (Frédéric Pouget), chant (Jean-François Tisé).

Renseignements : 53 36 52 53 ; 53 65 12 13.

SAMEDI 23-DIMANCHE 24 :
LE GAMOUNET (63, St Bonnet-près-Riom), stage de musique traditionnelle.

Renseignements : 73 63 36 75.

CONCORET (56), formation de patrimoine ethnologique de Haute-Bretagne : "collecter sur la faune sauvage".

Renseignements : 99 79 59 78 ; 97 22 74 62 ; 99 78 12 93.

LE PUY EN VELAY (43), dans le cadre du cycle "de l'apprentissage à la pratique instrumentale" proposé par le Centre départemental des musiques et des danses traditionnelles, stage d'accordéon diatonique (Y. Becouze, C. Royer, J. Guillemet, C. Roche), vielle à roue (C. Demonteix), cabrette (M. Esbelin), violon (P. Ancelin) danse (E. Cornut, P. Sauret).

Renseignements : 71 61 50 71.

LUNDI 25-SAMEDI 30 :
CHAMROUSSE (38), stage de musiques et danses traditionnelles. Accordéon diatonique (Stéphane Milleret, Norbert Pignol), vielle à roue (Isabelle Pignol), violon (Daniel Gourdon), flûtes à bec (Christophe Sacchettini), clarinette/clarinette-basse (Jean-Pierre Sarzier), bouzouki (Jean Banwarth), musique roumaine (Pierre Marinnet), danses du Berry et Morvan (Mike et Michel Pignol, Elise Payen). Nombreux ateliers en commun pour les musiciens et les danseurs.

Renseignements : 76 44 18 39.

MERCREDI 27-DIMANCHE 1ER MAI :

SECONDIGNY (79, près de Parthenay), dans le cadre des "Printemps de Gâtine" et de l'Université Rurale

LES STAGES

AVRIL (suite)

(voir Brèves), stage de musiques et danses traditionnelles. Initiation à la danse poitevine (Maurice Pacher), perfectionnement à la danse (Fanny Braud, Lysiane Clément, Myriam Desbanc, Olivier Gautier, Béatrice Guillet, Jean-François Miniot, Pierre Morin, Viviane Pourruch), arts de la parole (Bernadète Bidaude, Jean-Loïc Le Quellec), chant (Jany Rouger) violon et accordéon diatonique (Jean-Jacques Le Creurer, Françoise Etay, Yves Bernet...).

Renseignements : 49 94 90 70.

SAMEDI 30-DIMANCHE 1ER MAI :
MONTREUIL (93), stage de danses de la Renaissance française et italienne, avec Sophie Rousseau, Carles Mas et Anne Subert pour l'Histoire de l'Art.

Renseignements : Compagnie Maître Guillaume, 27 avenue de la République, 93170 Bagnolet.

MAI

JEUDI 12-DIMANCHE 15 :
PARIS (75), 2ème séminaire autour de la pratique et de la pédagogie de la danse ancienne.

Renseignements : Compagnie Maître Guillaume, 27 avenue de la République, 93170 Bagnolet.

DIMANCHE 15 :
BREST (29), stage de harpe celtique avec Anne Le Signor.

Renseignements : Centre Breton d'Art Populaire, 98 46 05 85.

SAMEDI 28-DIMANCHE 29 :
ROQUERONDE (34), stage de danses de l'ex-Yougoslavie, avec Dragan Paunovic.

Renseignements : 67 44 09 89.

JUIN

SAMEDI 11-DIMANCHE 12 :
CUERS (83), stage de musiques et danses traditionnelles. Accordéon diatonique (Silvio Peron), galoubet (J.-P. Reynaud), chant (Michel Bianco), danses des vallées occitanes d'Italie (Jean-Pierre Bousquier, sous réserves...).

Renseignements : 94 87 96 17.

BREVES

LEMBEYE (64), HESTA DE LA DANÇA

Les samedi 25 et dimanche 26 juin prochains, se tiendra à Lembeye (64), la 2ème Hèsta de la Dança (organisée tous les deux ans, en alternance avec la Fête du Rondeau).

Samedi soir :
Spectacle de danse et bal gascon.

Dimanche :
12h : passe-rues et apéritif-concert.
15h : Bal avec Verd e Blu, l'Aghlhada, Nahas-Mahas, Bailin'Oc, les Violons de Gascogne, la Rafale, Mont-Hadeta.
17h : Concours de flûtes à trois trous. 1er Prix adulte : poids de la personne en vin de Madiran. 1er Prix enfant : une superbe flûte à trois trous ! (Il faut préparer un morceau à danser avec possibilité d'accompagnement).
19h30 : Apéritif-concert avec les Musiciens de la Vallée d'Ossau.
21h : reprise du bal (suite du programme de l'après-midi).

Durant toute la fête, il y aura des stands divers d'associations, des démonstrations de jeux de quilles, et surtout une scène ouverte pour tous les groupes qui le désirent.

Renseignements :
59 06 44 84.
59 83 00 13.

RETROUVEZ MONTERFIL EN CASSETTE...

La cassette du festival de Monterfil vient de paraître. Au sommaire : Riccardo Tesi, Albert Poulain, Polyphonies Corses, Baron et Aneix, M. Le Mapihan, etc.
80F. A commander à : 99 07 96 44.

RENCONTRE DE L'EDITION OCCITANE

Le dimanche 17 avril 1994, l'Institut d'Etudes Occitanes organise *Escritura 94*, rencontre de l'édition occitane, à Montoliou (Aude). Au programme, foire du livre occitan, apéritif et repas occitans, expositions, récital de contes avec Marcu Esquieu et Thérèse Duverger, musique de rues avec Banda Sagana.
Renseignements : 68 25 19 78.

B R E V E S (FRANCE)

LA MUSIQUE TRAD A LA RADIO...

Les Montpelliérains ont bien de la chance... Ils peuvent écouter sur Radio Agora (91 FM), l'émission "Scène Libre", exclusivement consacrée aux musiques traditionnelles. Cette émission mensuelle, proposée par Pascal Jaussud le jeudi de 19h30 à 20h30, abordera les thèmes suivants :

- avril : Raoul Barboza,
- mai : Tunes and songs of Macedonia
- juin : Ashkhabad,
- juillet : Oller/Yvert/Sanlaville Trio,
- août : Obsession quintet,
- septembre : Equidad Bares
- octobre : Bosnian Muslims
- novembre : Squashbox
- décembre : Thierry Robin.

Renseignements : 67 42 25 23.

LES "AFRORIENTALES" 94

Les 1, 2, 3 décembre 1994, auront lieu à Grasse (Alpes Maritimes), les "Afrorientales", Tremplin des Musiques et des Danses d'Afrique et d'Orient.

Le principe de ce festival est d'encourager la création de spectacles conçus et élaborés pour le Jeune Public, par des artistes de musiques et danses traditionnelles d'Afrique, d'Orient et d'Asie.

Outre la rémunération du spectacle proposée lors de ce Tremplin, les artistes lauréats se verront remettre un chèque de 5000F et recevront l'assurance de figurer dans la programmation des JMF pour la saison 1995-1996.

Pour le dépôt des dossiers (au plus tard le 15 juin 1994) ou pour tous renseignements : Association TAO, Quartier La Bourgade, 06390 COARAZE. Tél : 93 79 31 13.

EN DIRECT DU CIMT...

LE GUIDE DES MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EST PARU...

Il fait 296 pages et contient plus de 3000 références.

Il est divisé en trois parties. La première, "Pratiques actuelles" dresse l'état des lieux de la pratique contemporaine de toutes les traditions représentées dans notre pays. La seconde, "Répertoires", rassemble en neuf annuaires la totalité de la banque de données du CIMT. La troisième, "Services", forme un

ensemble de chapitres traitant de questions pratiques (organisation de spectacles, production de disques, etc).

Prix : 100F (90F + 10F de port).

A commander à : CIMT, 21 bis rue de la Paradis, 75010 Paris.

CIMT'INFOS.

Le CIMT édite un feuillet mensuel, "CIMT'Infos". Nous en avons reçu le numéro 3. A commander au CIMT.

RESCONTRES DE LA PRIMA... (VAR)

L'association Lo Jas dei Mascos organise du 17 au 23 avril 94 les premières "Rescontres de la prima" (rencontres de printemps) à Saint-Cyr sur Mer (Var).

Le programme détaillé de ce stage figure dans l'agenda des stages. Mais au-delà du contenu, certains principes importants président à l'organisation de cette manifestation. Tout d'abord, une attention particulière sera portée au travail collectif, dans une région où bien souvent les musiciens et chanteurs sont isolés. Ainsi, des moments de jeu collectif inter-ateliers sont prévus.

D'autre part, tous les aspects de la danse seront pour la première fois abordés simultanément. Les danses de tradition militaire, bien connues des groupes folkloriques, mais aussi les danses traditionnelles provençales, souvent ignorées, seront traitées sur un même plan, ceci par souci de complémentarité... Ces journées studieuses se prolongeront par des soirées publiques et des veillées internes.

Renseignements : 94 87 96 17.

L'AUBOI

La revue languedocienne L'Auboi s'apprête à redémarrer après une longue période de non parution. On peut s'abonner à l'Auboi, mais aussi adhérer à l'association. Cela donne droit à plusieurs avantages :

- un accès à la location-prêt d'instruments,
- un accès à la documentation de l'association,
- une réduction sur les concerts organisés par l'association.

Association l'Auboi, la revue : 7 rue du Moulin à Vent, 34570 Montgarnaud. Tél : 67 55 48 27. Fax : 67 85 32 22.

FAMDT, CREATION D'UNE COMMISSION DE DIFFUSION

Après avoir fait l'inventaire des réseaux et des savoir-faire, la FAMDT travaille actuellement à l'émulation de ces réseaux, notamment par la création d'une Commission de diffusion avec les CMDT.

L'une des premières actions concrètes de cette commission est la mise en place du projet "Jeunes Affiches Trad", en collaboration avec la SACEM, qui concernerait cette année cinq régions : Ile-de-France, Auvergne, Midi-Pyrénées, Poitou-Charentes, Rhône-Alpes.

MODAL

Prochaines parutions :

- L'homme, l'animal et la musique. (actuellement en souscription). A paraître avant l'été.

D'autre part, un ouvrage sur une thématique instrumentale devrait paraître en 1995.

FAMDT, RENCONTRE NATIONALE DE FORMATEURS

En collaboration avec le CMDT du Limousin, les Rencontres Nationales de Formateurs sont prévues les 12 et 13 mai en Creuse, à Guéret. Elles ont pour objectif d'approfondir la réflexion pédagogique sur les méthodes induites par le contenu transmis, de faire le bilan de l'institutionnalisation après cinq ans, de faire se rencontrer des responsables d'expériences institutionnelles et associatives.

Les intervenants pressentis sont : Yves Rousguisto, Xavier Vidal, Angélique Fulin, Alain Savouret, Jean-Pierre Yvert, Jean-François Tisné, Jean-Jacques Le Creurer.

D'autre part, un point sera fait par M. Jean-Pierre Estival sur les diplômes d'Etat, CA et DE.

Renseignements : FAMDT, Tél : 49 80 82 52.

FAMDT, CALENDRIER

La prochaine Assemblée Générale de la FAMDT aura lieu à Guéret, le dimanche 14 mai à 10 heures, à l'issue des Rencontres Nationales de Formateurs.

FAMDT, COMMISSION DOCUMENTATION

La Commission Documentation de la FAMDT, animée depuis deux ans par Dastum, travaille à l'élaboration d'un guide d'analyse documentaire harmonisé pour les associations et structures qui ont à gérer des fonds sonores. Une première proposition de procédures a été testée en 1993 et le guide d'analyse est en cours de rédaction dans sa forme définitive. Ces travaux aboutiront en 1994.

LE CIMT DEMENAGE...

A la suite de la disparition du CENAM, trois centres spécialisés dans l'information musicale, c'est-à-dire le CIJ pour le jazz, le CIR pour le rock et le CIMT pour les musiques traditionnelles, ont décidé de s'associer dans une même structure et de se rassembler dans un même lieu. Chaque centre conserve son identité et son autonomie. Outre les trois centres, on y trouvera des départements d'édition, de formation et d'action internationale.

Le CIMT continue à assurer ses trois missions :

- Informer, en recensant toutes les informations sur les artistes, les lieux de diffusion et de formation, les professionnels de l'édition et de la diffusion, les associations, etc... puis en les mettant à la disposition de tous par une permanence, un serveur minitel et l'édition d'annuaires spécialisés et d'un guide général.
 - Conseiller en offrant un service gratuit d'entretien privé, sur rendez-vous, pour les questions relatives aux activités professionnelles du spectacle et du disque.
 - Former en proposant un programme de trois sessions.
- S'y ajoutent des opérations ponctuelles destinées à soutenir la diffusion des productions artistiques comme l'organisation du stand des labels de musique traditionnelle au Midem.
- CIMT NOUVELLE ADRESSE :**
CIMT, 22 bis rue de la Paradis, 75010 Paris.
Tél : 44 83 10 30. Fax : 44 83 10 40.
Responsable : Jean-François Duterte.

LE COIN DES REVUES

Ce trimestre, nous avons reçu :

AQUO D'AQUI, n°82, mensuel bilingue d'information occitane. Abonnement : 120F/an. BP 311, 05006 Gap.

LE LIAN, n° 69 et n°70, revue mensuelle d'information de Bertaeayn Galeiz. Abonnement : 45F/an. Tél : 99 79 59 78.

MUSIQUE BRETONNE, n°127, revue bimestrielle éditée par l'association Dastum. A noter un long et intéressant dossier consacré aux violoneux bretons. Cet article fait le point de toutes les collectes sur le violon breton. Abonnement : 130F/an. Tél : 99 78 12 93.

MUSIQUES TRADITIONNELLES EN RHÔNE-ALPES, n°12, la lettre d'information du CMTRA. Ce numéro inaugure une nouvelle formule : format agrandi, présentation de type quotidien d'informations, place accrue consacrée au rédactionnel... Voilà un bulletin qui s'étoffe. A commander à : CMTRA, Tél : 78 70 81 75.

ILE DE FRANCE, MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES. Bulletin d'informations du Centre des Musiques Traditionnelles en Ile-de-France. n°5 et n°6. Informations diverses sur la pratique des musiques et danses traditionnelles dans la région parisienne. Abonnement : 100F/an. MJC Ris-Orangis, 69 02 13 20.

TRAD'MAGAZINE, n°32. Au sommaire : Une Anche Passe, Accordéon cajun, Bratsch, Hautbois du Languedoc... Abonnement : 150F/an. Tél : 21 02 52 52.

CIMT INFOS, n°3. Lettre mensuelle d'informations du Centre d'Information des Musiques Traditionnelles. A commander à : CIMT, 44 83 10 30.

L'ARTESA, n°7. Bulletin mensuel édité par l'association catalane Tradicionarius. Informations diverses sur le festival Tradicionarius et sur les activités barcelonaises de musiques et danses traditionnelles. A commander à : (93) 218 44 85.

EL FILANDAR.

Publication de culture traditionnelle réalisée par l'Ecole de Danse Traditionnelle et l'Association Ethnographique Bajo Duero de Zamora (Castille).

Revue intéressante d'ethnographie castillane.

A commander à :

Bajo Duero, Rúa de los Notarios, 10. 49001, Zamora.

NOUVELLO DE PROUVENCO, n°32. Revue bimestrielle d'action culturelle de l'Association Parlaren. Informations culturelles, littéraires, musicales et artistiques provençales. Abonnement : 130 F/an. 42 bld Sixte-Isnard, 84000 Avignon.

LA LETTRE D'INFORMATION, n°11. Editée par l'Institut de Pédagogie Musicale et Chorégraphique. Dans ce numéro, le catalogue des publications de l'IPMC.

A commander à : IPMC, (1) 42 41 24 54.

LES NOUVELLES DU FLORIDA. Parution périodique et gratuite réalisée par Le Florida, association sise à Agen (47) et ayant pour vocation de former, informer et diffuser dans le domaine des musiques amplifiées (rock, jazz, chanson, rap...). A commander à : Florida, 53 47 59 54.

LES PRINTEMPS DE GATINE

"Connaître son pays pour l'exprimer et le développer", puiser à la fontaine de la mémoire collective, questionner le pays dans ce qu'il a gardé de plus archaïque, trouver ancrage dans la science du quotidien, c'est l'objectif de ces Printemps de Gâtine...

Trouver ensemble, au travers d'ateliers d'expression artistique ou de réflexion, d'apprentissage ou de partage des savoirs, le chemin d'un mieux vivre au pays.

Pour cela, les organisateurs de l'Université Rurale vous proposent 17 ateliers dont le programme est très éclectique : patrimoine-archéologie, jardins, maisons de pays, arts de la paroles (contes et mythologies, théâtre, chant), musique, danse, développement local, activité touristique et commerciale, "parlanjhe", arts plastiques, audio-visuel et son... Le programme spécifique musique et danse est diffusé dans l'agenda des

stages.

Les dates proposées sont du 27 avril au 1er mai 94.

Renseignements : 49 64 25 49.

"TRADITION VIVANTE EN BRETAGNE"

Ce disque est le premier d'une nouvelle collection produite par Dastum, Tradition vivante de Bretagne. Cette collection regroupera des enregistrements d'événements, des disques de référence thématiques, des disques sur des terroirs, des chanteurs, des musiciens... Ces disques seront accompagnés d'un livret donnant toutes les explications relatives aux enregistrements. Nous attendons le suivant avec impatience !

DASTUM 20 ANS EN CD...

Vous vous souvenez des 20 ans de l'association bretonne Dastum, en octobre 1992 ? La fête à Berrien, le "boeuf" au propre comme au figuré... Eh bien vous pouvez désormais retrouver cette ambiance, ces musiques, sur un CD "Gouel 20 Vloaz Dastum" ("Dastum fait le boeuf à Berrien").

Prix : 120F (70f en cassette).

A commander à :

Dastum, 16 rue de Penhoët, 35065 Rennes cedex. Tél : 99 78 12 93.

DASTUM, PRIX DE L'ACADEMIE CHARLES CROS AVEC MENTION SPECIALE !

Le disque qu'a réalisé Dastum à l'occasion de ses 20 ans, "Gouel 20 vloaz Dastum !" (une critique en sera proposée dans le prochain Pastel), vient de se voir décerner le Grand Prix de l'Académie Charles Cros, avec une mention spéciale qui le place en tête du palmarès, le jury voulant adresser un hommage particulier à Dastum pour l'ensemble de son oeuvre patrimoniale. Félicitations donc à nos amis bretons qui méritent amplement cette distinction !

IEO CANTAL, 20 ANS !

L'Institut d'Etudes Occitanes du Cantal fête ses vingt ans. 20 ans d'animation, d'édition, de diffusion, de militantisme au service de la langue et de la culture occitanes. La fête aura lieu les 16 et 17 avril à Vic sur Cère (15). Le 16 au soir, un concert exceptionnel réunira Claude Marti, les Fabulous Trobadors, Femmuzes T., Massilia Sound System, Bernard Lubat, Musicote. Renseignements : 71 64 34 21 ou 71 48 19 63.

"EN PLACE POUR LA 2EME" ... DEUXIEME.

Le spectacle "En place pour la 2ème", créé en Lozère en 1993, sera présenté à Mende (Lozère) le 14 mai dans sa nouvelle version. Renseignements : 66 49 17 47.

Alors que la cloche n'a intéressé longtemps les campanologues que par les aspects de son histoire, de son acoustique et de sa fabrication, Xavier Vidal nous propose ici une approche ethnomusicologique de l'instrument et de ses musiciens, les sonneurs ou carillonneurs. Comment ces derniers sont-ils perçus par les communautés et les institutions qui les emploient, comment sont-ils rémunérés ? Mais aussi quelle relation entretiennent-ils avec la jeunesse ? Quel est le rôle initiatique des sonneries de cloches ? Cet article est inclus dans un travail plus général commandé par la Mission du Patrimoine en 1989, qui a fait l'objet d'un rapport encore inédit sur les cloches, les techniques des sonneries, la description des sonneries (sonneries de l'ordinaire, sonneries des rites de passage, du calendrier liturgique, pour la protection des récoltes, sonneries civiles...).

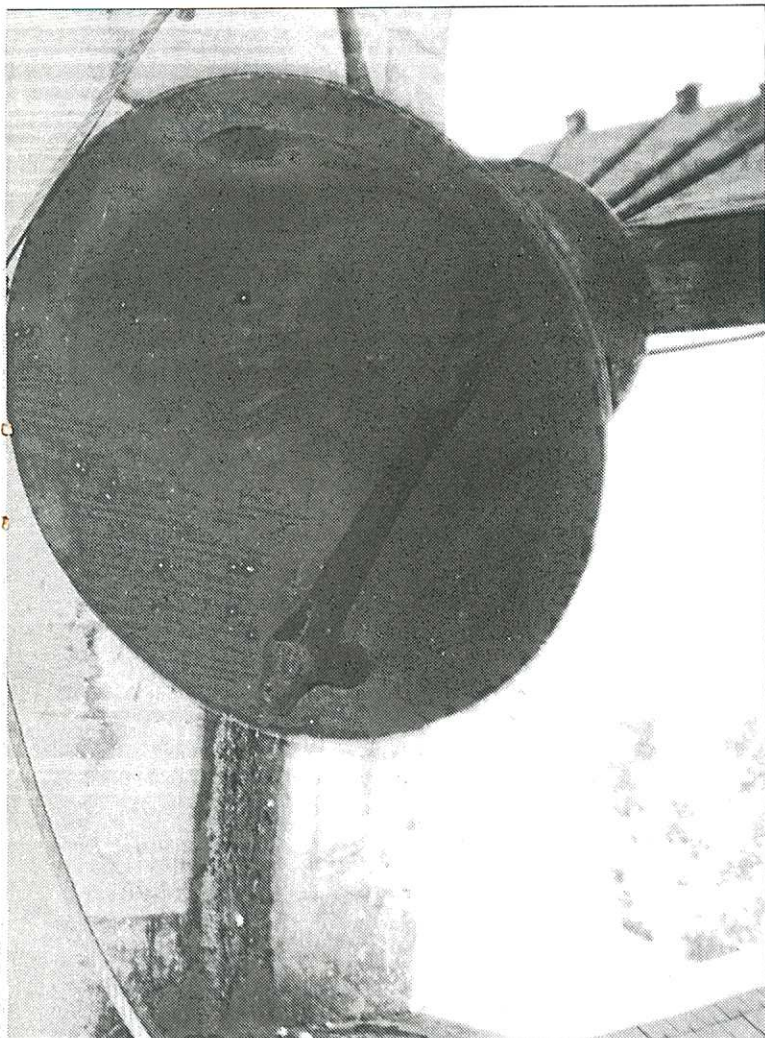
Par Xavier Vidal.



sonneurs de Cloches

C'est au travers de l'étude des pratiques sonores villageoises que nous pouvons être souvent attirés pas les sonneries de cloches. En effet, bien que presque disparu dans beaucoup de cas, ce mode d'expression sonore est encore parfois vivant dans certains villages. La campano-

logie, grâce à l'apport d'autres sciences (ethnomusicologie, sociologie, musicologie, histoire...) a dépassé les limites qu'elle s'était fixées. Pendant longtemps, la cloche n'a intéressé le campanologue que par les aspects de son histoire, de son acoustique ou de sa fabrication.



Pierre Pons, sonneur à Frayssinet le Gelat (Lot), lance la grosse cloche à la volée. (Cliché : Xavier Vidal).

L'instrument est resté longtemps séparé de l'homme et fut envisagé surtout comme un objet patrimonial. Les érudits locaux se sont bornés à établir des catalogues de cloches, parfois à relever quelques textes ayant un intérêt campanaire. Cette manière de travailler prévalait encore chez certains. Seuls les carillonneurs d'expression savante, pratiquant sur les grands carillons, ont su se doter de structures de réflexion sur leur pratique.

En ce qui concerne les savoirs des autres sonneurs, il faudra attendre la publication d'études localisées pour commencer à mieux saisir la richesse des pratiques campanaires populaires. Nous pouvons citer, en particulier :

DAUNAY Jean, "A toute volée. Cloches et sonneurs", *Revue Folklore de Champagne*. Mars 1976,
 JOUFFRAY Alain, *Cloches, carillons et art campanaire*. Toulouse, ARCAD, 1984,

OLIVE Didier, *Le carillon du Mas Cabardès, hier et aujourd'hui*. Editions : Tradition Populaire du Cabardès,

VERNET Marc, *Cloches et musiques*. Neufchâtel, 1963 (ouvrage qui présente les pratiques campanaires villageoises du Valais).

Signalons également les travaux de Hubert GODEFROY sur Octeville d'Avenel en Normandie, et de Michel LANNOY sur Hippolyte en Roussillon. Un recensement bibliographique très complet sur l'étude campanaire a été fait par Eric SUTTER (*S'informer sur l'art campanaire en France*). Chez l'auteur, 41 avenue de Charlebourg, 92250 La Garenne Colombes).

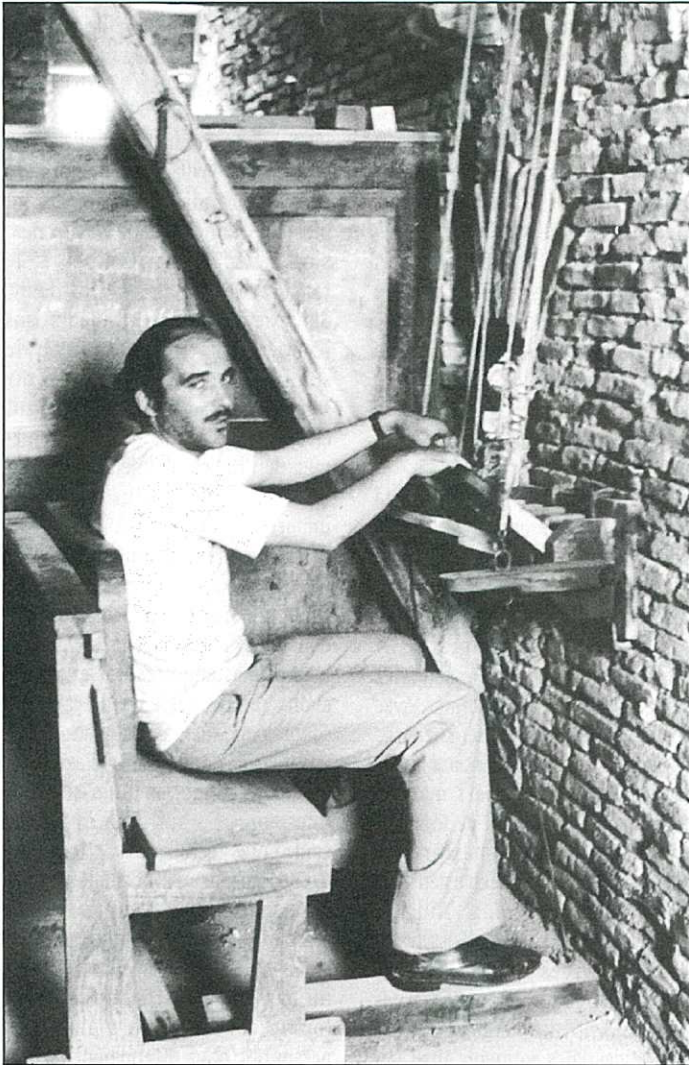
L'étude des cloches et des sonneries peut paraître à certains limitée et trop pointue. Cependant, elle permet de tenir compte des rapports existants entre les modèles institutionnels de la société englobante et les modèles populaires parfois anciens

des communautés villageoises et citadines ; d'évaluer la persistance d'une forme de musique instrumentale fortement liée à des rites ; d'essayer de saisir les modes de transmission des savoir-faire familiaux ; de pénétrer dans la considération et dans l'attachement d'une communauté pour un instrument qui touche tous ses membres ; de comprendre les limites entre musique et para-musique, entre musique, son et bruit.

LE SONNEUR

Quand l'Eglise s'est attribué la cloche pour les besoins du culte, elle a voulu donner tout son sens sacré aux sonneries. Pour cela, elle a confié la cloche à ses représentants les plus pieux. Le Capitulaire de Charlemagne stipule que seuls les prêtres ont le droit de sonner. Avec l'organisation monastique, la charge est confiée aux clercs mineurs investis de l'ordre de portiers mais St Benoît ne donne le droit de sonnerie qu'aux abbés des monastères "à moins qu'ils ne s'en déchargent sur un frère consciencieux". Ainsi le clergé pouvait être garant des traditions désirées par l'Eglise. Néanmoins, les communautés civiles s'organisaient et le clergé dut accepter que des laïcs sonnent. Ainsi, au Moyen-Age, les beffrois civils qui s'établirent firent appel aux guetteurs, aux geôliers ou aux concierges. Le modèle du savoir-faire restait religieux. A Carennac (Lot), jusqu'au début du XX^e siècle, c'était un frère de l'Abbaye qui sonnait pour toute la cité. Lorsque la communauté religieuse s'est dissoute, c'est un villageois qui l'a remplacée. Même dans le cas où l'on confiait les sonneries à un ou des civils, l'institution religieuse était présente et opérait un contrôle. Notons que le responsable connaissait les normes mais pas forcément les techniques de mise en mouvement des cloches. De plus, la diversité des signaux demandait une complexité technique de plus en plus grande, surtout dans les villes. Bien qu'il dût s'appuyer sur des normes précises, le sonneur, petit à petit, par quelques variations rythmiques ou mélodiques, par quelques inventions techniques, contribuait à l'évolution de l'art campanaire. Ces apports durent se faire en souplesse, en ménageant les règles. Aujourd'hui encore, nous avons constaté dans

nos enquêtes l'autorité de certains curés sur les sonneurs. Camille Bes, sonneur de Cadalen (Tarn), pour avoir sonné une mélodie profane intitulée "La Rosalie", lors de l'enterrement d'une villageoise prénommée ainsi, fut banni du clocher durant plusieurs années. Dans nos discussions avec les carillonneurs, le rapport avec le curé est un thème qui revient sans cesse. Toujours dans le Tarn, à Arthès, en 1894, le sonneur est révoqué pour avoir sonné le glas lors d'un enterrement civil. L'autorité plus ou moins affirmée de l'Eglise, donne au carillonneur une marge plus ou moins importante de liberté. A ce contrôle des curés vient s'ajouter celui des récepteurs des sonneries. Les habitudes sonores créent les traditions dont le groupe villageois est garant. Lors de nos enquêtes, lorsque nous avons réalisé des enregistrements sonores ou vidéo avec des sonneurs, nous leurs demandions d'exécuter plusieurs sonneries différentes les unes après les autres, à cause des contraintes techniques. Certains ont accepté de se prêter au jeu, mais dans ces cas-là, nous avons souvent étonné les villageois qui se demandaient si le sonneur n'était pas devenu fou. Au Vaux (Haute-Garonne), lors de l'enquête, plusieurs personnes nous attendaient au bas de l'escalier du clocher pour recevoir des explications. Pour Frances Llop i Bayo (*Toques rituales de campanas en Jaca, Barbastro y la Seo de Zaragoza*. Edition Ayuntamiento 1983), en Aragon, les sonneries ne permettent qu'un très petit apport personnel de la part du sonneur, seulement dans quelques variations de rythme mais l'ensemble se transmet de manière stable, ce qui justifie l'aspect fixe des sonneries. Chez nous, également, rares sont les sonneurs qui ont bouleversé les modes, si ce n'est de façon anecdotique. Certaines sonneries ou parties de sonneries sont assez libres pour permettre aux sonneurs de s'exprimer librement mais l'apprentissage se déroule dans un esprit traditionnel. L'élève sonneur, dès son plus jeune âge, est déjà familiarisé à des habitudes sonores précises. Pour les sonneries demandant plusieurs personnes, il existe une hiérarchie des tâches pouvant permettre l'intervention d'apprentis. "Autrefois, on était cinq à sonner. Tandis que maintenant on n'est plus que deux, Gabriel et moi. Pour ainsi dire, c'est



Christian Ausseresses, sonneur à Nailloux, Haute-Garonne.
(Cliché : Xavier Vidal).

nous les officiels, autrement y'en a pas. Pour être les principaux, c'est moi et Gabriel. Les bénévoles, si vous en trouvez des bénévoles, ils peuvent pas sonner pour un enterrement, ni rien du tout. Pour un enterrement, il y a des tintements. Maintenant quand y a un baptême ou un mariage, ils peuvent donner la main pour des "envolées", mais c'est tout". Ce témoignage de M. Maurice Clément, sonneur que nous avons rencontré à Beuvrigny (Manche), nous indique que certaines tâches sont réalisables par des non-spécialistes. Dans cette commune, les cloches sont sonnées par les hommes. Il n'existe pas de tradition familiale. Par contre, à Nailloux (Haute-Garonne) : "C'est mon père qui m'a montré et comme moi j'enregistre bien, j'ai l'oreille, parce qu'il faut retenir. Quand on sonne, il y a les deux qui comptent : savoir où sonner, à quelle cloche, et ce qui compte le plus c'est le son. On s'écoute et on y arrive comme il

faut" (témoignage du sonneur Monsieur Ausseresses). Dans ce cas précis, l'apprentissage du sonneur actuel s'est fait par étapes : sonneries en volée, sonneries avec battants actionnés à la main, sonneries en piqué, sonneries tintées mélodico-rythmiques.

A Servies (Tarn), le sonneur Osmin Bret, depuis qu'il est à la retraite, exerce seul. Mais quand il travaillait comme maçon, sa femme était réquisitionnée et ses enfants également : "Ils étaient ici à l'école des soeurs. Alors les soeurs les laissaient sortir à midi pour aller sonner l'Angelus, parce que moi et ma femme on était au travail, toujours en déplacement à droite et à gauche. Alors il fallait bien qu'ils se débrouillent. Oh ! c'est sûr qu'ils le faisaient pas comme moi ! Ni ma femme d'ailleurs. Y'a le coup à prendre. Il faut le faire depuis longtemps. Mais enfin ils se débrouillaient bien. Ils étaient habitués à m'entendre".

Des qualités musicales sont toujours mises en avant pour indiquer l'aptitude à devenir sonneur : "Il faut avoir l'oreille", "Il faut avoir une bonne cadence", "Il faut écouter le son", "J'avais la musique dans la tête".

Pour les carillons mélodiques, même pour les plus simples, des compétences musicales théoriques sont utiles. Victor Thedie, carillonneur de St Sardos, en Gascogne, né en 1890, devient enfant de chœur à l'âge de six ans. Il débute comme clerc et commence par l'apprentissage de l'harmonium et des chants de messe avec l'abbé. Il amorce sa carrière de carillonneur en 1924 à l'âge de 34 ans, après avoir reçu une formation musicale solide. En 1976, il pratiquait toujours. Il avait appris sur un métallophone. Malgré sa connaissance du solfège, il carillonnait sans recours à une partition : "Sonner un carillon en lisant la musique, ce n'est pas possible. Je sonne comme je chante. On me dit : "Tu fais parler les cloches". Mes cantiques, personne ne les connaît. Il faut être musicien. J'ai des cantiques pour toutes les fêtes. Nous avons un recueil que nous appelions la "Mine d'or". Il comprenait 300 à 400 cantiques. J'ai fait 80 ans d'église. J'ai vu sept curés ici". Camille Bes, sonneur à Cadalen que nous avons rencontré en 1984, avait reçu une formation musicale dans un institut de non-voyants dans lequel il avait passé sa jeunesse. Il y avait appris le piano et l'accordéon et était capable d'interpréter des mélodies complexes sur cinq cloches. Par contre, d'autres sonneurs possèdent des carillons plus importants, mais sont incapables de reproduire des mélodies qui ne font pas partie des sonneries rythmiques qu'ils ont l'habitude d'interpréter, bien qu'ils soient capables parfois de produire de riches variations ou même des improvisations. Une mélodie carillonnée connue (exemple : Frère Jacques), peut être interprétée de telle façon que l'auditeur ne puisse la reconnaître. Dans l'esprit du sonneur, elle peut apparaître comme réellement conforme, mais pas forcément pour nous. Une partie des savoir-faire du sonneur peut être acquise de façon tout à fait autodidacte. En effet, certains vieux carillonneurs, particulièrement jaloux de leur art, ne cédaient leur charge qu'au dernier moment de leur vie, sans avoir jusque-là pensé à trouver un successeur : "Ici, c'était

un vieux qui le faisait. Il était extra. J'ai un enregistrement sur cassette de lui. Il te faisait ça du tonnerre. Attention ! Pour retrouver ça, c'est pas possible. J'essaie bien de copier, de ce que je me souviens, mais tu parles..." (témoignage de M. Lapeyre, sonneur à Buzan, Ariège). Aujourd'hui, les sonneurs qui pratiquent toujours sont attachés à leurs charges, certaines fois par obligation. Les sonneries font partie de leur travail d'employé communal comme Pierre Pons à Frayssinet le Gelat (Lot) : "Oh ! Il faut bien le faire. Il faut bien que je le fasse ! Sinon les gens ils croiraient que je suis un fainéant. Parce que moi, je m'y tiens. Ils vous le diront tous. Pierrot, c'est pas un fainéant. Pour nettoyer les fossés ou le lac. Parce qu'ici, le lac, il faut le nettoyer pour l'été, pour les touristes. Ça fait partie du travail de cantonnier pour la commune. Et sonner, c'est pareil... C'est comme, aussi, je sonne le tambour à la sortie de la messe pour annoncer ou pour faire passer les papiers aux conseillers. De toute manière, si c'est pas moi que je le ferais d'aller tous les jours sonner l'Angelus... et pour les enterrements, et pour les baptêmes. Alors là, tu peux courir ! Tu peux chercher quelqu'un". Si aujourd'hui, les multifonctions du sonneur sont une condition à la continuité de la pratique, il en était de même autrefois, ce qui était particulièrement utile à l'église possédant un bedeau ou un sacristain sonneur de cloches. Ce personnage est typique de nos sociétés. Des dynasties familiales de bedeaux ont existé un peu partout. L'attachement de cette personne à l'église durant de longues périodes - parfois tout une vie - est fréquent. Le sacristain fossoyeur, sonneur de cloches, est parfois un pauvre, un handicapé physique ou mental. Mais ailleurs cette charge est réservée à un intellectuel. En Champagne, notamment, on trouvait le type de l'instituteur sonneur. Une enquête de février 1885 parue dans le *Moniteur scolaire de l'Aube* (n°2, mars-avril 1885), en recense 27. A Rumilly les Vaudes (Aube), "le maître d'école, outre sa classe, avait bien d'autres obligations, telles que d'ôter les neiges de dessus les voûtes de l'église, nettoyer l'église une fois l'an à Pâques et être le sonneur" entre 1776 et 1816 (Jean DAUNAY, "A toutes volées. Cloches et sonneurs", *Revue Folklore de*

Champagne, mai 1976, n°52). L'instituteur non laïc représentait, pour l'Eglise, l'homme à tout faire. On peut se questionner sur la considération que la communauté portait à ce personnage, sa culture et ses connaissances religieuses ne lui permettant pas de se soustraire aux basses besognes du sacristain. Les anciens contrats de sonneurs laissent toujours apparaître les obligations annexes. En 1525, à Montauban (Tarn-et-Garonne), le sonneur doit "sonar las campanas en totas horas coma es acostumat de far e sera mandat per los Senhors del Capitol de ladita gleysa... que las messas del Capitol sen anessan per pestas ho autres extremis" (Traduction : *Sonner les cloches à toutes les heures habituelles ordonnées par les membres du Chapitre de l'Eglise, même s'il y a la peste ou d'autres maladies*). Mais le sonneur doit également se charger de l'entretien des cordes, poutres et battants à ses frais. Il doit garnir l'église en eau et remplir le bénitier tous les samedis soir, sans être spécialement payé pour cela. Il est responsable des vols dans le clocher et même dans l'église. "Sera tengut lo dit campanye de procurar al dit vicary causas utilhas" (*le sonneur sera tenu de procurer au vicaire toute chose utile dont il aurait besoin*). L'entretien des accessoires de la cloche (fournitures des cordes, attaches des battants, réparation des jougs et des charpentes) depuis toujours est confié au sonneur : "Oh ! ici c'est moi que j'arrange tout. Tu peux y aller si y a un pépin, je suis obligé de me débrouiller". "Une fois, c'est un battant qui est tombé. J'ai dû réparer moi-même". "Ah ! ça, les cordes, c'est moi qui les fournis". "On a nous-mêmes refait le joug avec mon cousin". Tous ces témoignages confirment le fait que le sonneur est responsable du matériel qu'il utilise. La cloche même, qui représente pour la communauté une valeur importante, est sous la responsabilité du carillonneur. En 1610, à Mondragon (Tarn), le contrat liant les consuls et le recteur d'une part, et les sonneurs François Martel et Bernard Brus d'autre part, stipule que si les cloches venaient à se gâter "par la faute dudit Martel, il sera tenu d'en faire faire une autre à ses dépens" (Jos Berthele, *Ephémèris Campanographica*. Montpellier, 1913). De fait, la responsabilité et la disponibilité du sonneur sont impor-

tantes. Ceci nous indique une des causes qui font que la charge des cloches est souvent tenue par des gens de basse condition ou par des femmes. Nous connaissons de nombreuses sonneuses ayant pris possession de leur charge durant les guerres. A Arcambal (Lot), Madame Raynal devient sonneuse pendant la guerre de 1914-1918 pour remplacer le sonneur mobilisé. Elle exerce jusqu'en 1950, puis, créant une lignée de sonneuses, est remplacée par sa fille, puis sa petite-fille. Pour le Nord-Aveyron, Jacques Coget (*Pratiques campanaires. L'exemple de la Viadène*) évalue à 21% le nombre de femmes sonneuses, contre 67% d'hommes. Le reste, soit 12%, correspond à des pratiques familiales. Certaines carillonneuses peuvent déployer une force physique impressionnante semblable à celle d'un homme. D'autres se plaignent parfois des efforts démesurés que demande la mise en action des cloches : "Oh ! celle-là, la grosse, il faut la remuer, surtout à la volée. Alors, il me faut quelqu'un. C'est trop lourd. Je demande au petit-fils de venir m'aider quand il est là, sinon toute seule ce serait impossible".

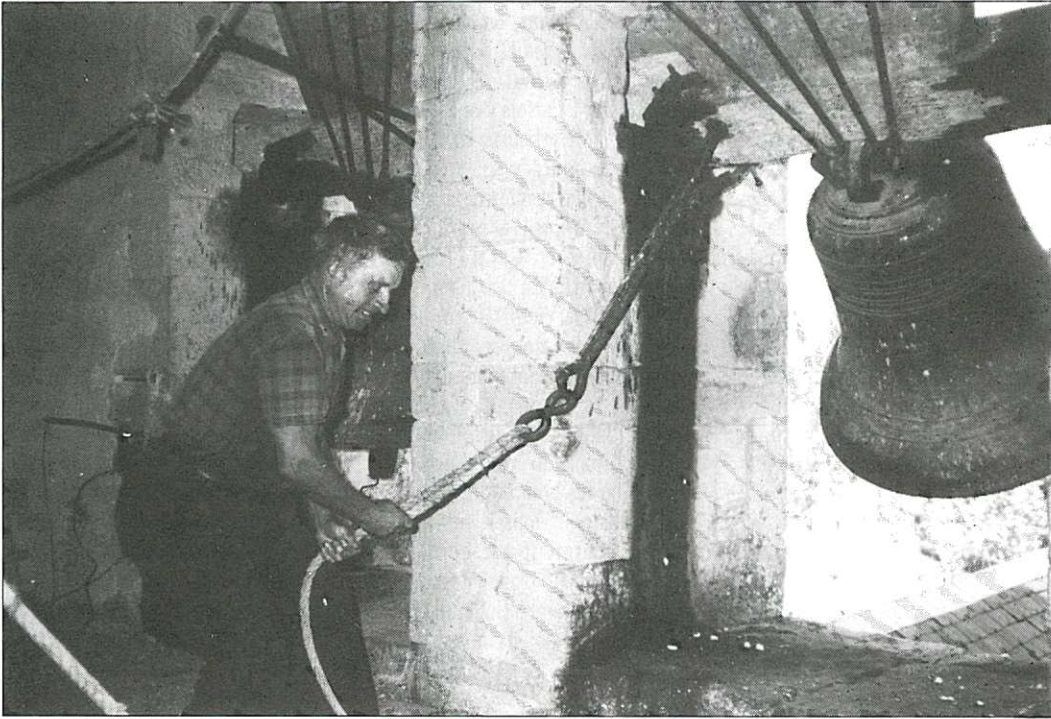
Etre sonneur demande souvent une domination du vertige. La montée d'escaliers escarpés, le passage sur des escaliers tremblants ou sur des poutres, l'accès aux cloches dans des clochers ouverts, sont des épreuves. Or, il semble que cet apprentissage soit davantage réservé aux garçons. Parfois même il s'agit d'un passage obligé de la vie dans lequel les cloches jouent leur rôle. A Ste Colombe (Lot), pour les sonneries de baptêmes ou de mariages, deux enfants de choeur devaient se hisser sur une planche fixée entre les poutres du clocher afin d'accéder aux cloches. Pour accentuer le risque, ils devaient actionner les battants le plus rapidement possible, ce qui les mettait encore plus à l'épreuve du vertige. Nous pensons également au texte de Victor Hugo où il décrit Quasimodo se jetant sur la cloche et l'enserrant au moment où elle sonne à la volée. Dans le même ordre d'idée, la pratique qui consiste à se suspendre à une corde au moment où celle-ci est en balancement est très courante. "Oh, quelquefois, nous, les gosses, on rentrait dans l'église en faisant bien attention qu'il n'y avait personne. Et alors là... On tirait les cordes à

toute volée. Et alors, on décollait de par terre. Quelquefois, on montait à deux mètres. Attention quand on redescendait". Parfois des accidents ont lieu : à Strasbourg, en 1763, le sonneur du bourdon s'éleva avec la corde de cloche et mourut en retombant violemment à terre. Nous connaissons, en Catalogne, des pratiques identiques à celle du Quasimodo de Victor Hugo, où un homme vient s'entourer autour de la cloche qui est balancée afin de faire plusieurs tours sur elle-même. Le rôle d'initiation de la cloche au vertige, la plupart du temps pour les garçons ou les hommes, est à souligner. Nous pourrions le lier au fait que l'instrument est considéré comme un objet volant (au moment de Pâques). Il semble logique que la cloche soit un objet convoité pour

l'apprentissage du vertige, en tant qu'instrument lié au monde aérien et donc au vol (aux oiseaux aussi). Pour les sonneuses, cette approche de l'instrument ne semble pas évidente : "Oh pour monter moi je ne peux pas. Il faut monter sur l'échelle. Y a que les hommes qui peuvent le faire. Moi je pourrais pas. Même jeune, j'avais le vertige. C'est mon mari qui le faisait de monter aux cloches". Mais le cas n'est pas général : "Ah oui de jeunes filles nous montions à l'église pour les grandes fêtes et nous les sonnions à toute volée. Nous prenions un malin plaisir à nous accrocher aux cordes et ainsi nous étions soulevées du sol. Nous adorions ça. C'était notre balançoire, à l'époque". L'initiation au vertige et les sensations qu'il peut procurer sont un

Camille Bes, carillonneur de Cadalen (Tarn), actionnant ses cinq touches.
(Cliché : Xavier Vidal).





Le geste du sonneur...
(Cliché : Xavier Vidal).

domaine particulièrement riche qui s'inscrit dans une étape importante de la période de la jeunesse. Pour Giordana Charuty ("Le fil de la parole", *Ethnologie française*, XV, 1985/2), les jeux de l'enfance faisant appel à la cloche "sont des expériences progressives et mesurées du vertige par inversion la plus rapide du haut et du bas. L'instrument n'a donc pas pour unique pouvoir de mettre en mouvement la langue ; à travers lui, c'est tout le corps qui acquiert la maîtrise du mouvement en reculant les limites entre l'équilibre et le déséquilibre, ou comme le suggère avec vigueur un jeu de cache-cache catalan, en explorant l'espace entre ciel et terre". Ces expériences d'initiation que l'on retrouve dans les jeux de l'enfance sont également présentes quand il s'agit du jeu des cloches. Ces pratiques sont plus présentes chez les jeunes garçons mais elles sont un passage également important chez les filles et particulièrement chez les adolescentes. Les sonneries jouent un rôle d'initiateur au vertige pour les jeunes.

Les carillonneurs ont un rapport privilégié avec les enfants. Parfois, ils peuvent être pour eux de véritables professeurs de musique. Dans la Corrèze et le Haut-Quercy, "les enfants montaient dans le clocher, chacun avec une pierre ronde adaptée à leur main et frappaient l'exté-

rieur de la cloche. le carillonneur du village servait alors de chef d'orchestre et "distribuait" suivant la partition, les notes" (JOUFFRAY Alain, *Cloches, carillons et art campanaire*. Toulouse, ARCAD, 1984). Dans d'autres cas, le sonneur a des relations particulières avec les jeunes filles. A Bélesta (Ariège), elles viennent sonner au moment de l'Avent pour pouvoir se marier dans l'année (MOULIS Adelin, *Traditions et coutumes de mon terroir*. Editions de l'auteur. Verniolles, 1972). En tant que personnage ayant une charge particulière, il est normal que le sonneur soit un initiateur et qu'il entretienne des rapports avec la jeunesse, d'autant plus que l'église est un lieu de convergence. Si le carillonneur attire, parce qu'il possède les connaissances et les savoir-faire liés aux cloches, et parce qu'il appartient à un espace inconnu et convoité -le clocher-, il fascine aussi par sa personnalité souvent marquée. Il est parfois reconnu comme l'amuseur et le tapageur local. A l'image du musicien populaire, on le rencontre dans les moments de fête. Le clocher est un lieu de beuveries reconnu. L'Evêque du Comminges, en 1664, interdit ces pratiques courantes lors de la nuit précédant la Ste Agathe. En Champagne, "quatre cloches cassées en trois ou quatre ans ! Cela dépasse la commune mesure. Pourtant il n'y

a pas lieu d'être surpris. Au bord de la crise éthylique, nos sonneurs se défoulent volontiers en frappant sur les cloches tant qu'ils peuvent" (DAUNAY Jean, DURAND Jean, *A toute volée*. Op. Cit.). La découverte de bouteilles vides dans les clochers est courante. Dans le Languedoc, les sonneries nocturnes (comme la Ste Agathe) étaient prétextes à des repas pris dans les clochers entre sonneurs et jeunes du village. L'alcool est considéré comme favorable à l'exercice physique (pour les pratiques collectives des conscrits sonnans pour le jour des morts ou la Toussaint, on retrouve ce culte du vin). On peut expliquer ce besoin de boire : "C'est donc à celui qui est resté prisonnier de l'étape de sevrage sans réussir à la franchir, qu'il revient de manipuler l'instrument qui précisément en garantit la réussite, lorsqu'il devient objet pour boire". Giordana CHARUTY (*Le fil de la parole*. Op. Cit.), dans ce texte, montre les relations existant entre l'ivrognerie du sonneur et les ratés du sevrage qui sont à lier aux ratés de la parole caractérisant parfois les carillonneurs. En effet, c'est souvent à ceux qui n'ont pas accédé à la parole (sourds, muets ou bègues) que la communauté confie le rôle de "faire parler" la cloche. "Le custo d'Anneville-en-Saire (Manche), gros favoris et sourire malin. Il s'appelait "Brules-puches" et nasillait.

Légendaire dans le pays, inoubliable pour ceux qui l'ont connu" (Abbé Jean CANU, "Coutumes du Val de Saire", *Le sacristain*).

Dans nos enquêtes, nous avons été frappé par l'absence de parole (et la grande concentration) chez les sonneurs durant leur exercice. La cloche parle et le sonneur se tait. Malgré l'excitation sonore et physique, parfois violente, aucune parole, aucun son ne sort de la bouche des carillonneurs. Aux côtés du bègue, du muet ou du sourd, le handicapé physique ou mental, le marginal représentent une main d'œuvre bon marché correspondant tout à fait à l'emploi de sonneur demandant une grande disponibilité, en attachement à l'église pour une petite rémunération. Anciennement, la disponibilité dont devait faire preuve le sonneur lui laissait peu de moments de répit. Nous avons ici récapitulé l'emploi du temps du sonneur d'Odars (Haute-Garonne), pour un dimanche au début du siècle :

- Aurore : Angelus,
6h30 : sonnerie d'annonce pour la messe de 7 heures.
- sonnerie de dix minutes à la volée,
 - sonnerie de dix minutes en piqué,
 - sonnerie de dix minutes à la volée,
- 7h : messe:
- petite sonnerie pour allumer les cierges,
 - sonnerie pour la sortie du prêtre de la sacristie,
 - sonnerie de l'Élévation durant la messe,
 - sonnerie de dix minutes pour la sortie de la messe,
- 9h : "Premier" (sonnerie d'annonce pour la messe de 10 heures)
- sonnerie de quinze minutes à la volée,
 - sonnerie de deux cloches en piqué,
- 10 h : messe :
- sonnerie du début de la messe,
 - sonnerie pour la sortie du prêtre de la sacristie,
 - sonnerie de l'Élévation durant la messe,
 - sonnerie de dix minutes pour la sortie de la messe,
- 12 : Angelus de Midi.
14 h : "Premier" (sonnerie d'annonce pour les Vêpres) : idem que pour la sonnerie de 9 heures.
14h30 : Deuxième annonce des

Vêpres :

- sonnerie de dix minutes à la volée,
- sonnerie de dix minutes de deux cloches en piqué,
- sonnerie de dix minutes à la volée,

15h : Vêpres : idem pour la messe de 10 heures.

Crêpuscule : Angélus du soir.

Pour ce même village : "Peu notre cher Monfraix montait huit fois le village, huit fois l'escalier de la tribune et trois fois l'échelle qui va au clocher" précise François Claret (*De la princesse d'Aquitaine Oda au XII^e siècle à la commune d'Odars*. Chez l'auteur, 1980).

La rémunération due aux sonneurs pour leur travail peut être de deux ordres. Généralement les rites de passage sont payés par les familles. A cause de nombreux litiges, plusieurs municipalités ou conseils de fabrique, dans de nombreuses communes ont dû fixer des tarifs. A Rumilly le Vaudes, en Champagne, en 1764 déjà, pour quatre laisses (sonneries d'enterrement), le sonneur percevait une rétribution fixée à trois livres plus un pain et une pinte de vin, mais à la sonnerie devait s'ajouter le creusement de la fosse. Par la suite, plusieurs conventions auront lieu. Jusqu'en 1816, les tarifs de sonneries n'étaient pas fixés, mais les sonneurs devaient payer trois francs pour l'année à la fabrique. Dès 1863, suite à des abus de la part des sonneurs ayant perçu des sommes exorbitantes, la fabrique fixe à six francs la sonnerie et l'enterrement pour un "gros corps". Au début du siècle, le carillonneur de Salmiech (Aveyron) recevait un cigare à la fin des cérémonies de mariage. En 1984, Camille Bes de Cadalen nous rapportait : "Pour les mariages, y'en a que ça peut aller. Les baptêmes, ils donnent ce qu'ils veulent. Pour les enterrements, c'est un petit peu plus long. Pour un mariage en général, c'est dans les soixante francs".

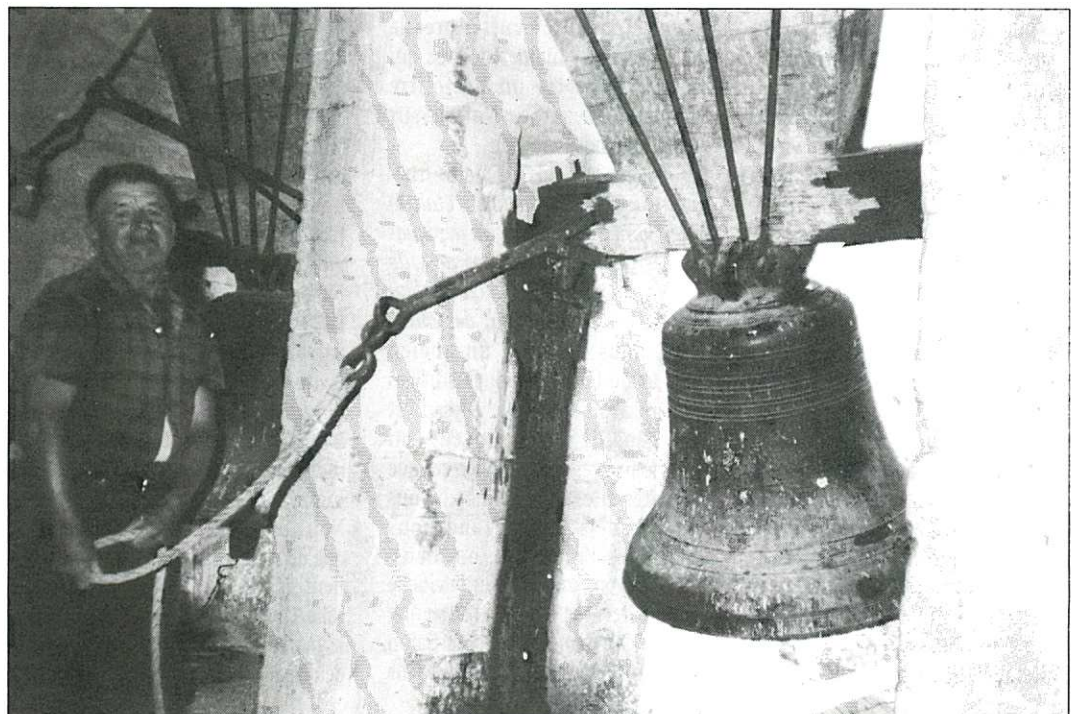
Les sonneurs doivent faire preuve d'intuition et de psychologie pour mesurer leur prestation à la somme qu'ils pensent toucher à la fin des cérémonies. Parfois la rétribution a lieu avant la sonnerie. Dans ce cas, la famille veut marquer son importance sociale : "La famille donnait une pièce au sonneur. Si la pièce était importante, il en mettait un coup. Le jugement du public : -"Ceux-là,

ils ont été généreux" quand ça sonnait longtemps" (témoignage de Monsieur Grivel, sonneur à Beaulieu, Corrèze). Ce besoin de démarcation sociale se manifeste dans les classes de sonneries, pour les rites de passage, parfois fixées dans certaines communes. Les classes les plus onéreuses pour les familles sont celles qui réclament des techniques élaborées (sonnerie en "piqué", combinaisons mélodico-rythmiques de volées) ou qui se caractérisent par leur longueur exceptionnelle. Pour ce type de cérémonies ne faisant pas partie de l'ordinaire, le paiement est généralement en argent, quelquefois en denrées appréciées pour leurs qualités toniques (alcool, cigares, pain). Différemment, l'ordinaire est rétribué en productions saisonnières permettant l'alimentation journalière du sonneur. Au Moyen-Age existait la tradition de la pesée du carillonneur. On lui donnait, échelonné sur douze mois, l'équivalent de son poids en blé et oeufs. "Il avait ainsi le pain, la galette et les protéines nécessaires à son alimentation" (JOUFFRAY, Op. Cit.). Dans certains villages, comme à Lautrec (Tarn), ce sont les agriculteurs qui payent plus particulièrement pour les sonneries contre les intempéries. A Joucou (Aude), cette rémunération en nature pour la protection des récoltes est nommée "le blat de la

campanas" (*le blé des cloches*). A Carennac (Lot), l'apport de la quête composé de châtaignes, de blé, de farine et de vin est nommé "marguillage". Ce ramassage a lieu à la Toussaint en Artois ou en Champagne ; à la veille de la fête, le sonneur muni d'un tonneau porté sur une brouette va quêter le vin, les pommes, les noix et le chanvre. Après cette opération, il festoie lors d'un repas fortement arrosé. Les villageois disent alors : "Les morts font reboter les vivants" (*Les morts font festoyer les vivants*). Nous avons relevé de nombreuses pratiques de sonneries de Toussaint liées à la consommation d'alcool. Dans ces rites, les jeunes conscrits, particulièrement actifs quand il s'agit de mettre en scène des domaines se rapportant à la mort, se transforment en sonneurs et sont largement rétribués en vin. L'alcool n'y étant pas pour rien, il était courant dans de nombreuses régions (Champagne, Lorraine, Poitou...) de voir les conscrits accrochés par trois ou quatre aux cordes des cloches pour les mettre en volée. Le but était d'être soulevé le plus haut possible, malgré le poids des sonneurs agrippés aux cordes. Il s'agit ici d'une autre pratique d'initiation à l'espace aérien dont nous avons parlé plus haut. Les sonneries collectives de la jeunesse sont fréquentes. Pour les conscrits, à la Toussaint, comme

pour les enfants, à Pâques, elles sont rétribuées en denrées alimentaires (vin, oeufs). Le sonneur officiel, quant à lui, est plutôt à la recherche de liquidités. Dans les villes surtout, depuis longtemps, il est rétribué en argent. A Elne (Pyrénées Orientales), en 1420 : "Les sonneurs recevront de la Communauté des prêtres 9 deniers par jour (soit par an 13 livres, 13 sous et 9 deniers) et des Consuls de la cité, 10 livres par an". Mais, "pour chaque erreur qu'ils commettront, soit de jour, soit de nuit, et qui ne serait pas justifiée, il leur sera fait une retenue de 4 deniers à verser à l'Obra de la Seu". Ils devront se munir à leurs frais de tout ce qui sera nécessaire pour sonner, le Chapitre prêtant "lo sceny per tocar les dites oras" (la cloche pour sonner les heures). En 1507, dans la même ville, la communauté des prêtres et les consuls discutent de l'entretien du sonneur qui est un maçon. Six livres par an seront payées par la Communauté, trois livres par les Consuls. Entre 1600 et 1800, seule la communauté séculière sera chargée de cet entretien" (R. Lacvivier, "Cloche de l'horloge d'Elne", *Revue Catalane*, 1916). Les contrats liant les sonneurs et les responsables des institutions sont généralement assez stricts, mais la rétribution n'est pas aléatoire, l'Eglise et la commune s'attribuant ainsi une personne compétente et

Le geste du sonneur...
(Cliché : Xavier Vidal).





attachée à sa charge. A Montauban (Tarn-et-Garonne), en 1525, le sonneur est payé par le clergé. Son travail est très précis. Pour cela, il acquiert "deux cestiers de blé et un de seigle" livrés entre la St Jean et la St Julien (2 août)... une barrique de bon vin de la plaine et une barrique de bon vin de coteau, livrées entre la St Michel et la Toussaint... vingt sous tournois au commencement du bail, vingt sous à Pâques, vingt sous à la Toussaint... une paire de souliers du prix de sept sous et six deniers" (Archives départementales du Tarn-et-Garonne). Ce salaire n'est pas négligeable et assure un minimum vital aux sonneurs. A la fin du XIX^e siècle, à Fadouas (Tarn-et-Garonne), "voici comment est payé le carillonneur. D'abord, quand il est commandé pour une cérémonie, baptême, mariage, etc., la famille s'acquitte en argent et selon un tarif. Mais pour l'exercice général de ses fonctions -Angelus, offices du dimanche, orages- il ne reçoit aucun traitement. Seulement à Pâques, il

fait la tournée des oeufs. Il parcourt toute la commune, son panier au bras, et chacun lui donne deux, trois, quatre oeufs. Cette tournée dure bien quinze jours et produit de cent à cent cinquante oeufs. Après la récolte du blé, même tournée qui fournit peut-être un hectolitre (Adrienne Cezerac, Notice sur Fadouas. Fonds Perbosc). Les quêtes sont plus ou moins fructueuses : "Pour les oeufs, c'était le Jeudi Saint ; pour le blé, au dépiquage. Les gens te donnaient pas, ils étaient pas riches. Dix kilos de blé à tout casser. Ça dépendait des moissons" nous rapporte un ancien sonneur du Causé (Gers). Des litiges peuvent avoir lieu : "Le paysan est sans gêne. Il reçoit souvent son homme par ces mots : "Avec ça, que vous êtes si exact à sonner ! Nous sommes déjà levés quand nous entendons l'Angelus", ou bien : "Nous n'avons pas entendu la cloche lors du dernier orage" (Adrienne Cezerac, Op. Cit). A Prades de Salon (Aveyron), l'Angelus ne sonnait plus

pour cause de grève. "S'estimant mal rémunérés, Monsieur et Madame Delmas, les sonneurs de l'église du village de Prades de Salars, qui officient depuis une vingtaine d'années, se sont mis en grève, refusant de carillonner pour les messes et l'Angelus. Les mariages et les enterrements ne sont cependant pas touchés par cette grève : la sonnerie des cloches est comprise dans le forfait des cérémonies. Monsieur et Madame Delmas étaient rémunérés, jusqu'à présent par la générosité des villageois, mais ces derniers "oublent", comme ils le reconnaissent eux-mêmes, de verser leur obole. "Je ne demande pas grand chose" déclare Monsieur Delmas, "seulement un geste symbolique, une centaine de francs par an, pour le principe" (*La Dépêche du Midi*). Néanmoins, certaines communautés se font un point d'honneur à rétribuer correctement leurs carillonneurs. Nous donnons ici la comptabilité approximative des quêtes pour 1920, en Lauragais, dans la commune d'Odars (Haute-Garonne) :

- battage des blés : 1/5 de blé, soit 20 litres,
- ramassage du maïs : 1 toile soit 50 kilos,
- vendanges : 1 gros panier soit 10 kilos,
- Jeudi Saint : 1 douzaine d'oeufs,
- Chandeleur : 1 douzaine d'oeufs.

A ces quêtes en nature, venaient donc s'ajouter les dons pour les mariages, baptêmes et enterrements. Comme l'écrit François Claret (Op. Cit.) : "Cela représentait un petit SMIC par rapport aux heures de travail que devait assumer le carillonneur".

Le choix entre la quête, dont le résultat est aléatoire mais laisse une plus grande liberté au sonneur, et la rétribution fixée par les institutions (le curé, la municipalité) reste parfois difficile : "Oh ! moi ici je préfère faire la quête. S'ils ont quelque chose à dire on peut toujours discuter. Tandis qu'avec le maire ou le curé, c'est toujours des histoires de politique".

Nous observons à l'heure actuelle que ce sont les institutions qui prennent de plus en plus en charge les salaires des sonneurs, soucieuses de la maintenance de pratiques en voie de disparition.

Nous avons vu qu'il n'existe pas qu'un seul type de sonneur. Au carillonneur attitré viennent s'ajouter les occasionnels. Enfants, jeunes, conscrits, interviennent auprès des cloches, à des moments précis de l'année ou par volonté de se manifester en transgressant les interdits. Dans nos enquêtes, nous avons pu observer, dans les régions Est de la France, l'existence de pratiques campanaires très communautaires où chaque habitant peut s'improviser comme sonneur. Dans le Jura, la charge de carillonneur est prise à tour de rôle par les chefs de famille. A Vallorcines (Haute-Savoie), il n'existe pas de sonneur attitré. Les bonnes volontés sont requises. Trois sonneurs sont nécessaires pour une sépulture (sonneries en volée), un seul pour les "carillons" tintés des baptêmes et mariages. A Beuvrigny (Manche), Monsieur Clément sonne les Angélus et les messes mais certaines sonneries de rites de passage sont exécutées par des sonneurs occasionnels dirigés par le sonneur reconnu le plus compétent, Monsieur Lohier. Ces pratiques collectives sont souvent originales dans les aspects techniques et dans le résultat musical (complexité mélodico-rythmique). Elles sont plus autonomes par rapport aux institutions qui ont moins un droit de regard critique. Par contre, le sonneur attitré, du fait de sa rémunération (qui peut être fixe quand elle est versée par les institutions ou variable quand elle est versée par la communauté des villageois), doit se conformer à des modèles précis et ne pas transgresser les règles esthétiques des sonneries. De plus, il doit accepter les multiples fonctions (fossoyeur, bedeau, cantonnier) qui font partie de sa charge. Son attachement à l'église est fréquent. L'observation des pratiques campanaires nous permet de distinguer deux types de sonneurs : le sonneur attitré, le sonneur occasionnel. **Le sonneur attitré**, qu'il soit rémunéré par l'institution ou par la communauté, est contrôlé par les auditeurs des sonneries. Il est garant d'une normalité des sonneries. Sa spécialisation lui permet d'être le détenteur de savoir-faire particuliers. Parfois il s'attribue des aides-sonneurs, mais c'est lui qui dirige les sonneries et qui se réserve les parties les plus élaborées du travail. Parfois, sa solitude dans le clocher lui confère un rapport privilégié aux cloches

et un abord particulier des sonneries. L'impression de vertige et l'ivresse sonore procurées par l'instrument de par son mouvement et sa puissance jouent un rôle sur le sonneur. Parfois marginal pour la communauté, à cause de possibles handicaps physiques ou mentaux, il parvient à créer un monde personnel dans lequel il vient retirer une compensation à son exclusion par une recherche de sensations. Cette impression d'appropriation d'un monde -le clocher- est confortée par le fait que le sonneur pratique sur des périodes très longues (parfois tout une vie). Il nous a semblé parfois dans nos enquêtes que le carillonneur faisait corps avec son instrument. Si le sonneur met en vibration la cloche, par des gestes violents ou souples, la cloche conditionne les gestes et l'écoute du sonneur par ses mouvements et sa puissance sonore : "Dix minutes, c'est long, pour les cloches aussi. Les ondes provoquent des vibrations dans l'alliage. D'ailleurs, au bout d'un moment, le son se mélange, on n'entend plus aussi bien et nous "N'tou no z'entend pas". Alors, on met un doigt dans l'oreille pour rattraper le rythme de la sonnerie. Je suis si habitué au son que, quand un écrou d'un battant tient mal, j'entends d'en bas la rondelle qui bouge" (témoignage de Maurice Ruel, sonneur à Octeville l'Avenel, Manche). "La cloche, il faut l'accompagner. Que ça soit la volée, ou quand on la tourne complètement, il faut la suivre. Une fois, j'ai pas fait attention, je l'ai prise sur la tête quand elle tournait. Il a fallu me faire des points à la tête. Attention, la cloche il faut la suivre. C'est elle qui commande" (témoignage de Elie Lapeyre, sonneur à Buzan, Ariège). Le sonneur subit les ondes sonores et les mouvements puissants de la cloche ou du battant. Ainsi, il ne peut échapper aux sensations de vertige et d'ivresse sonore procurées par l'instrument.

Le sonneur occasionnel n'échappe pas à cet aspect sensoriel procuré par la cloche. Parfois, c'est même la raison principale pour laquelle il va sonner. La cloche est un objet convoité par les classes d'âge. Les groupes d'enfants, de jeunes, de conscrits, manifestent leur cohésion par des sonneries autorisées ou interdites¹. Ces pratiques collectives s'opposent à celle du sonneur attiré mais parfois elles viennent égale-

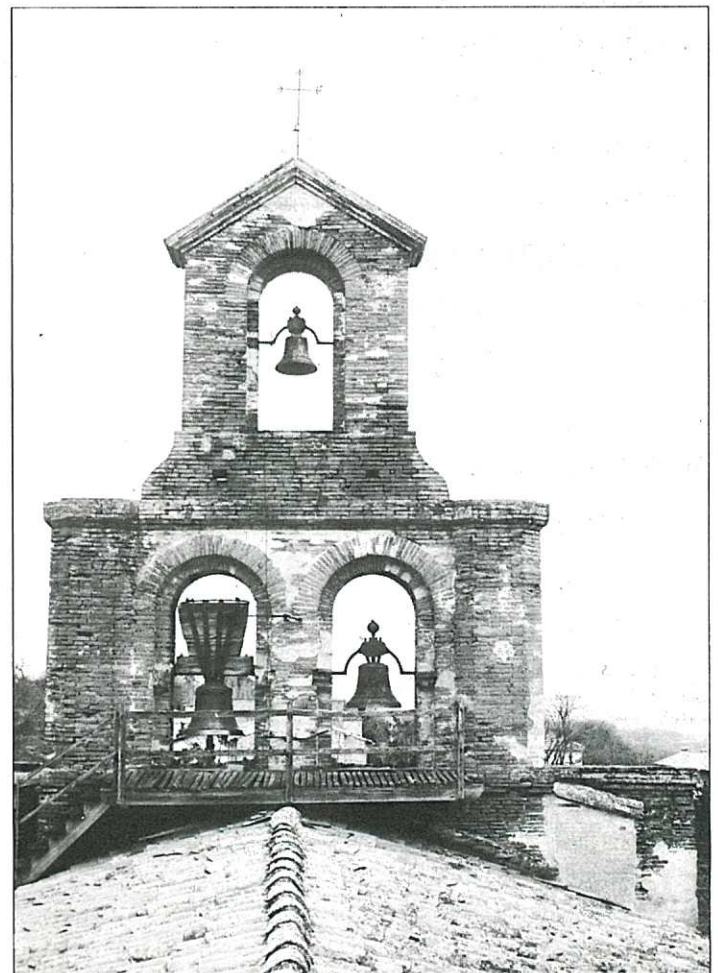
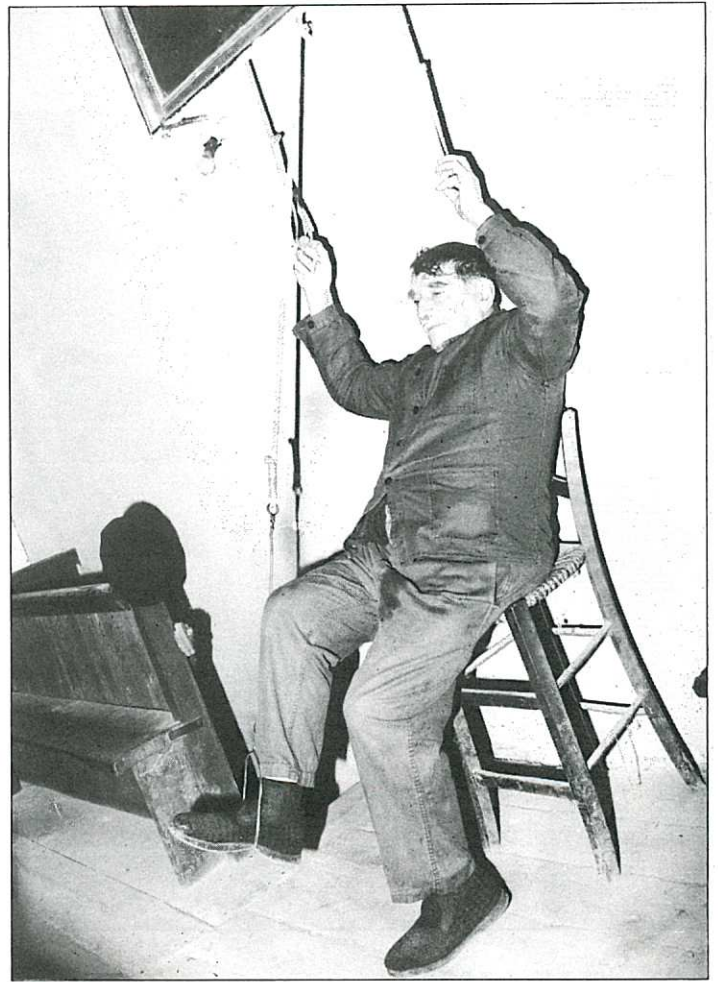
ment la compléter. Ainsi, des moments du calendrier liturgique peuvent être réservés à ces sonneries en groupe (la Toussaint pour les conscrits, les mariages pour les jeunes...). Ce besoin d'appropriation de la cloche par des non-spécialistes montre à quel point l'instrument est convoité. Certes, il est considéré comme un objet appartenant à la collectivité, mais les considérations portées sur lui (personnification, rôle de protection, rapport à la parole et à l'espace aérien) en font un objet qui tient une place privilégiée dans l'esprit des personnes qui lui sont liées.

1. "Qu'attendent-ils (les sonneurs nocturnes) de ces expéditions somme toute dangereuses, que cherchent-ils sinon le danger lui-même ? En premier lieu, l'ivresse qu'ils éprouvaient quand, enfant, le sonneur leur abandonnait momentanément sa fonction et que les cordes les emportaient dans les airs, ensuite le vertige procuré par l'escalade périlleuse et la vue que l'on découvre ou que l'on devine, redoutable, dans l'ombre. Vaincre le vide, l'attirance et les tremblements qu'il procure, en fait, qu'est-ce d'autre que vaincre la peur... ? Ainsi donc, au-delà de la simple participation communautaire à une fête religieuse, les veillées au clocher s'inscrivent-elles dans le fil des péripéties qui font croiser les jeunes aux orées de la peur et de la mort, rappelant autant les incursions nocturnes qu'ils effectuent dans les cimetières que la quête éperdue des nids vertigineux se balançant à la cime des plus hauts arbres" (Ferdinand Corrière, *Récits et traditions de la Montagne Noire*. GARAE/Folklore, Carcassonne, 1980).

Page de gauche :
Pratiques familiales : la famille Druilhe (grands parents et petits enfants).

Ci-dessus :
Monsieur Laymet, sonneur à Odars (Haute-Garonne). Deux cloches sont sonnées à l'aide des mains, une à l'aide du pied.

Ci-contre :
Les trois cloches d'Odars (Haute-Garonne) et la passerelle permettant l'accès aux cloches. (Clichés : Xavier Vidal).





Des années 1920 à nos jours, le bal n'a cessé d'évoluer à travers le répertoire, les instruments de musique et les lieux. Les souvenirs sont encore présents et plusieurs musiciens ont accepté de raconter leur carrière dans le cadre de l'opération "Parfums de bal"...

Par Sylvain Roux.

Orchestre Robert Poilblanc.
Dancing La Bohème. Périgueux,
1952.
(Collection Bédé).

de "Parfums de bal"

L'OPÉRATION "PARFUMS DE BAL"

Depuis plusieurs années, le phénomène des disco-mobiles a changé l'image traditionnelle du bal : les musiciens ont été remplacés par les

disques et seuls quelques orchestres continuent à sillonner les routes du Périgord et des autres régions de France.

Ceci dit, la concurrence existait déjà durant l'entre-deux guerres avec l'utilisation des pick-up et des pianos mécaniques pour faire danser les

gens dans les cafés, mais elle n'a jamais eu l'ampleur que nous connaissons aujourd'hui.

De tout temps, le musicien a dû s'adapter à l'évolution du bal, notamment en exécutant les nouveautés que le public demandait ou en apprenant à jouer d'un instrument de musique plus à la mode du moment.

La situation actuelle n'est pas définitive car de plus en plus d'organiseurs de bals font de nouveau appel aux orchestres pour animer leurs festivités.

En Dordogne, il existe de nombreux musiciens qui peuvent encore parler de l'histoire du bal entre les années 1925 et 1955. C'est pourquoi il nous a paru intéressant de lancer un projet d'enregistrement de ces derniers musiciens et de produire un disque illustrant cette période.

INTRODUCTION

Avant de parler directement de la vie du bal en Dordogne, il est intéressant de donner quelques précisions sur l'origine sociale et géographique des musiciens que nous avons rencontrés.

Fils de paysans, de petits commerçants, d'artisans ou d'ouvriers, ils sont nés, pour la plupart, dans le département et sont devenus maçons, charpentiers, agriculteurs, coiffeurs, facteurs, employés de la SNCF, etc. Malgré de grandes qualités musicales, ils sont très peu à avoir opté pour une carrière de musicien professionnel.

A tous ces natifs du Périgord, nous devons ajouter les immigrés italiens et espagnols fuyant les dictatures de Mussolini et de Franco. Lors de la débâcle de 1940, d'autres musiciens venus principalement de l'Est de la France et de la région parisienne, se sont aussi réfugiés en Dordogne.

L'accordéon pourrait être leur trait d'union car cet instrument, roi du bal, les a conquis depuis leur plus tendre enfance, bien qu'ils ne soient pas tous devenus accordéonistes.

Ils ont appris à jouer grâce à un père, un grand-père, un oncle ou un voisin. Certains se sont lancés seuls et ont joué de routine ; d'autres ont débuté dans une harmonie ou sont allés en ville prendre des cours avec un professeur réputé.

Les fêtes familiales, les veillées, ou les bals clandestins ont souvent permis à tous ces débutants de faire leurs premières armes.

PRÉ-HISTOIRE

Avant 1914, le musicien de bal, souvent seul, fait danser au son du cornet à pistons, de la clarinette ou du violon. Parmi les danses les plus en vogue de cette époque, les danseurs apprécient beaucoup le quadrille, la valse, la polka, la scottisch et la mazurka. Ce répertoire, composé essentiellement entre 1850 et 1900 environ, laisse de moins en moins de place aux danses ayant un caractère plus ancien : la bourrée, la sautière, le branle ou le congo. Des instruments comme la vielle, la chabrette ou le fifre, liés à ce répertoire de musique traditionnelle vont peu à peu finir leur carrière dans les greniers, voire au feu pour certains d'entre eux.

La mode impose sa loi et, déjà, dans les années précédant la première guerre mondiale, on commence à remarquer dans nos campagnes, un petit instrument : l'accordéon diatonique.

Vers la fin du XIX^e siècle, de nombreux immigrés italiens et parmi eux de bons accordéonistes, viennent s'installer à Paris, dans les mêmes quartiers occupés par les Auvergnats, tenanciers de cafés et de restaurants où l'on anime les bals à la cornemuse appelée cabrette ou musette. La rencontre accordéon-cabrette, d'abord tumultueuse, se noue peu à peu et donnera naissance au bal musette.

LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE

A partir des années 1920, l'accordéon diatonique entame une progression nette et constante et devient l'instrument de prédilection pour l'animation du bal. Il est de plus en plus accompagné par la batterie, que l'on appelle communément "jazz" (prononcez : jâze). Face à cette invasion, des poches de résistance se créent, notamment dans la région de Ribérac. Cela est dû, en grande partie, à des virtuoses du cornet à pistons, comme Paul Rougier et Albert Dugalleix, qui se défendent ardemment afin de conserver leur place sur l'estrade ! Dans le courant des années 1930, l'accordéon diatonique est progressivement supplanté par l'accordéon chromatique qui se prête plus facilement à l'évolution du répertoire. Le saxophone devient le partenaire privilégié du duo accordéon-"jazz", et cette formation

instrumentale servira de base à la constitution des orchestres de l'après-guerre.

Les années qui suivent la Libération voient donc ce trio régulièrement entouré par le piano, la contrebasse et la guitare qui a remplacé le banjo utilisé entre les deux dernières guerres. Ce genre d'orchestre se rencontre plutôt dans les dancings ou lors de grands bals car, en campagne, deux ou trois musiciens suffisent encore pour faire danser.

Dans les années 1950, la musique typique (mambo, cha-cha-cha, etc.) est à la mode. Les cuivres et les percussions s'en réjouissent et montent sur scène aux côtés de l'accordéon qui demeure toutefois l'instrument incontournable de l'orchestre. Au moment du tango, l'accordéon laisse la place au bandonéon qui rivalise de sensualité et d'émotion avec le violon.

LE RÉPERTOIRE

D'une façon générale, il est difficile d'arrêter brusquement les modes ; les choses évoluent lentement et disparaissent souvent de même. C'est pourquoi, dans les années 1920, on peut encore danser le quadrille, la polka ou la bourrée. A l'occasion d'un bal de noces, par exemple, toutes les générations sont réunies et, pour faire plaisir aux anciens, les musiciens jouent quelques morceaux du répertoire de

leur jeunesse. A partir des années 1930, de nouvelles danses prennent de l'ampleur grâce aux marchands de chansons qui chantent sur les places publiques ou lors des foires. La java et la valse se retrouvent entourées par des rythmes venus d'Amérique du Nord et du Sud : charleston, one-step, fox-trot, tango, rumba, etc. La samba, la biguine et le paso-doble sont aussi au programme mais ces danses se développeront surtout après la guerre.

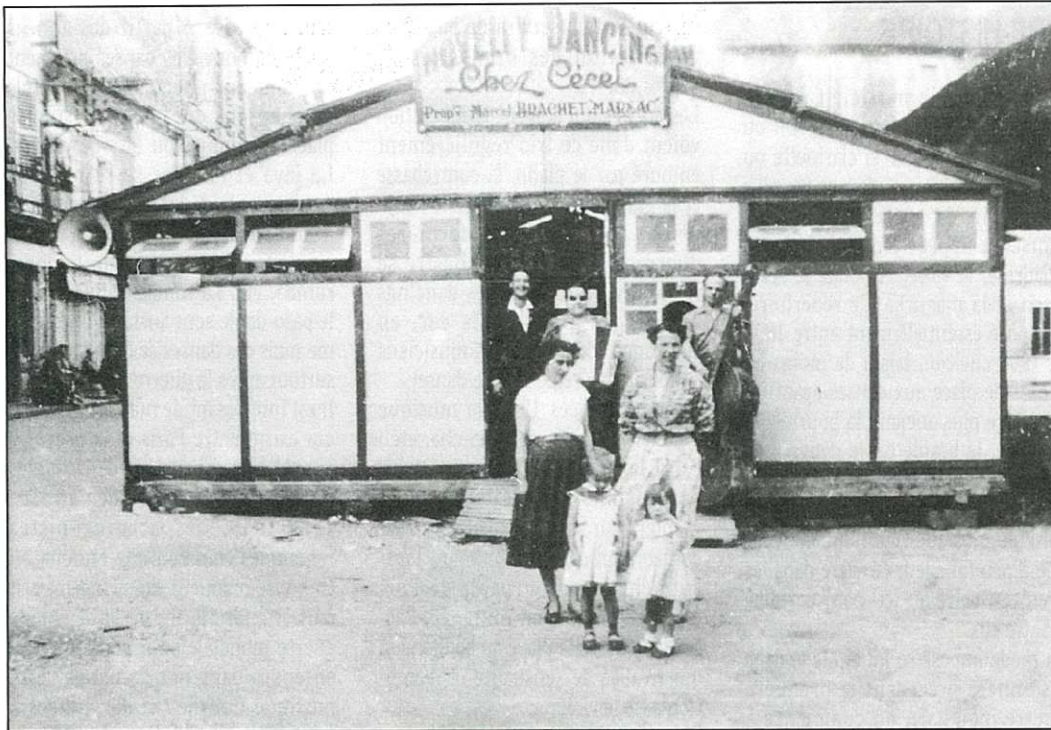
Il est intéressant de noter le décalage qui existe entre Paris et la province quant à la propagation de certaines musiques : au cours des années 1930-1940, des accordéonistes renommés comme Tony Murena ou Gus Viseur jouent du swing mais il faut attendre la fin de la deuxième guerre mondiale pour commencer à entendre dans nos dancings cette musique qui mettra des années à faire l'unanimité. En revanche, le boléro (qui remplace peu à peu la rumba), le mambo et le cha-cha-cha, par exemple, s'intégreront facilement au répertoire des années 1950, la production de disques et la radio aidant beaucoup à la diffusion de ces nouvelles musiques.

LES OCCASIONS DE JEU

Pour le musicien de bal, la saison d'été commence en avril-mai, lorsque débutent les premières fêtes champêtres, et se termine à la fin

En haut à droite, l'accordéoniste Roger Pintos dans le maquis. Château de Monsec, Mouzens, 1944. (Collection Pintos).





Orchestre Marcel Brachet, Veigt, 1958.
(Collection Brachet).

des beaux jours, en septembre-octobre. A ce moment-là, les bals d'hiver prennent le relais et sont organisés dans les bistrotts, les restaurants et les dancings.

Dans les années 1920-1930, le bal se déroule plutôt le dimanche après-midi et, dans de nombreux villages, une grange ou un hangar à tabac suffisent à satisfaire le public.

En fait, sur une année, les occasions de jeu sont variées.

Les innombrables foires sont habituellement agrémentées d'un bal l'après-midi. Il est impensable de voir un cortège de noces sans musicien pour le mener, ce même musicien reprenant son instrument le soir pour faire danser les invités. Lors de mardi-gras, il défile à pied ou sur un char et joue pendant la parade. Le soir, c'est l'inévitable bal de carnaval. En Dordogne, les musiciens sont peu sollicités pour faire la tournée des conscrits après le conseil de révision. Ils animent surtout le bal en soirée où règne, en général, une ambiance quelque peu alcoolisée !

Dans la plupart des villages, après les élections municipales ou autres, la coutume veut que l'on plante le "mai", souvent un pin, pour honorer les élus ; c'est encore une occasion pour faire venir un ou des musiciens. Il existe d'autres moments de fêtes où les instrumentistes sont souvent bénévoles car cela se passe

en famille ou entre amis, par exemple, la fin des battages ou des vendanges.

Les plus anciens se souviennent aussi d'avoir accompagné les gens lors de la quête des oeufs, la veille du 1er mai ou avant Pâques, traditions que l'on retrouve, notamment dans le Sarladais et dans les régions proches du Limousin.

Autre tradition, nocturne celle-là, le charivari ne fait pas uniquement appel à des musiciens ; bien au contraire, l'accent est mis sur l'hétérogénéité des ustensiles bruyants maniés par des bras solides !

A d'autres moments plus graves, comme sous l'Occupation, certains accordéonistes apportent, lors des bals clandestins, un peu d'espoir à une population locale vivant dans l'inquiétude et le désarroi.

C'est à la Libération que le besoin de danser et de s'amuser crée une véritable explosion de bals. Les dancings ouvrent, en plus du dimanche, le samedi soir et même le vendredi tant il existe une population avide de réjouissances. A Périgueux, le nombre impressionnant de salles témoigne de cette vitalité d'après-guerre, même si certains dancings fonctionnaient déjà en 1939. Dans le but d'attirer une plus forte clientèle, ces lieux portent souvent le nom de cabarets ou music-halls célèbres de Paris : l'Olympia, le Casino de Paris, le Tourbillon, le Va-et-Vient, le

Moulin du Rousseau, le Moulin de Cachepur, Secrestat, le Moulin Rouge, le Pont de la Cité, les Pâquerettes, la Bohème, les Arcades, Barnabé, le Bal de la rue Louis Blanc, Robinson, etc. A Bergerac, les danseurs se retrouvent au Royal-Musette, au Tortoni, au Café Riche, au Café Gambetta, au Café du Commerce, à l'Etape Fleurie, à l'Hôtel de la Gare... A Vergt, ils vont au Tourbillon ; à Saint-Astier, c'est le Chapeau-Rouge ; à Lisle, le Trianon ; à Thiviers, le Terminus ; et à Mareuil, on danse au Lido.

L'été, c'est la saison des bals-parquets, ces bals que l'on monte et démonte à chaque fête. La demande est tellement forte et le rapport financier si intéressant que de nombreux musiciens deviennent également entrepreneurs de bals. Il ne faut pas oublier que les salles des fêtes, salles polyvalentes et autres ne sont pas encore très courantes ; les organisateurs se rabattent donc sur ces bals-parquets qui, eux aussi, portent des noms très évocateurs : "Au bal de l'amour", "l'Eldorado", "le Rialto", "le Novelty"...

Dans certains villages de Dordogne, lors des fêtes champêtres, le musicien est parfois soumis à une rude épreuve ! La journée se déroule souvent en plusieurs phases. Le matin, l'orchestre se sépare en deux ou trois petits groupes qui passent dans le village et les hameaux alen-

tour ; les gens demandent aux musiciens de jouer et leur offrent un verre. Il n'est pas besoin d'insister sur l'ambiance de la fin de matinée ! En dehors du contact positif (!) entre la population et les musiciens, les aubades permettent aux organisateurs de quêter de l'argent pour l'organisation de la fête.

Quelquefois, les musiciens sont sollicités pour jouer à la messe et même devant le monument aux morts. Le bal a lieu l'après-midi et le soir et, si la fanfare fait défaut, on leur demande de jouer pour la retraite aux flambeaux. C'est pourquoi lorsque les lampions sont éteints et le matériel rangé, le casse-croûte et le verre de rouge sont appréciés de tous.

L'AIRE DE JEU

Dans les années 1920-1930, le musicien se déplace plutôt à pied ou en vélo, trouvant assez d'occasions de jouer lors des fêtes de son village, de son quartier ou de son canton. Le nombre élevé de musiciens au kilomètre carré limite également ses pérégrinations, chacun ayant son territoire.

S'ils habitent près d'une gare, les uns utilisent le train ; les autres prennent l'autocar ou ont le privilège d'être transportés par les rares organisateurs de bals possédant une automobile. Après la guerre, les motos et les voitures se multiplient et agrandissent le rayon d'action. Cela leur permet d'aller jouer dans les départements limitrophes et d'accroître ainsi leur notoriété.

Grâce à l'évolution des moyens de transport, des orchestres réputés viennent en Dordogne et stimulent la concurrence.

LA RÉMUNÉRATION DES MUSICIENS

Si peu de musiciens sont devenus professionnels, pour la plupart d'entre eux, les bals sont un apport financier non négligeable et, proportionnellement, plus rentable que leur métier principal.

Selon l'époque, le musicien a utilisé plusieurs systèmes pour se faire payer.

Dans les années 1920, dans certains "pays", le danseur paie encore à la danse ; ce système, pratiqué surtout jusqu'à la première guerre mondiale, permet de récolter l'argent des danseurs à un moment déterminé et

régulier du bal, en principe après chaque quadrille joué. Certains musiciens insistent, à ce moment-là, en criant : "Au bureau !".

Pour éviter la fraude car, souvent, après le fameux quadrille, il manque à l'appel les danseurs malhonnêtes, une nouvelle façon est mise en place. Le danseur acquitte un droit en entrant dans la salle. Généralement, c'est la femme du musicien, ou un ami, qui tiennent la caisse, car le montant des entrées va entièrement au musicien. De son côté, l'organisateur perçoit la recette de la buvette. Comme il existe autant de structures différentes que d'occasions diverses de jouer, le système est sans cesse modifié selon les organisateurs et les musiciens.

Certains propriétaires de bistros ou de salles, comprenant l'intérêt de tout percevoir, commencent à instaurer le principe du cachet.

Le bal faisant de plus en plus d'adeptes, le musicien peut avoir l'impression d'y perdre, mais il y gagne certainement en sécurité. En effet, si certains bals sont remplis et rapportent beaucoup, d'autres peuvent échouer à cause de la concurrence ou de mauvaises conditions météorologiques. Dans les années 1950, le système du cachet est adopté définitivement par tous. Mais, devant l'ampleur des bals, de nombreux musiciens deviennent aussi entrepreneurs de bals-parquets. A ce moment-là, ils perçoivent les entrées et rémunèrent les musiciens de l'orchestre dont ils sont souvent le chef. Lors de grandes fêtes, ils peuvent faire le pari de programmer un orchestre renommé afin d'avoir un public important. Quand cela réussit, le tiroir-caisse s'avère trop petit !

EN GUISE DE CONCLUSION

1925-1955 correspond à une période vraiment euphorique où le bal est synonyme de fête et de convivialité. L'évolution s'est faite lentement à travers le répertoire, les instruments de musique, les lieux et, surtout, grâce aux musiciens qui ont su s'adapter aux différentes modes. Le musicien devait répondre aux attentes du public, et les moyens de communication (radio, disques) se développant, les jeunes, même dans les campagnes, étaient assez rapidement informés des nouveautés.

La cassure s'est produite à partir des années 1960, au moment où la vague "yé-yé" a déferlé en apportant le rock, le twist et le jerk. Les guitares électriques ont envahi la scène et l'accordéon a pris le maquis parce qu'il représentait tout ce que les jeunes rejetaient. Mai 1968 approchait !

Quelques accordéonistes prirent leur retraite. D'autres, plus jeunes, devinrent bassistes, organistes ou pianistes. Les cafés-dancings fermèrent leurs portes et les boîtes de nuit prirent le relais. La période disco des années 1970 modifia encore les esprits et les orchestres, même modernes, eurent beaucoup de mal à subsister.

On aurait pu croire à la mort de l'accordéon et du bal musette mais voilà qu'un nouveau public redécouvre aujourd'hui les plaisirs de la danse en couple. Gageons que ce ne soit pas uniquement une mode furtive ou une ruse de la nostalgie, mais plutôt un choix délibéré d'une société qui croit encore à un avenir où la dimension humaine aura droit de cité.

L'OPÉRATION PARFUMS DE BAL,
RÉALISÉE PAR LES ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES DE LA DORDOGNE,
LE STUDIO ST AMAND ET LE SERVICE
AUDIO-VISUEL DE LA DIRECTION
DÉPARTEMENTALE DE LA JEUNESSE ET
DES SPORTS DE LA DORDOGNE
A DONNÉ NAISSANCE À UNE EXPOSITION
ITINÉRANTE ET GRATUITE !
RÉSERVATIONS : 53 03 33 33.

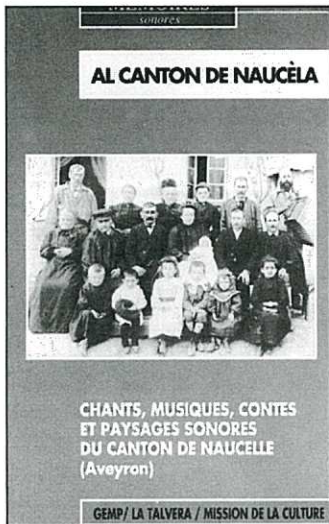


Ci-dessus :
Jean Laguionie, Brouchard, 1940.
(Collection Laguionie).

Ci-dessous :
Orchestre Marcel Debernard, Périgueux, 1956. (Collection Debernard).



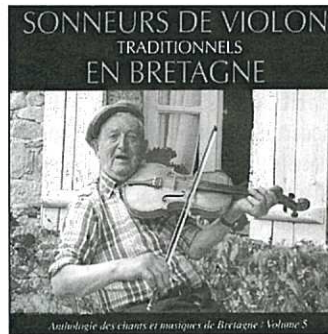
Publications d'ici et d'ailleurs



AL CANTON DE NAUCÉLA.
Chants, musiques, contes et paysages sonores du canton de Naucelle (Aveyron).
GEMP / La Talvera / Mission de la Culture. (Cassette).
Prix : 70F + port.



"LE CHANT DES TROUBADOURS" Vol2.
Les Troubadours du Périgord.
Ensemble Tre Fontane.
CD. Durée : 53'.
Prix : 120F + port.

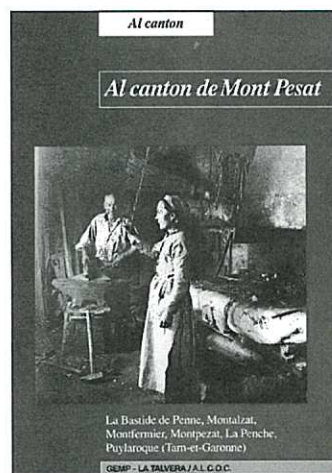


SONNEURS DE VIOLON TRADITIONNELS EN BRETAGNE.
Anthologie des Chants et Musiques de Bretagne.
Vol5. Chasse-Marée/ArMen.
CD. Durée : 71' 21".
Prix : 120F + port.

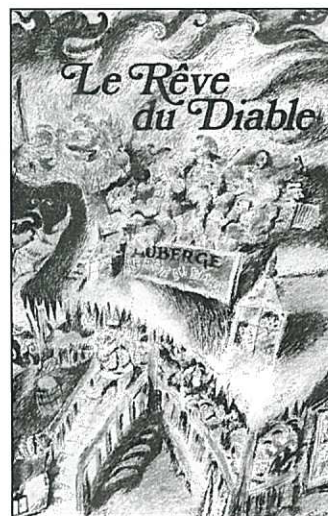
Le Conservatoire Occitan expose, dans cette rubrique, des publications de musique traditionnelle, françaises et parfois étrangères. Il tient régulièrement un catalogue informatisé de toutes les publications dont il se fait l'écho, et l'intermédiaire, entre les producteurs et les clients. Vous pouvez acquérir ce catalogue gratuitement sur simple demande à : Conservatoire Occitan, 1 rue Jacques Darré, BP 3011, 31024 Toulouse Cédex.



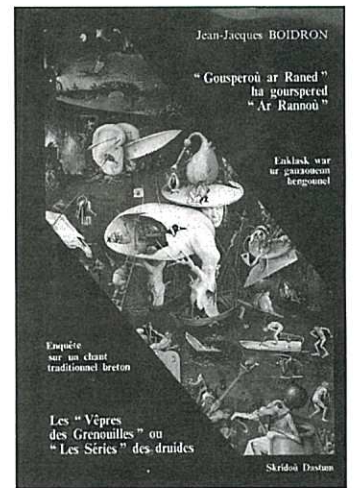
L'AIR DU TEMPS. DU ROMANTISME A LA WORLD-MUSIC.
FAMDT Editions.
Livre 162 pages (Collection Modal).
Prix : 170F + port.



AL CANTON DE MONT PESAT.
Ethnographie d'un canton du Tarn-et-Garonne.
Livre 227 pages.
Prix : 220F + port.

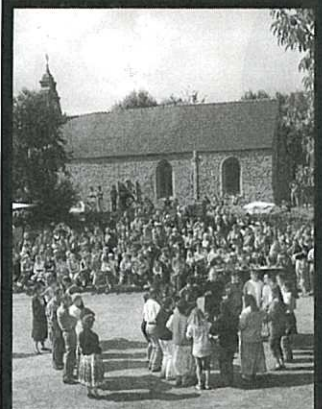


LE REVE DU DIABLE.
(Groupe québécois).
Concert du 30 avril 1986 à Cardaillac dans le Lot.
Vidéo cassette. 50'.
Prix : 139F + port.



"LES VEPRES DES GRENOUILLES" OU "LES SERIES" DES DRUIDES.
Jean-Jacques Boidron.
Enquête sur un chant traditionnel breton.
Livre 540 pages (bilingue).
Prix : 190 F + port.

Fête plin du Danouet Bourbriac. 15 août 1993



Chantours et musiciens de Bretagne, n°8

Fête plin du Danouet. Bourbriac, 15 août 1993.
Chanteurs et musiciens de Bretagne, n°8.
Dastum, 16 rue de Penhoët, 35065 Rennes cedex.

Un conseil d'abord : débranchez votre téléphone, isolez-vous des bruits extérieurs et écoutez cette fête "plin" du Danouet, enregistrée en direct l'an dernier, au 15 août, du côté de Bourbriac. Écoutez-la d'un bout à l'autre, mais dans sa chronologie naturelle. Celle de la fête. Des mélodies offertes à table, dès midi, jusqu'aux vagues successives des danses "plin" du fest-noz. Laissez-vous porter par cette montée graduelle jusqu'à son aboutissement, dont la description par l'écriture est forcément dérisoire.

Une certitude au moins : une cassette, construite comme l'est celle-ci, peut restituer en partie cet éblouissement des sens, cette tension qui grandit avec les heures.

Ce qui frappe, dans cette ascension, c'est que tout, en fait, paraît tendre vers un but ultime : la danse. Mais la danse non pas réduite à la seule gestulation des danseurs, la danse dans la totalité de sa "formule chimique" : gestes, sons, lumières, odeurs... Osmose. Tout fait bloc. Ce qu'on entend réellement : le timbre des voix, la musique de la langue, les bourdons circulaires et rythmiques des "kan ha diskan" - jeu infini avec les phrases et le temps-, avec ce qu'on devine : la densité tranquille de la foule, le visage ébloui des gamins, le fumet du "koan vras", le grand ragoût qui sera servi à la nuit tombante.

Ce qui frappe aussi, quand après les mélodies et les marches "préparatoires" surgissent les premiers kan ha diskan, c'est, outre leur capacité à

dynamiser le mouvement, la similitude qui existe entre cette technique -"le dire et le redire"- et la danse en rond elle-même. Les duettistes qui s'y livrent -les chanteurs en particulier- en même temps qu'ils se coulent dans cette trame jusqu'à se confondre l'un l'autre, y trouvent aussi leur singularité. Et ils l'expriment dans l'espace laissé libre par le partenaire. En toute liberté, mais sans jamais risquer de briser l'édifice. Ainsi les danseurs en rond jouent sans cesse avec ce double désir : se fondre dans le groupe et s'en distinguer.

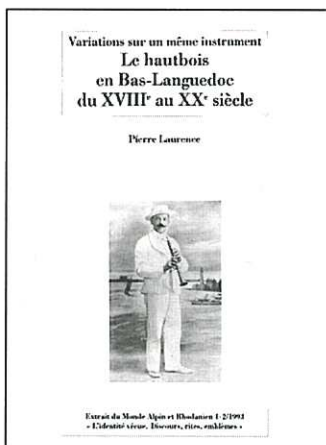
Ce qui n'est pas moins étonnant, par ailleurs, c'est l'apparente économie des moyens. Des voix, seules ou à deux et toujours *a capella*. Un nombre réduit d'instruments : le couple biniou-bombarde, les duos de clarinette, un tambour. Et puis les danseurs qui scandent. Mais il y a une puissance extrême dans cette économie. De son fait même, et parce que la fête ne signifie pas profusion. Les acteurs ? On pourrait presque les passer sous silence, tant leur fonction est ici de servir. Tant ils sont ni plus ni moins présents que ces gens qu'on entend au coude à coude. Il y a pourtant là, mêlés, des autochtones et des voisins plus ou moins proches. Des femmes, qui chantent avec ces timbres très identifiables (mimétisme involontaire ou technique apprise ?) : Marthe Vassallo, M. Françoise Lestic, Jakeza Le Lay et Nanda Troadeg. Des hommes qui sonnent : Jaguin et Foll, Moal et Chaplain, Malrieu, Urvoy et Naour, Le Fehon et Lehart. Et qui "disent et redisent". Dont Marchand et Kemener à la voix. Avec les présentations de Jef Philippe pour la beauté du breton parlé.

Et il faudrait parler du livret, parce que Dastum ne fait pas les choses à moitié. Mais la place manque, hélas ! Disons qu'il est un heureux complément à la fête, qu'il en décrit le décor naturel et le contexte humain, l'histoire, tout ce qui, fracture comprise, a fait que ces femmes et ces hommes d'aujourd'hui, un certain Michel Diridollou à leur tête, font de la danse une liesse véritable, une jubilation. Une danse dont cet opusculé signé Christian Morvan tente de livrer la "description" à partir, entre autres, des travaux de J.-M. Guilcher et G. Paugam. Tout comme il donne les paroles des mélodies chantées, le tout rehaussé par de très parlantes photos de G. Le

Gall.

Un dernier mot quant à ce superbe produit : le haut niveau de qualité des interprétations, tant vocales qu'instrumentales, aurait-il été atteint de la même façon dans un autre environnement ?

Pierre CORBEFIN.



"Variations sur un même instrument. Le hautbois en Bas-Languedoc du XVIII^e au XX^e siècle". Pierre Laurence.
Tiré à part du *Monde Alpin et Rhodanien* 1-2/1993.
40 pages, illustrations.

On ne peut que s'étonner du peu de monographies réalisées ces dernières années sur les pratiques musicales traditionnelles en Pays d'Oc. Stagnation de la recherche ? Difficultés liées à l'édition ? Manque d'encadrement scientifique ? Toujours est-il que les publications se font rares et que, dans ce contexte, la proposition du *Monde Alpin et Rhodanien* de réaliser un tiré à part de la contribution de Pierre Laurence au numéro 1-2/1993 intitulé "L'identité vécue. Discours, rites, emblèmes" est une heureuse initiative.

En Bas-Languedoc, la pratique du hautbois est ancienne (les premières sources sûres datent du début du XVI^e siècle) et très localisée. Qu'il s'agisse de la période 1740-1789 ou 1900-1940, l'aire de jeu de cet instrument demeure inchangée : elle correspond à l'est de l'actuel département de l'Hérault et l'ouest du département du Gard. C'est-à-dire à toute la partie située *grosso modo* entre Agde et Lunel. Cette immuabilité confère à l'instrument un caractère identitaire indéniable.

Or, précisément, tout l'intérêt de l'étude de Pierre Laurence est de tenter d'analyser ces liens si particu-

liers qui ont pu se tisser dans le temps entre l'instrument et la population concernée. S'appuyant sur une étude minutieuse des sources écrites (archives, presse, ouvrages d'érudits), orales (enquêtes ethnomusicologiques) ou iconographiques, Pierre Laurence met à profit leur absence de neutralité pour étudier la teneur du discours relatif à cette pratique instrumentale.

Par exemple, il est intéressant de constater que le hautbois, après avoir servi d'emblème aux divers pouvoirs civils de l'Ancien Régime, n'a plus rien d'emblématique pour les premiers folkloristes et félibres languedociens, ni pour l'élite lettrée en général. A la fin du XIX^e siècle, il ne joue qu'un rôle mineur dans les "fêtes latines" imaginées par le félibrige. Et qu'en serait-il aujourd'hui de la pratique du hautbois en Languedoc si cet instrument n'avait accompagné les joutes nautiques de Sète ? Et si un folkloriste passionné, Léonce Beaumadier, n'avait eu l'audace de déclarer le hautbois, à Béziers, instrument "national", alors que l'instrument n'avait plus de pratique depuis longtemps dans cette aire occidentale du Bas-Languedoc...

Ce travail de Pierre Laurence est très sérieux, remarquablement documenté, richement illustré, indispensable pour battre en brèche les idées reçues qui ont la vie dure...

Ces quarante pages présentent un tour d'horizon exhaustif, qui nous conduit du XVI^e siècle à nos jours, et démontre l'importance de la notion d'identité dans le développement d'une pratique instrumentale traditionnelle. A propos : savez-vous qui appela le hautbois du Bas-Languedoc *graile* pour la première fois ? C'est Léonce Beaumadier, qui trouvait *aubòi*, le véritable nom languedocien de l'instrument, trop français et qui préféra lui attribuer le nom en usage dans le Haut-Languedoc et dans les Monts de Lacaune...

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

Sérénades de Mai

Rubrique préparée par
Xavier Vidal et
Luc Charles-Dominique.

Bravas gents de la maison (Braves gens de la maison). Chant collecté auprès de Mme Moulet à St Médard Catus (46)
Publié dans la cassette "Quercy" (GEMP/AMTP Quercy n° 07). Transcription de M. Elie Larive.



Bravas gents... Variante mélodique concernant les couplets 2 et 5.



Bravas gents de la maison,
Se fasètz la dormarèlha,
Bravas gents de la maison,
Se dormètz, envelhatz-vos !

Engachatz a la trabada,
Se i a de lard, se i a de lard,
Engachatz a la trabada,
Se i a de lard per far la pascada.

*Vous avez-là le mois de mai,
Qui vous salue, qui vous salue,
Vous avez-là le mois de mai,
Qui vous salue, s'il plaît à Dieu.*

*Si au plafond, il n'y a pas de lard,
Donnez-nous votre fillette,
Nous la prendrons par son tablier
Et nous la ferons bien danser.*

Avètz aici lo mes de mai,
Que vos saluda, que vos saluda,
Avètz aici lo mes de mai,
Que vos saluda s'a Dieu plai.

S'a la trabada i a pas de lard,
Donatz-nos vòstra filheta.
La prendrem pel davantal,
La farem dançar coma cal.

*Regardez au petit trou,
S'il y a cinq oeufs, s'il y a cinq oeufs,
Regardez au petit trou,
S'il y a cinq oeufs, donnez-en trois.*

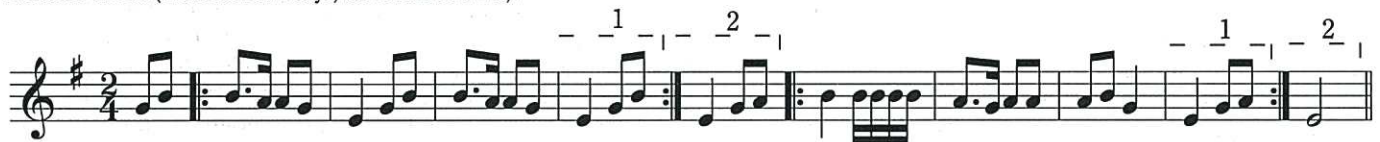
Note : Cette chanson servait aux jeunes qui, dans la nuit du 1er mai, faisaient la tournée des maisons pour recueillir des oeufs pour l'omelette. Elle avait plusieurs variantes dont celle-ci recueillie en Bouriane.

Engachatz al bochalet,
Se i a cinq iòus, se i a cinq iòus,
Engachatz al bochalet,
Se i a cinq iòus, donatz nos n'tres !

*Bonnes gens de la maison,
Si vous faites un bon somme,
Bonnes gens de la maison,
Si vous dormez, éveillez-vous !*

*Regardez au plafond,
S'il y a du lard, s'il y a du lard,
Regardez au plafond,
S'il y a du lard pour l'omelette.*

Farandole de Mai (Provenance : Belaye, basse vallée du Lot).



Es aici lo mes de mai (bis),
Giroflà, miròlalira,
Cadun va veire mia (bis).

E en tot lo i plantant,
Lo violon violonava.

*Voici le mois de mai,
Giroufla, mirolalira,
Chacun va voir sa mie.*

*Et tout en lui plantant,
Le violon violonait.*

Jo me'n vau al bòsc tantòt,
Copar lo Mai a una

"Durbètz, mia, durbètz,
Vos enfonçi la pòrta".

*Je m'en vais au bois ce soir,
Couper le Mai à une.*

*"Ouwrez, mie, ouwrez,
Je vous enfonce la porte".*

E en tot lo i copant,
Lo tamborn flapava.

"Ai mon paire charpentier,
Me farà una outra pòrta".

*Et tout en lui coupant,
le tambour battait.*

*"J'ai mon père charpentier,
Il me fera une autre porte".*

E en tot lo i portant,
Lo pifre ne jogava.

Ai mon fraire saralhèr,
Me farà una clau tòrta".

*Et tout en lui portant,
le fifre jouait.*

*"J'ai mon frère serrurier,
Il me fera une clef tordue".*

"Douman ès lou prumié may". Provenance : Bas-Quercy. Canteloube. *Anthologie des chants populaires français. Guyenne*. p 301. (La graphie reproduite ci-dessous est celle de J. Canteloube).



Douman ès lou prumié may,
Mironfla, miroliro !
Douman ès lou prumié may,
Cadun bey sa mio.

Mèntré qu'ey pourtat lou may...
Lou pifré jougabo.

*C'est demain le premier mai,
Mironfla, miroliro !
C'est demain le premier mai,
Chacun voit sa mie.*

*Pendant que j'portais le mai...
Le fifre résonne.*

Souy anat al poulit bosc...
Per flouri ma mio.

"Oubris, mio ! Oubris-mé !...
Lou bèl may se planto !".

*Suis allé au bois joli...
Pour fleurir ma mie.*

*"Ouvre ma mie ! Ouvre-moi !...
Le beau mai se plante !".*

Mèntré qu'ey coupat lou may...
Lou tambour sounabo.

Douman ès lou prumié may...
Cadun bey sa mio !

*Pendant que j'coupais le mai...
Le tambour résonne.*

*C'est demain le premier mai...
Chacun voit sa mie !*

"Lo mes de may". Provenance probable : Provence. *La Belle Chanson...* (Graphie d'origine).



O es aici lou mes de May,
Que lous galans planton lou may ;
N'en planteray un à ma mio,
Passara maï que sa teulino.

Quan ben l'houro de miejo neit
Que lou galan s'endurmigué,
S'el dourmio, si soumilhabo,
E lou bel may se desplantabo.

Quan de Marseilho you bendrey,
Daban sa porto, passarey,
Demandarey à sa besino :
Coumo se porto Catarino.

E porto des capels mountà,
La mostro d'or a soun coustà,
Et la fa biuré san re fayre,
Lou fayos pas, mechan cardayré !".

- "Que y metrets per lou garda ?"
- "Un soudar de cado coustat"
- "Que y metrets per sentinèlo ?"
- "Sera le galan de la bèlo".

You sabi bé, ço que farey
A Marseilho mi en anirey,
E de Beucaire à Marseilho
Ne pensarey pas pus a ello.

Catarino se porto pla,
Es maridàdo, ia lountens,
Am'un bourges de la campagno,
Que li fai pla fayre la damo.

"Mais à présent". Provenance : Haut-Quercy. Canteloube. *Anthologie des chants populaires français. Guyenne*. p. 264.



Chanson de mai. Collectée par Pierre Corbefin auprès de M. Robert Lascombes, violoneux en Agenais.



des Croches sur le Zinc



Le groupe Riga-Raga, en 1979, à la cave des Vins de l'Aude, Place du Ravelin, Toulouse.

Par Christian Lanau

Un bar dans le Gers qui programme très régulièrement des musiciens. D'habitude l'ambiance est rock, jazz ou blues. Une clientèle d'habitues, qui savent écouter, remettre une tournée, ou bien refaire le monde avec des éclats de rire. Ce jour-là, c'est un trio de musique irlandaise, Broken-Pledge, que le patron a invité, histoire de "changer un peu" en proposant "autre chose". Succès total, un vrai tabac ; je ne parle pas

de la fumée car le système d'aération est efficace. Une musique qui balance, fine, incisive et swingante, qui traverse toutes les têtes, arrête dans leur élan les levées de coude salvatrices, et capte très vite l'attention générale ; un son inhabituel dans ce lieu peuplé de mélomanes éclectiques, qui engendre vite une osmose parfaite entre l'esprit du pub irlandais et la réalité d'un bar de Gascogne. Et tout le monde d'en redemander, de la bière et des notes, jusqu'au bout de la nuit...

A se demander si cette musique diabolique ne doit pas sa force et son efficacité au fait qu'elle s'est développée dans les pubs, lieux éminemment sociaux. Et que, chaque fois qu'elle se met à vibrer dans un contexte similaire, elle retrouve une nouvelle matrice qui lui insuffle une vie toujours recommencée. Née près des gens, grandie et enrichie au milieu d'eux, c'est auprès d'eux qu'elle retrouve sa propre essence, le partage d'une émotion et d'un plaisir plus que toniques.

Le musette a connu la matrice des cafés-dancings et des bars louches. Le jazz a eu ses caves et ses "branchés" avant l'heure. Ces musiques ont été d'entrée partagées dans des lieux populaires. A se demander si les musiques "traditionnelles" ne retrouveraient pas, au contact de lieux populaires, une parcelle de leur matrice, si besoin était... Souvenirs d'un café sur une lande de Bretagne, où il fallait contourner le comptoir pour accéder à la salle, derrière, où était régulièrement programmée de la musique traditionnelle. Odeurs un peu aigres de cidre dans un bar-restaurant des Asturies, rendez-vous des musiciens "traditionnels" : il s'appelle "El Roncon" (le bourdon). Rêve, ou réalité ?, de bars semblables en Gascogne, où la musique tisse un lien commun à tous les clients, habitués ou de passage, venus chercher ou apporter là une parade à certaines banalités du quotidien. Une musique populaire en un lieu populaire...

Je parle bien entendu des bars et des bistrotts, mais des vrais. Pas ceux où la musique est un élément de décor. Pas ceux où l'on se trouve pris entre le tiroir-caisse et la fenêtre cathodique et où le patron délègue ce qui devrait être un apostolat à des serveurs transparents. Je parle des bars où le patron a une âme, tout au moins de l'esprit, et où l'on peut venir chercher de la fantaisie, et même... une atmosphère...



**CONSERVATOIRE
OCCITAN**

**CENTRE DES MUSIQUES
TRADITIONNELLES
EN MIDI-PYRENEES**

1, rue Jacques Darré, BP 3011
31024 Toulouse Cédex. 61.42.75.79.

Directeur de la publication :

Pierre Corbefin.

Rédacteur en chef :

Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

Xavier Vidal.

Georges Labouysse (Rédacteur en
Chef d'Infoc).

Daniel Loddo, (La Talvera,
Groupement d'Ethnomusicologie en
Midi-Pyrénées),

Jean-Jacques Triby,

Pierre Marliac (Association pour la
Sauvegarde du Site Archéologique
de Sauveterre de Rouergue),

Christian Lanau,

Philippe Bucherer (Délégué
départemental à la Musique en Tarn-
et-Garonne).

Reproduction des articles soumise à
l'accord préalable de la direction de
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé
par la Mairie de Toulouse, le
Ministère de la Culture et de la
Francophonie, la Direction
Régionale des Affaires Culturelles,
le Conseil Régional de Midi-
Pyrénées, le Conseil Général de la
Haute-Garonne. Il est membre de la
F.A.M.D.T. Son président est
Monsieur Dominique Baudis, Maire
de Toulouse, représenté par
Monsieur le Professeur Pierre Puel,
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.
Photocomposition: Conservatoire
Occitan.

Impression: Imprimerie 34.
6, chemin de Bagnolet,
31. Toulouse. 61.40.42.01.